

LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

USAGES ET APPROPRIATION
PAR LES JEUNES

PROGRAMME D'ÉTUDES 2014



QUI SOMMES-NOUS ?



Fondation catholique reconnue d'utilité publique, acteur engagé de la prévention et de la protection de l'enfance, Apprentis d'Auteuil développe en France et à l'international des programmes d'accueil, d'éducation, de formation et d'insertion pour redonner aux jeunes et aux familles fragilisés ce qui leur manque le plus : la confiance.

L'Observatoire des jeunes et des familles a été créé en 2012 pour identifier les perceptions qu'ont les jeunes et les familles de leur environnement et connaître leurs aspirations, dans un contexte économique et social difficile.

Cette volonté d'Apprentis d'Auteuil de se doter d'une capacité d'étude et de recherche a pour principaux objectifs :

- De porter la parole des jeunes et des familles sur les problématiques qui les concernent, en menant des travaux de recherche au-delà des publics accompagnés par Apprentis d'Auteuil ;
- D'éclairer la réflexion d'Apprentis d'Auteuil sur l'évolution de ses prestations, en questionnant directement les jeunes et les familles sur leurs besoins et leurs attentes ;
- D'enrichir la vision d'Apprentis d'Auteuil et de ses partenaires internationaux en réalisant des études transnationales auprès de jeunes et de familles de différents pays.

Les différents éléments et considérations évoqués dans le cadre de ses travaux d'études n'engagent que l'Observatoire des jeunes et des familles et les différentes personnes qui y ont contribué.

Ils sont le fruit d'une réflexion qui reste fortement ancrée dans la parole des jeunes et des familles. À ce titre, ils ne se veulent pas universels mais peuvent servir de point de départ à un débat élargi sur le sujet.

Pour nous contacter : observatoire.jeunes-familles@apprentis-auteuil.org

Préface

Monique Dagnaud a collaboré avec l'Observatoire des jeunes et des familles à la conception ainsi qu'à la réalisation de cette enquête auprès des jeunes. Elle a également bien voulu nous faire l'honneur de préfacier ce rapport d'étude.

Elle a publié de nombreux travaux sur la jeunesse et ses pratiques culturelles, notamment *Génération Y, les jeunes et les réseaux sociaux : de la dérision à la subversion* (Presses de Sciences PO, 2013, Réédition), *La Teuf. Essai sur le désordre des générations* (Le Seuil, 2008), *Martin Hirsch, le parti des pauvres. Histoire politique du RSA* (Ed. de l'Aube, 2009), et *Enfants, consommation et publicité télévisée* (La Documentation française, 2007, Réédition).

Elle publie également régulièrement sur des sites d'information tels que Slate (slate.fr) et Telos (telos-eu.com).

« Internet, c'est positif, sinon on ne l'aurait pas créé ! »

Existe-t-il un usage particulier du numérique par la jeunesse en difficulté? L'étude conduite auprès d'adolescents scolarisés et/ou hébergés par Apprentis d'Auteuil¹ bouscule bien des idées reçues, et invite à la réflexion sur leur réactivité.

Par leur immersion dans la galaxie d'Internet, les adolescents des Apprentis d'Auteuil se distinguent peu des membres de leur génération, malgré un équipement parfois moins complet. Pour eux, le monde numérique est un second-self, à la fois un relais et un prolongement de la vie, et, tout autant, un tête-à-tête avec soi-même puisque beaucoup d'éléments constitutifs de l'identité (données personnelles, goûts, préférences, parfois situation sentimentale, etc.) y sont exposés et voués à provoquer des « retours » de la part d'autrui.

Ils se mettent en scène à travers des photos et/ou des images, des vidéos, des musiques, ou des séquences de films révélateurs de leur humeur ou de leur vision du monde. Parfois, ils élaborent des productions culturelles – blogs, démo de musique, photos pour Instagram. Ce modèle de communication incite à travailler l'image de soi, à la rendre avenante, particulière, en fonction des « amis » que l'on souhaite attirer. Vouloir être repéré par autrui, s'éprouver sous le regard des autres, tenter d'élargir son cercle de contacts : tous ces comportements renvoient aux aspirations habituelles de l'adolescence, que le numérique comble et amplifie.

¹ 529 jeunes de 16-25 ans, scolarisés et/ou hébergés dans des établissements d'Apprentis d'Auteuil, ont été interrogés via un questionnaire détaillé sur leurs pratiques numériques. Six focus groupes ont été réalisés dans ces établissements. Les résultats ont été confrontés à ceux d'un groupe témoin (1 000 jeunes représentatifs de la classe d'âge).

Préface

L'intensité de leurs échanges, toutefois, est particulièrement élevée par rapport aux autres jeunes de leur âge : partageant davantage de contenus et livrant plus de commentaires, ils se révèlent des usagers engagés. Les réseaux sociaux jouent aussi un rôle important dans la construction de leurs relations amoureuses ou amicales. Facebook opère comme un sas à partir duquel on peut tenter une approche, envoyer un petit clin d'œil, évaluer ses chances de plaire, faire passer un message par un tiers, bref amorcer une relation ou tenter de l'approfondir. Plus trivialement, c'est un espace de rencontres pour les adolescents, particulièrement prisé par les timides et les introvertis.

Leur engagement dans la sociabilité numérique, leur quête de visibilité peuvent intriguer. Comme si, de fait, existait sur un mode latent une vive aspiration à l'échange et à la rencontre soit avec des personnes déjà connues, soit totalement étrangères.

Peut-on y voir la recherche d'un rattrapage de liens pour des jeunes qui ont eu une enfance et une scolarité suffisamment perturbées pour ressentir un certain décalage avec leur génération ? Une façon de rompre la solitude ? Un exutoire pour ceux qui sont en internat ? Une candeur à l'égard d'Internet ? Internet les incite-il à une participation sociale à laquelle ils sont moins invités dans le monde réel, une participation souvent symbolique, voire dérisoire, comme les « like » ou les votes à des sollicitations diverses, mais vécue comme un acte d'affirmation.

Ce surinvestissement comporte peut être une dimension compensatoire, mais il doit aussi être lu comme une ouverture à l'autre et à l'environnement, bien loin du repli sur soi de certains adolescents.

Comme les autres jeunes, les enquêtés des Apprentis d'Auteuil expriment une méfiance à l'égard des réseaux sociaux. Ils ne sont nullement dupes des pièges ou dérives liés au Web, mais leur critique ne se transforme pas en opinion dramatique et ne les incite guère à limiter leurs usages ou à abandonner la sphère numérique. Ils sont lucides sur les mésaventures désagréables qui peuvent y survenir, certains d'entre eux les ont d'ailleurs éprouvées – avoir eu embrouille avec quelqu'un, faire une mauvaise rencontre, être la risée de Facebook, subir une arnaque, voir sa vie privée piratée ou ses achats en ligne détournés.

Ils savent distinguer les vrais amis de la nuée de personnes qui ne constituent que des contacts. Ils se méfient de Wikipédia, suggèrent de regarder plusieurs sites pour vérifier une information, et finalement certains font davantage confiance aux professeurs et même au bon vieux dictionnaire.

Préface

Ils sont par ailleurs particulièrement actifs, voire obsédés, à surveiller ce qui peut perturber leurs comptes numériques, à scruter avec défiance les interactions qui s’y déroulent : les intrus ou les insistants, les commentaires, les photos qui circulent. Ils n’hésitent pas à chasser des inopportuns, à changer fréquemment de mots de passe et parfois à fermer leur compte – pour en créer un autre.

De même, ils connaissent toutes les mises en garde : ne pas cliquer sur les liens inconnus postés sur Facebook, mettre la sécurité maximum, ne jamais transmettre son mot de passe. Cette inspection continue ressemble à la protection d’un territoire personnel, comme si leur intimité, ou leur honneur, pouvaient à tout moment être menacés. Chez les jeunes garçons en particulier, se révèle la psychologie de la sentinelle aux aguets, prête à bondir au moindre incident : presque comme s’ils participaient au jeu des gendarmes et des voleurs.

Le jugement des jeunes d’Apprentis d’Auteuil sur Internet est particulièrement approuvateur. Cette phrase savoureuse, captée au fil des débats avec eux, l’illustre : « *Internet, c’est positif, sinon on ne l’aurait pas créé !* ».

Leur opinion se révèle finalement plus optimiste que celle des autres jeunes, comme s’ils trouvaient, quant à eux, beaucoup d’arguments pour se réjouir de la communication numérique : non seulement en raison de l’accès à d’autres personnes et d’autres mondes, mais aussi grâce au sentiment d’intégration que procure l’engagement dans cette culture.

Monique Dagnaud

Sociologue,

Enseignante à l’EHESS,

Directrice de recherche émérite au CNRS.

Sommaire

MÉTHODOLOGIE ET PROCESS	8	IV. Profilage des internautes	50
CARACTÉRISTIQUES DES POPULATIONS	10	1. Les « gros internautes » et les smartphonautes	50
CHAPITRE 1 : ÉTAT DES LIEUX DES ÉQUIPEMENTS	13	2. Smartphone ou ordinateur, des usages réservés?	51
I. Les équipements multimédias des jeunes	13	3. Pratiques internet : activités féminines et masculines	52
1. Les jeunes d'Apprentis d'Auteuil à l'heure du numérique	13	CHAPITRE 3 : LES RÉSEAUX SOCIAUX	54
2. Les jeunes d'AA sous-équipés en semaine	14	I. Les réseaux sociaux : état des lieux et usages	54
3. Quelles inégalités parmi les jeunes d'AA?	16	1. Inscriptions sur les réseaux sociaux : Facebook, un favori ou une référence?	54
II. Fréquence d'usage des équipements multimédias	18	2. Que fait-on sur les réseaux sociaux?	57
1. Les jeunes d'AA, des « accros » du téléphone?	18	II. Communication sur les réseaux sociaux	61
2. De moindres utilisateurs de l'ordinateur	20	1. Le message, le nouveau mode de communication des jeunes	61
3. Smartphone vs ordinateur : un arbitrage pour la semaine	21	2. Les réseaux sociaux, pour « garder le contact »	62
4. Le smartphone, un accès facilité à internet	22	III. Exposition de soi	64
CHAPITRE 2 : LES USAGES DES TIC	24	1. Les informations visibles par tous sur les réseaux sociaux	64
I. Les usages scolaires des équipements multimédias	24	2. Passions et humeur ou raconter sa vie sur les réseaux sociaux	67
1. Recherche, révision et travaux scolaires : les jeunes d'AA ont moins recours aux TIC	24	3. Conception de la vie privée	67
2. Les compétences des jeunes dans les logiciels de bureautique	29	IV. Relations sur les réseaux sociaux	69
3. Les TIC en classe et les pratiques des enseignants	33	1. Les rencontres sur le net	69
II. Les loisirs des jeunes : la culture des écrans	36	2. Internet, un terrain propice aux disputes et aux harcèlements	72
1. Les usages d'internet, une mosaïque de loisirs	36	CHAPITRE 4 : INTERNET, RISQUES ET OPPORTUNITÉS	74
2. Les principaux loisirs internet	38	I. Opinion à l'égard d'internet et des réseaux sociaux	74
3. La télévision	41	1. Internet, un espace d'expression	74
4. Les jeux vidéo	42	2. Avantages/inconvénients, une balance positive	76
5. Les loisirs sans écran	45	3. Piratages et harcèlement : se protéger sur internet	78
III. La communication des jeunes : téléphone ou internet?	47	II. Dépendance aux nouvelles technologies	80
1. Réseaux sociaux vs emails, ou comment les jeunes communiquent sur internet	47	1. Perception de sa dépendance à internet	80
2. Par téléphone, le SMS est le « must »	48	2. Combler un besoin ou un manque?	81
3. Réseaux sociaux vs SMS : le cas du smartphone	50		

Méthodologie et process

Téléphones, smartphones, ordinateurs, tablettes, les technologies dites de l'information et de la communication (TIC) sont de plus en plus présentes dans le quotidien des jeunes, à l'école comme à la maison. Les taux d'équipements des jeunes adolescents explosent et les initiatives d'intégration des TIC à l'école se multiplient.

Comment mesurer et caractériser la place que tiennent les nouvelles technologies dans le quotidien des jeunes et les différentes sphères de leur environnement ?

L'enquête menée par Apprentis d'Auteuil (AA) en 2013 intitulée « *Regards croisés des jeunes* », qui visait à confronter les perceptions et usages des jeunes de 16-25 ans accueillis par la fondation à ceux des jeunes de 18-25 ans non accompagnés par Apprentis d'Auteuil, a mis en évidence de fortes disparités dans l'usage d'internet entre ces deux populations. En effet, seulement 66 % des jeunes d'Apprentis d'Auteuil ont déclaré en 2013 avoir consulté internet tous les jours depuis le début de l'année, contre 95 % des jeunes de 18-25 ans dits hors AA. Si la pratique quotidienne d'internet était la première activité des jeunes hors AA, elle n'arrivait qu'en quatrième position parmi les activités pratiquées par les jeunes de la fondation.

Ces disparités relèvent-elles d'un déficit dans l'équipement des jeunes ou de différences d'usages et de pratiques ? Peut-on parler de « fracture numérique » ?

L'enquête « Les jeunes et les TIC » :

L'Observatoire des Jeunes et des Familles a donc décidé de réaliser en 2014 une large enquête sur les usages et les pratiques multimédias des jeunes avec pour objectifs de :

- Dresser un état des lieux des équipements et des usages des TIC par les jeunes
- Identifier les pratiques, le niveau d'expertise, et les besoins des jeunes en matière de technologies de la communication et de l'information (TIC) ;
- Mettre en évidence la portée des comportements numériques des jeunes sur la perception des autres, sur leurs relations aux autres, sur leurs activités dans le domaine scolaire, du loisir, etc.

Pour ce faire, l'Observatoire des Jeunes et des Familles a élaboré une méthodologie composée d'un volet quantitatif, et d'un volet qualitatif. Le questionnement des deux volets a été élaboré par l'Observatoire des Jeunes et des Familles, en collaboration avec Mme Monique Dagnaud, sociologue au CNRS et enseignante à l'EHESS et à l'INA. Sociologue des médias, elle a publié de nombreux ouvrages et articles sur le sujet².

Concernant le volet quantitatif, le questionnement a été administré aux deux mêmes populations que celles interrogées l'année dernière dans le cadre de l'enquête « *Regards croisés des jeunes* ». Ce volet se compose donc de :

- Une enquête réalisée auprès d'un échantillon de 529 jeunes de 16 à 25 ans hébergés et/ou scolarisés au sein des établissements d'Apprentis d'Auteuil, interrogés sur la période de mars à juin 2014. Les interviews ont été réalisées par internet sur système CAWI (Computer Assistance for Web Interview). De manière à être représentatif de la population, les données ont été redressées sur les variables suivantes : sexe et âge.

² Notamment *La Teuf, essai sur le désordre des générations* (Le Seuil, 2008), *Martin Hirsch, le parti des pauvres, histoire politique du RSA* (Ed de l'Aube, 2009) et *Génération Y - Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion* (Presses de Sciences PO).

- Une seconde enquête, dont la réalisation a été confiée à l'institut OpinionWay, sur un échantillon de 1 000 jeunes âgés de 18 à 25 ans représentatif de la population française de cette tranche d'âge, interrogés au mois de juin 2014. La représentativité de l'échantillon a été assurée selon la méthode des quotas sur les variables suivantes : sexe, âge et situation professionnelle de manière à être parfaitement représentatif de la population. Les interviews ont été réalisées par internet sur système CAWI (Computer Assistance for Web Interview).

Les données présentées dans ce rapport sont arrondies à l'entier inférieur ou supérieur pour faciliter la lecture ; par conséquent, dans certains tableaux, les totaux peuvent être inférieurs ou supérieurs à 100 %.

D'autre part, le volet qualitatif de cette étude a permis la réalisation de six focus groupes composés de 6 à 10 jeunes âgés de 16 à 25 ans, hébergés et/ou scolarisés dans un établissement d'Apprentis d'Auteuil. Les établissements dans lesquels les focus groupes ont eu lieu sont principalement des lycées professionnels ou agricoles. Ces focus groupes ont été réalisés par l'équipe de l'Observatoire des Jeunes et des Familles en collaboration avec Mme Monique Dagnaud.

Caractéristiques des populations

Les deux populations étudiées présentent des profils sociodémographiques très différents, qui divergent sur un certain nombre de points. Nous verrons que ces points de divergence constituent parfois un facteur décisif dans l'explication des écarts relevés au cours de cette étude.

Il convient tout d'abord de souligner que l'échantillon des jeunes d'Apprentis d'Auteuil couvre les âges de 16 à 18 ans, contrairement aux autres jeunes interrogés. Le choix de construire deux échantillons sur des tranches d'âges différentes a été motivé par la part importante des moins de 18 ans parmi les jeunes de la fondation.

Les caractéristiques des échantillons diffèrent sur trois principaux points. Les jeunes d'Apprentis d'Auteuil sont principalement des garçons, âgés de 17 ans en moyenne, et essentiellement scolarisés ou étudiants :

- 74 % des jeunes d'AA sont des garçons, contre 50 % parmi les jeunes hors AA.
- 59 % des jeunes d'AA ont moins de 18 ans, et 35 % sont âgés de 18 à 20 ans, contre 28 % des jeunes hors AA. Seuls 6 % des jeunes d'AA ont plus de 21 ans contre 72 % des jeunes hors AA.
- 95 % des jeunes d'AA sont scolarisés, étudiants ou en formation, contre 44 % des jeunes hors AA. De plus, les scolaires et étudiants parmi les jeunes hors AA sont 69 % à suivre des études supérieures, tandis que la majorité des jeunes d'AA suivent des formations de niveau Bac, ou inférieur au Bac.

Ces trois critères à eux seuls dessinent des profils très différents. Chez les jeunes d'AA, on est face à une grande majorité d'adolescents qui ne sont pas encore sortis de la sphère scolaire ou étudiante ; chez les jeunes hors AA, étudiants et jeunes professionnels se côtoient avec une parité filles-garçons.

De plus, les structures familiales dont ils sont issus varient : si les jeunes vivant dans une famille dite « traditionnelle » sont majoritaires dans les deux échantillons, les familles monoparentales et recomposées sont plus représentées parmi les familles des jeunes d'AA : 24 % des jeunes d'AA déclarent que leur famille est monoparentale (contre 16 %, +8 points) et 16 % qu'elle est recomposée (contre 8 %, +8 points). La part des jeunes bénéficiant d'une mesure de protection de l'enfance est de 24 %.

Concernant leur lieu de résidence, si les jeunes des deux échantillons déclarent majoritairement vivre chez leurs/un parent (parent, père, mère, membre de la famille), de nouvelles différences sont à souligner :

- Plus d'un tiers des jeunes d'AA (37 %) sont hébergés durant la semaine dans un internat ou Internat Éducatif et Scolaire (IES), une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) ou un foyer (Foyer de Jeunes Travailleurs, etc.) ou résidence sociale³ ; contre 1 % des jeunes hors AA. Cette part tombe à 9 % le week-end chez les jeunes d'AA ; aucun jeune hors AA n'est dans ce cas.
- Presque la moitié des jeunes hors AA (48 %) déclare vivre, seul ou à plusieurs, dans un logement autonome (durant la semaine) ; contre 5 % des jeunes d'AA.
- La part des jeunes d'AA déclarant vivre le week-end chez leur père ou chez leur mère est supérieure à celle observée chez les jeunes hors AA (respectivement 8 % et 21 % soit deux fois plus que pour les hors AA). Cela coïncide avec la part des familles monoparentales évoquée plus haut.

³ Ce chiffre est cohérent avec la part des jeunes hébergés dans un établissement d'AA sur l'ensemble des jeunes de 16-25 ans accueillis par AA.

La part des jeunes déclarant que leur père et/ou mère est en emploi est en retrait de respectivement 8 et 6 points chez les jeunes d'AA. Parmi les pères actifs, les cadres sont 23 % chez les jeunes d'AA contre 31 % chez les jeunes hors AA. Et la part des mères sans activité professionnelle est inférieure dans l'échantillon des jeunes d'AA.

Plus de 60 % des jeunes d'AA disent avoir un ou deux frères et sœurs et 20 % avoir plus de 4 frères et sœurs, ce qui fait supposer des fratries plus grandes que la moyenne. Cela renvoie entre autres à la part des familles recomposées qui augmente mécaniquement la taille de la famille. Pour un quart des jeunes d'AA, aucun de leur(s) frère(s) ou sœur(s) n'habite chez leurs parents.

Les caractéristiques des familles des jeunes d'AA interrogés divergent donc également sur plusieurs points. Les plus importants à retenir sont la part des familles monoparentales ou recomposées, le surplus de non-emploi chez les parents et la taille des fratries.

Caractéristiques des deux échantillons :

	Jeunes hors AA		Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	
	Effectifs red	% redressés	Effectifs	% redressés
Base	1 000		529	
Sexe				
Un homme	499	50 %	391	74 %
Une femme	501	50 %	138	26 %
Âge				
16 à 17 ans	NC	NC	312	59 %
18 à 20 ans	282	28 %	187	35 %
21 à 26 ans	718	72 %	30	6 %
Situation scolaire				
Scolarisé, étudiant ou en formation	-	44 %	501	95 %
Situation scolaire détaillée				
Scolarisé, étudiant ou en formation	-	-	399	76 %
En alternance ou en apprentissage	-	-	102	19 %
Autre	-	-	25	5 %
Établissement de scolarisation				
Collège	-	0 %	32	6 %
Lycée général	-	12 %	39	8 %
Lycée professionnel ou technologique	-	11 %	260	52 %
Lycée agricole	-	1 %	156	31 %
Établissement d'enseignement supérieur	-	69 %	NC	NC
Autre	-	7 %	14	3 %
Niveau de diplôme				
Brevet des collèges	-	8 %	223	42 %
CAP/CAPA/Brevet Professionnel/Mention complémentaire	-	9 %	102	19 %
ST Inférieur au Bac	-	17 %	325	61 %
Bac général et technologique	-	28 %	10	2 %
Bac professionnel (yc agricole)	-	10 %	21	4 %
ST Bac	-	38 %	31	6 %
Supérieur au Bac	-	42 %	5	1 %
Aucun diplôme	-	3 %	168	32 %
Bénéficiaire d'une mesure de protection de l'enfance				
Oui	NC	NC	126	24 %
Non	NC	NC	267	51 %
Ne sais pas	NC	NC	136	26 %

Chapitre 1 : état des lieux des équipements

Téléphones, smartphones, ordinateurs, tablettes : de quels équipements numériques les jeunes disposent-ils ? À quelle fréquence les utilisent-ils et pour quels usages ?

À l'instar des nombreux chiffres publiés sur le sujet, les résultats des deux enquêtes menées auprès des jeunes par l'Observatoire des Jeunes et des Familles permettent de mesurer et de caractériser les équipements des jeunes.

Dans notre enquête, le questionnement portant sur les équipements numériques a été élaboré autour de la question de l'accès aux différentes technologies (ordinateur, tablette, console de jeux, téléphone et smartphone) et non de la seule possession d'un équipement. L'objectif recherché était de mesurer l'accès et la fréquence d'usage des TIC par les jeunes, qu'il s'agisse du matériel qu'ils possèdent ou mis à leur disposition, notamment au sein de leur foyer ou des établissements fréquentés.

Nous ferons notamment référence au rapport de l'enquête du Crédoc⁴ portant sur la diffusion des TIC en France et dont le questionnement permet la comparaison avec nos résultats.

I. Les équipements multimédias des jeunes

Les résultats de notre enquête auprès des jeunes de 18-24 ans hors AA confirment que les jeunes français sont globalement très bien équipés.

D'après l'enquête réalisée par le Crédoc, les jeunes (de 12-17 ans et de 18-24 ans) sont les mieux équipés en ordinateur, téléphone mobile et accès internet à domicile par rapport aux autres classes d'âges. Ils sont notamment les mieux équipés au niveau de la téléphonie mobile, le smartphone étant largement préféré au téléphone classique. De plus, les plus jeunes bénéficient des équipements de leur foyer : ordinateur, télévision et connexion internet à domicile.

Plus de 90 % des adolescents de 12-17 ans et des jeunes de 18-24 ans disposent d'un ordinateur et d'une connexion internet à domicile. Les jeunes adultes de 18-24 ans sont tous équipés d'un téléphone mobile, dont 75 % d'un smartphone. Ce chiffre tombe à 55 % pour les adolescents.

Nos résultats sur l'échantillon hors AA se rapprochent de ces chiffres : la semaine comme le week-end, les jeunes hors AA sont plus de 9 sur 10 à avoir accès à un ordinateur. 88 % déclarent disposer d'un téléphone avec accès internet ou smartphone, contre 40 % pour un téléphone sans accès internet. Et environ 4 sur 10 disent avoir accès à une tablette numérique.

Les jeunes sont donc non seulement mieux équipés que leurs aînés en termes de taux d'accès mais également en termes de variété des équipements : ils sont multi-équipés et montrent une préférence pour les équipements dits « nomades ».

1. Les jeunes d'Apprentis d'Auteuil à l'heure du numérique

Les jeunes d'AA sont-ils aussi bien équipés que leur génération ? Comme cela a été souligné, le questionnement porte sur l'accès à un équipement et non sur sa possession.

Dans le cas des jeunes d'AA, une partie d'entre eux étant hébergés par la fondation en semaine, nous retiendrons les taux d'accès le week-end pour comparaison. En effet, les taux d'accès aux technologies durant le week-end peuvent s'apparenter à des taux d'équipement (personnel ou de leur foyer familial)

⁴ La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », Crédoc, Juin 2013.

pour les jeunes hébergés en IES dans la mesure où ces derniers rentrent majoritairement chez eux le week-end. Le matériel auquel ils font référence est soit leur propre équipement, soit celui disponible à leur domicile.

Les taux d'accès des jeunes d'AA aux équipements numériques et au téléphone mobile le week-end et durant les vacances scolaires nous indiquent que ces derniers sont légèrement moins bien équipés que leurs pairs en ordinateur et smartphone (écarts d'une dizaine de points avec les jeunes hors AA).

Malgré ces écarts, les jeunes d'AA restent globalement bien équipés. En effet, plus de 8 sur 10 ont accès à un ordinateur, plus des trois-quarts à un smartphone et 4 sur 10 à une tablette. Ces taux, bien que légèrement inférieurs à ceux du Crédoc, nous confirment que nous avons affaire à des jeunes mieux équipés que leurs aînés et possédant plusieurs équipements.

Taux d'accès aux équipements le week-end et durant les vacances scolaires :			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un ordinateur	98 %	85 %	-13
Une tablette numérique	46 %	42 %	-4
Un téléphone sans accès internet	39 %	67 %	28
Un téléphone avec accès internet ou Smartphone	88 %	77 %	-11

Ces observations corroborent celles recueillies à travers les focus groupes. La première question « *Que possédez-vous comme TIC* » amène très vite à une longue liste de téléphones, ordinateurs, consoles et tablettes dans chaque groupe. Les jeunes sont globalement multi-équipés.

Bien qu'ils possèdent globalement tous les mêmes appareils, les jeunes n'ont pas la même appréciation de ces équipements. Rapidement, on constate que chaque jeune a un usage privilégié d'une technologie en particulier (souvent le téléphone), soit pour une utilisation précise, soit pour tout faire avec.

Moi j'ai deux tablettes, une au foyer et une chez moi

Au-delà de leurs équipements, la majorité des jeunes donne l'impression d'être très au fait des technologies, des nouveautés et d'avoir totalement et naturellement intégré ces technologies à leur mode de vie quotidien.

2. Les jeunes d'AA sous-équipés en semaine

La comparaison des taux d'accès entre la semaine et le week-end met en évidence un moindre accès aux équipements du « *monde d'aujourd'hui* » en semaine chez les jeunes d'AA. Les écarts entre semaine et week-end sont spécifiques à l'échantillon des jeunes d'AA et portent sur les technologies les plus répandues, notamment l'ordinateur, et non sur des technologies encore récentes.

Ainsi, l'accès aux équipements des jeunes d'AA s'aggrave en semaine et creuse l'écart avec les jeunes hors AA. 22 % des jeunes d'AA n'ont pas accès durant la semaine à un ordinateur, soit 20 points de plus que les jeunes hors AA (l'écart n'était que de 13 points le week-end). De même, 67 % des jeunes d'AA n'ont pas accès durant la semaine à une tablette (+9 points).

D'autre part, 26 % des jeunes d'AA déclarent ne pas avoir accès à un smartphone en semaine contre 12 % des autres jeunes (+14 points). Seule exception dans le cas du smartphone, le taux d'accès ne varie pas significativement entre la semaine et le week-end.

Ces écarts observés sur les équipements disponibles en semaine sont probablement liés à la part non négligeable des jeunes d'AA étant hébergés durant la semaine dans un établissement d'AA.

Ces constats nous amènent à développer deux points : le moindre accès aux ordinateurs et le sous-équipement en smartphone.

En semaine, du lundi au vendredi, en moyenne, combien de temps utilisez-vous les équipements suivants? – Je n’y ai pas accès

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d’Apprentis d’Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un ordinateur	2 %	22 %	20
Une tablette numérique	58 %	67 %	9
Une console de jeux vidéo	50 %	48 %	-2
Un téléphone sans accès internet	60 %	31 %	-29
Un téléphone avec accès internet ou Smartphone	12 %	26 %	14

Le week-end et durant les vacances scolaires, en moyenne, combien de temps utilisez-vous les équipements suivants? – Je n’y ai pas accès

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d’Apprentis d’Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un ordinateur	2 %	15 %	13
Une tablette numérique	54 %	58 %	4
Une console de jeux vidéo	45 %	37 %	-8
Un téléphone sans accès internet	61 %	33 %	-28
Un téléphone avec accès internet ou Smartphone	12 %	23 %	11

Un moindre accès des jeunes d’AA aux ordinateurs

D’une part, que ce soit le week-end ou en semaine, les jeunes d’AA ont moins accès à un ordinateur que les autres jeunes. D’autre part, leur accès se réduit en semaine par rapport au week-end (-7 points). En semaine, 2 jeunes d’AA sur 10 déclarent ne pas y avoir accès.

- Le premier élément pouvant expliquer ce moindre accès est la part des jeunes internes au sein des jeunes d’AA. Ils possèdent probablement des équipements qui restent à leur domicile et auxquels ils n’ont pas accès en semaine. Ce fait explique également l’écart semaine/week-end observé sur les tablettes numériques et les consoles de jeux. On constate en effet que 30 % des jeunes hébergés (dans un IES, une MECS ou un FJT) déclarent ne pas avoir accès à un ordinateur en semaine (contre 17 % des autres jeunes d’AA soit 13 points d’écart).
- Cet écart de 13 points sur les ordinateurs en semaine pour les jeunes internes permet d’avancer l’hypothèse que les postes informatiques mis à la disposition des élèves dans nos établissements ne comblent pas l’absence de ceux laissés à domicile – que ce soit en raison du nombre d’équipement, de leur accès ou de leur qualité.

Les propos des jeunes des focus groupes, notamment des internes, nous apportent également un éclairage. Même si un ordinateur en salle informatique est souvent « nul » aux yeux des jeunes, presque tous se plaignent de l’accès internet ou des ordinateurs mis à leur disposition : les ordinateurs « rament » et la connexion est « trop lente ». L’accès limité aux salles informatiques est souvent cité.

La salle informatique n’est pas accessible, en plus tous les sites internet sont bloqués... du coup on prend nos téléphones

Nous il n’y a pas internet, il n’y a rien ; enfin il y a internet mais ça me marche pas

Certains jeunes, visiblement très au fait des installations de leur lycée ou internat, les critiquent de manière sous-entendue. En nous disant simplement qu'« *ici c'est filaire* » ou « *c'est une box* », on comprend que face à un réseau wifi personnel, celui de l'établissement ne fait pas le poids à leurs yeux.

D'un autre côté, un écart de 13 points entre les jeunes d'AA et hors AA demeure dans l'accès à un ordinateur le week-end. La part des jeunes hébergés en MECS qui ne rentrent pas systématiquement chez leurs parents le week-end ne pouvant expliquer cet écart⁵, nous pouvons avancer les hypothèses suivantes :

- Un moindre taux d'équipement en ordinateur des familles dont un jeune est scolarisé/hébergé chez Apprentis d'Auteuil par rapport à celui des ménages français? L'enquête menée en 2013 par l'Observatoire des Jeunes et des Familles auprès des familles ayant un enfant de moins de 26 ans accompagné par Apprentis d'Auteuil et un échantillon de familles ayant au moins un enfant de moins de 26 ans à charge en France a pourtant montré qu'il n'existait pas de « fracture numérique » entre ces deux populations, en termes d'accès à internet⁶. Qu'en est-il de l'ordinateur?
- Une restriction de l'accès à un ordinateur à leur domicile par leurs parents. De même, l'enquête menée auprès des familles des jeunes d'AA en 2013 nous éclaire. En effet, celle-ci a montré que les parents qui ont un enfant en internat (IES) dans un établissement d'Apprentis d'Auteuil déclarent plus que les autres avoir des conflits avec leurs enfants au sujet du temps passé devant les écrans. De plus, c'est un sujet de disputes plus fréquent chez les adolescents (14-18 ans) que chez les enfants.

Un sous-équipement en termes de smartphone chez les jeunes d'AA

Le second point concerne les téléphones mobiles et plus particulièrement le smartphone. La notion d'accès à un téléphone peut raisonnablement être associée à la possession de ce dernier. Le très faible écart semaine-week-end conforte ce postulat. Nous retiendrons les chiffres du week-end dans ce paragraphe, les observations étant valables pour la semaine.

Si le smartphone reste plus répandu que le téléphone classique chez les jeunes d'AA, ils sont seulement 77 % à en posséder un, contre 88 % pour les autres. En contrepartie ou à défaut, 67 % des jeunes d'AA sont équipés de téléphone classique, sans accès internet (+29 points en semaine et +28 points le week-end). Ils sont bien mieux équipés en téléphone classique que les autres.

Cela laisse penser que les jeunes d'AA sont autant équipés que les autres en téléphone mobile (presque tous en possèdent un) mais, alors que le smartphone a presque évincé le téléphone classique chez les jeunes hors AA, 23 % des jeunes d'AA n'y ont pas (encore) accès et possèdent un téléphone sans accès internet.

3. Quelles inégalités parmi les jeunes d'AA ?

Au cours des focus groupes, certaines inégalités dans l'équipement des jeunes rassemblés autour de la table ont pu être relevées. Si la majorité des jeunes rencontrés possédait plusieurs équipements, chaque groupe comportait au moins un jeune peu équipé, possédant tout juste un téléphone et un ordinateur. Et à l'opposé, certains groupes présentaient des profils atypiques : le « *geek* » ou le « *gamer* » qui possède tous les équipements cités ou toutes les consoles du marché.

Le smartphone n'était également pas toujours acquis. N'ayant pas questionné les jeunes sur les raisons pour lesquelles ils ne possèdent pas de smartphone, nous ne pouvons que poser des hypothèses. Si, pour

⁵ La part des jeunes hébergés en MECS qui ne rentrent pas chez eux en fin de semaine, étant minoritaire (38 % des jeunes de MECS soit 4 % du total), ne modifie pas significativement les résultats. On ne relève en effet aucun écart significatif entre les taux d'accès des jeunes d'AA et ceux des jeunes hors MECS le week-end.

⁶ « *Les parents d'enfants de moins de 26 ans - Une étude comparée France - Apprentis d'Auteuil* », 2013, Observatoire des Jeunes et des Familles, p.9.

quelques-uns le fait de ne pas posséder de smartphone était un choix semble-t-il assumé, parce qu'« *un téléphone c'est fait pour téléphoner* », pour d'autres, un comportement distant ou quelques traits d'humour suggéraient d'autres raisons. Il pouvait s'agir de raisons financières ou d'un refus de la part des parents.

Les résultats quantitatifs nous apportent un certain nombre d'éléments. On relève tout d'abord que les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée présentent, la semaine comme le week-end, des taux d'accès à un ordinateur inférieurs à ceux vivant dans une famille dite « traditionnelle » : de 11 points pour les jeunes en famille recomposée et de 7 points pour ceux en famille monoparentale.

De même, les jeunes bénéficiant d'une mesure de protection de l'enfance présentent, le week-end, des taux d'accès inférieurs aux autres jeunes d'AA, de 8 points pour l'ordinateur, de 13 points pour la tablette numérique, et de 17 points pour la console de jeux.

Une minorité de jeunes d'AA non connectés en semaine

En 2013, 90 % des adolescents (12-17 ans) et 95 % des jeunes adultes (18-24 ans) disposaient d'au moins un équipement permettant un accès mobile à internet (ordinateur portable, tablette, smartphone, clé 3g/3g+)⁷. Le fait de disposer d'une connexion à internet à tout moment et en tout lieu est aussi caractéristique de la jeunesse que leur taux d'équipement.

Une part des jeunes d'AA déclare ne pas avoir accès à au moins un des équipements permettant une connexion internet en semaine : ils n'ont accès ni à un ordinateur, ni à une tablette, ni à un smartphone. Ces jeunes ne représentent que 7 % de l'échantillon (37 jeunes en base brute). Parmi eux, la moitié déclare également ne pas avoir accès à un téléphone sans accès internet en semaine. Aucune donnée (département du lieu de résidence, lieu de résidence en semaine, établissement scolaire ou de formation) ne laisse penser que ces derniers fassent partie d'une même structure d'hébergement ou de scolarisation où un règlement pourraient restreindre l'accès aux équipements en question.

Il semble donc que ce petit échantillon de jeunes d'AA, bien que très minoritaire, ne dispose en semaine d'aucun moyen de connexion à internet. Dans l'échantillon des jeunes hors AA, on ne relève que trois jeunes sur 1 000 dans ce cas.

En toute logique, plus de la moitié de ces jeunes d'AA peu ou pas équipés pour se connecter à internet déclarent ne jamais aller sur internet en semaine (55 % contre 9 % de l'ensemble des jeunes d'AA). Cette part descend à 21 % le week-end mais reste largement au-dessus de celle de l'ensemble des jeunes d'AA (6 % soit +15 points).

Le week-end, ces jeunes ont accès à divers équipements, mais dans des proportions moindres par rapport aux autres jeunes d'AA (écarts de 18 à 48 points), à l'exception du téléphone sans internet (61 % y ont accès contre 67 % de l'ensemble des jeunes d'AA).

Je me débrouille avec le téléphone quand il n'y a pas internet

Ces jeunes n'ayant pas accès à l'un de ces trois équipements (ordinateur, tablette, smartphone) sont majoritairement internes, 7 sur 10 sont hébergés dans un établissement d'AA, principalement dans un IES ou une MECS. Cela semble confirmer que l'hébergement dans les établissements de la fondation est un facteur discriminant et cela repose la question de l'accès aux équipements numériques et à une connexion internet au sein de nos établissements.

⁷ « *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française* », Enquête « Conditions de vie et Aspirations », Crédoc, Juin 2013.

II. Fréquence d'usage des équipements multimédias

D'après l'enquête du Crédoc, plus de 50 % des jeunes (15 à 19 ans et 20 à 24 ans) utilisent tous les jours ou presque l'ordinateur et presque 60 % se connectent à internet tous les jours ou presque. Les jeunes se connectent à internet plus fréquemment depuis la maison que depuis leur établissement scolaire.

De manière générale, sans surprise, l'usage des équipements a tendance à augmenter le week-end par rapport à la semaine chez les jeunes d'AA, contrairement aux autres jeunes pour qui la pratique le week-end varie peu par rapport à celle de la semaine. Plus particulièrement, pour l'ordinateur (la part de plus de 4h passe de 16 % à 32 % soit + 16 points) et la console de jeux vidéo (passe de 12 % à 28 % soit + 17 points). Ces écarts s'expliquent facilement par la hausse de la pratique des jeunes internes⁸ retrouvant leur matériel durant le week-end, phénomène qui a déjà été évoqué.

1. Les jeunes d'AA, des « accros » du téléphone ?

Au-delà des écarts en termes d'équipements, les jeunes d'AA semblent avoir des usages différents des mêmes technologies. Que ce soit durant la semaine ou le week-end (et les vacances scolaires), les jeunes d'AA semblent avoir un usage relativement plus intensif que les autres des technologies auxquelles ils ont accès. En effet, la part de ceux déclarant passer « plus de 4 heures » à utiliser telle ou telle technologie est supérieure de 10 à 25 points par rapport aux autres jeunes le week-end.

C'est particulièrement vrai dans le cas des téléphones, avec ou sans accès internet⁹. La catégorie des petits utilisateurs (Moins d'une heure par jour) perd 17 points chez les jeunes d'AA, au profit de celle des plus gros utilisateurs (+24 points), qui disent passer quotidiennement plus de 4 heures sur leur téléphone.

En semaine, du lundi au vendredi, en moyenne, combien de temps utilisez-vous les équipements suivants ? – Un téléphone sans accès internet (hors SMS) :

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	54 %	37 %	-17
De 1h à 2h par jour	23 %	18 %	-5
De 3h à 4h par jour	11 %	9 %	-2
Plus de 4h par jour	12 %	36 %	24

Résultats semblables le week-end et durant les vacances scolaires

La pratique du SMS est probablement un facteur explicatif. En effet, leur principal mode de communication est le SMS, loin devant l'appel. On constate en effet une corrélation entre l'utilisation du téléphone plus de 4 heures par jour et l'envoi de plus de 100 SMS par jour : 60 % des jeunes utilisant le téléphone sans accès internet envoient plus de 100 SMS par jour (contre 35 % pour l'ensemble).

Pour les smartphones, la tendance de basculement d'une catégorie à l'autre est moins marquée mais néanmoins présente, les gros utilisateurs gagnant 21 points dans l'échantillon d'AA par rapport à l'autre échantillon. Plus globalement, les « smartphonautes » présentent moins de petits utilisateurs, quelle que soit la population. Les plus « accros » (qui y passent plus de 4h par jour) montent presque à 1 sur 2 parmi les jeunes d'AA contre un quart des autres jeunes.

⁸ Pour les jeunes d'AA internes rentrant chez eux le week-end, la part des plus de 4h pour l'ordinateur passe de 7% à 32% entre la semaine et le week-end (+25 points) et celle pour la console de jeux passe de 6% à 31% (+25 points). L'écart entre les jeunes internes et le reste de l'échantillon disparaît donc le week-end.

⁹ Il est probable que les jeunes n'aient pas tenu compte de la consigne « hors SMS » et nous aient indiqué le temps passé au global sur leur téléphone.

En semaine, du lundi au vendredi, en moyenne, combien de temps utilisez-vous les équipements suivants? – Un téléphone avec accès internet ou Smartphone (hors SMS) :

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	24 %	19 %	-5
De 1h à 2h par jour	32 %	20 %	-12
De 3h à 4h par jour	18 %	14 %	-4
Plus de 4h par jour	26 %	47 %	21

Résultats semblables le week-end et durant les vacances scolaires

On peut faire le même constat sur l'usage des consoles de jeux vidéo : 28 % des jeunes d'AA déclarent y jouer plus de 4 heures par jour le week-end, contre 13 % des jeunes hors AA (la part des moins d'une heure passant de 34 % pour les jeunes d'AA à 58 % pour les autres jeunes).

Au regard de ces chiffres, si les jeunes d'AA ont un accès plus limité que les autres à certaines technologies, ils ne sont pas pour autant de moindres utilisateurs des TIC. Au contraire, il apparaît que les profils de « smartphonautes » ou de « gamers » les plus actifs sont surreprésentés chez les jeunes d'AA.

Le téléphone, « c'est H24 »

Les focus groupes ont permis d'identifier l'usage que font les jeunes d'AA de leur téléphone portable, en particulier celui des utilisateurs intensifs qui sont surreprésentés dans notre échantillon.

Les jeunes que nous avons rencontrés en focus groupes utilisent leur téléphone à chaque heure de la journée, quelles que soient les circonstances. À chaque étape de leur journée, du lever au coucher, durant les pauses « *comme en cours* », le téléphone est à portée de la main.

Presque tous ont « *le réflexe* » de vérifier leur téléphone le matin dès leur réveil, « *juste pour les messages* ». Pendant la journée, que ce soit en classe, pendant les repas ou « *avec les potes* », « *on regarde le tél'vite fait* ». La plupart des téléphones ne sont jamais éteints, même la nuit. En cours « *c'est interdit* » mais ça arrive « *les trois-quarts du temps* » et ce malgré le risque de se faire confisquer son portable.

Dès que je me lève je regarde Facebook et Snapchat

On appuie, si on n'a rien, on passe

***Même à table je suis sur mon téléphone ;
il n'y a pas de discussions, je mange et je regarde mes SMS***

Comme le soulignent plusieurs études sur les pratiques numériques, il semble que le téléphone leur permette de combler les temps morts de leur journée. Pour eux, ces temps morts incluent tous les moments où ils s'ennuient, à la maison comme pendant les cours. Cette idée de combler l'ennui est particulièrement présente chez eux.

Faut-il alors en conclure que les jeunes sont « *accros* » au téléphone? Certains l'avouent sans détour et n'envisagent pas de pouvoir se passer de leur téléphone plus d'une journée. C'est une chose qu'ils n'ont jamais « *testée* », voire jamais envisagée.

Je suis resté 3 jours sans et je n'en pouvais plus

Je n'ai pas signé pour ça

2. De moindres utilisateurs de l'ordinateur

Parmi tous les équipements, l'ordinateur fait exception chez les jeunes d'AA. En semaine, 38 % des jeunes d'AA utilisent l'ordinateur moins d'une heure (contre 8 % des jeunes hors AA soit +30 points) alors que la majorité des autres jeunes l'utilise plus de 4h. Même si ce gros écart que l'on observe en semaine se réduit beaucoup le week-end, entre autres, du fait d'un meilleur accès, il n'en demeure pas moins que les jeunes d'AA sont de moindres utilisateurs de l'ordinateur : 25 % y passent moins d'une heure par jour le week-end, contre 12 % des jeunes hors AA. À l'opposé, seuls 47 % des jeunes d'AA y consacrent plus de 3h quotidiennement contre 66 % des autres jeunes (-19 points).

Le week-end et durant les vacances scolaires, en moyenne, combien de temps utilisez-vous les équipements suivants ? – Un ordinateur :

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	12 %	25 %	13
De 1h à 2h par jour	22 %	28 %	6
De 3h à 4h par jour	25 %	15 %	-10
Plus de 4h par jour	41 %	32 %	-9

Or, nous avons établi que les jeunes d'AA avaient moins accès à un ordinateur, en semaine comme le week-end. Ces restrictions d'accès (d'origines diverses) influenceraient-elles les jeunes dans leur choix de l'équipement avec lequel se connecter? Voyons comment les fréquences d'usages d'internet des jeunes peuvent éclairer ce point.

Usages d'internet

Concernant leur fréquence d'usage, en semaine, les jeunes d'AA vont moins sur internet que les jeunes hors AA. Ils sont 9 % à déclarer ne jamais se connecter en semaine, contre 1 % des jeunes hors AA. En semaine, presque les deux tiers des jeunes hors AA se connectent plus de 2 heures par jour, contre seulement 42 % des jeunes d'AA (-22 points).

Comme précédemment, l'écart se concentre sur les plus gros consommateurs : plus d'un tiers des jeunes hors AA passe plus de 4 heures sur internet en semaine contre 22 % des jeunes d'AA (-14 points). En revanche, cet écart sur les internautes les plus actifs se réduit presque intégralement le week-end. L'écart initial se maintient seulement sur les utilisateurs de 3 à 4 heures par jour.

Il semble donc que les gros internautes d'AA soient aussi nombreux que dans la population des jeunes de 18-25 ans hors AA mais soient plus actifs le week-end que la semaine, confortant l'hypothèse que, pour eux, l'accès restreint à un ordinateur en semaine limite leur pratique.

En semaine, du lundi au vendredi, en moyenne, combien de temps passez-vous à : Se connecter/Aller sur internet

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	3 %	18 %	15
De 1h à 2h par jour	31 %	31 %	0
De 3h à 4h par jour	29 %	20 %	-9
Plus de 4h par jour	36 %	22 %	-14
Ne pratique jamais cette activité	1 %	9 %	8

Le week-end et durant les vacances scolaires, en moyenne, combien de temps passez-vous à : Se connecter/Aller sur internet

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	5 %	10 %	5
De 1h à 2h par jour	23 %	28 %	5
De 3h à 4h par jour	30 %	19 %	-11
Plus de 4h par jour	39 %	37 %	-2
Ne pratique jamais cette activité	2 %	6 %	4

Cependant, en dehors des « gros » consommateurs d'internet, si les temps passés sur internet tendent à s'uniformiser le week-end, un léger écart se maintient entre les jeunes d'AA et les autres. 38 % des jeunes d'AA se connectent moins de 2h par jour le week-end, contre 28 % des autres jeunes (+10 points).

3. Smartphone vs ordinateur : un arbitrage pour la semaine

Doit-on alors voir dans le moindre usage de l'ordinateur en termes de fréquence une préférence des jeunes d'AA pour le téléphone ? Cette préférence serait-elle liée aux taux d'équipements des établissements d'AA ?

Concernant l'équipement principalement utilisé pour consulter internet, en semaine et le week-end, on relève d'importants écarts entre les deux populations qui confirment les constats précédents : en semaine, les jeunes d'AA utilisent à part équivalente leur ordinateur (46 %) ou leur smartphone (39 %) tandis que plus de 8 jeunes hors AA sur 10 privilégient leur ordinateur personnel (82 %).

En semaine, les jeunes d'AA sont proportionnellement bien plus nombreux que les jeunes hors AA à utiliser principalement leur smartphone pour aller sur internet : 39 % contre 15 % soit un écart de 24 points. En revanche, on ne relève pas d'écart significatif sur l'usage d'un ordinateur en libre-service. Cela renforce l'idée selon laquelle, dans les établissements d'AA, les jeunes préfèrent utiliser leur téléphone ou smartphone, plutôt que les ordinateurs mis à leur disposition – idée clairement exprimée par les jeunes en focus groupes.

La salle informatique n'est pas accessible, [...] du coup on prend nos téléphones

En semaine, du lundi au vendredi, vous consultez principalement internet avec :

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un ordinateur personnel ou une tablette numérique personnelle	82 %	46 %	-36
Un ordinateur en libre-service et accessible à tous	3 %	15 %	12
Un ordinateur dans un cyber-café	0 %	1 %	1
Un smartphone ou un téléphone personnel	15 %	39 %	24

Ces écarts se retrouvent dans une moindre mesure le week-end. Une part des jeunes qui utilisent leur smartphone en semaine, se reporte sur leur ordinateur ou tablette personnel le week-end réduisant ainsi les écarts avec la population hors AA.

Le week-end et durant les vacances scolaires, vous consultez principalement internet avec :			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un ordinateur personnel ou une tablette numérique personnelle	82 %	62 %	-20
Un ordinateur en libre-service et accessible à tous	3 %	6 %	3
Un ordinateur dans un cyber-café	1 %	1 %	0
Un smartphone ou un téléphone personnel	14 %	31 %	17

Cette préférence pour le smartphone semble donc effectivement liée au moindre accès aux ordinateurs en semaine : les ordinateurs personnels restent à domicile et les équipements proposés par les établissements sont délaissés au profit des smartphones (pour ceux qui en possèdent un). À nouveau, le nombre d'internes au sein des jeunes d'AA explique ces résultats.

Sans surprise, les jeunes utilisant principalement un ordinateur en libre-service pour se connecter en semaine sont majoritairement internes. Cependant, 33 % des jeunes utilisant un ordinateur en libre-service sont hébergés en MECS contre 7 % des autres jeunes ; et 26 % sont dans un IES, contre 22 % des autres jeunes.

Logiquement, le fait d'être hébergé en MECS est lié au fait de faire usage principalement du matériel fourni par les établissements. Les jeunes hébergés en MECS sont donc soit moins bien équipés à titre personnel que les autres et/ou ont un accès plus limité aux équipements au sein de l'établissement.

Le phénomène de préférence pour le téléphone observé plus haut semble concerner plutôt les jeunes hébergés en IES. Effectivement, 63 % de ces jeunes déclarent utiliser principalement un smartphone ou téléphone personnel pour se connecter en semaine, tandis que le week-end, cette part tombe à 37 % : leur choix d'équipement pour se connecter se rapproche alors de celui des jeunes vivant chez leurs parents.

4. Le smartphone, un accès facilité à internet

Comme nous l'avons déjà développé, les pratiques des jeunes d'AA en termes de temps passé sur internet amènent à distinguer les internautes les plus actifs des autres.

Le profil du jeune internaute très actif (Plus de 4 heures par jour le week-end) est aussi représenté parmi les jeunes d'AA que parmi les 18-25 ans de l'échantillon hors AA : respectivement 37 % et 39 % des jeunes d'AA et hors AA déclarent passer plus de 4 heures par jour sur internet le week-end.

Les profils d'internautes les moins actifs (Moins de 2 heures par jour le week-end) sont légèrement surreprésentés chez les jeunes d'AA. Les pratiques des étudiants et scolaires en termes de temps passé sur internet le week-end ne diffèrent pas sensiblement de celles de l'ensemble des jeunes hors AA. La scolarité des jeunes d'AA ne suffit donc pas à expliquer cet écart.

En revanche, le sous-équipement des jeunes d'AA en smartphone par rapport aux autres jeunes peut expliquer en partie cet écart. En effet, sans surprise, le fait de posséder un smartphone influence sensiblement le temps passé sur internet chez les jeunes d'AA. De plus, le smartphone leur offre un accès mobile à internet qui multiplie de fait les opportunités de se connecter.

Ainsi, le week-end, la part des jeunes d'AA passant moins d'une heure sur internet varie de 7 % à 21 % entre les « smartphonateurs » et les autres. De plus, 13 % de ces derniers disent ne jamais aller sur internet le week-end contre 4 % des possesseurs de smartphone. Et à l'inverse, seuls 20 % de ceux qui ne possèdent pas de smartphone passent plus de 4 heures par jour sur internet le week-end, contre 42 % des possesseurs de smartphone (-22 points).

Le week-end et durant les vacances scolaires, en moyenne, combien de temps passez-vous à : Se connecter/Aller sur internet EN FONCTION DE l'accès à un smartphone – Jeunes d'AA

	Je n'ai pas accès à un smartphone le week-end	J'ai accès à un smartphone le week-end	Écart (Pas accès – Accès)
Moins d'1h par jour	21 %	7 %	14
De 1h à 2h par jour	33 %	27 %	6
De 3h à 4h par jour	13 %	20 %	-7
Plus de 4h par jour	20 %	42 %	-22
Ne pratique jamais cette activité	13 %	4 %	9

Ce phénomène s'observe dans une plus grande mesure en semaine, les jeunes étant plus limités dans leur pratique téléphonique lorsqu'ils sont en cours, par rapport au week-end. Les détenteurs de smartphone au sein des jeunes d'AA sont donc avantagés par rapport à leurs pairs pour se connecter.

En semaine, du lundi au vendredi, en moyenne, combien de temps passez-vous à : Se connecter/Aller sur internet EN FONCTION DE l'accès à un smartphone – Jeunes d'AA

	Je n'ai pas accès à un smartphone en semaine	J'ai accès à un smartphone en semaine	Écart (Pas accès – Accès)
Moins d'1h par jour	32 %	13 %	19
De 1h à 2h par jour	29 %	32 %	-3
De 3h à 4h par jour	13 %	22 %	-9
Plus de 4h par jour	6 %	28 %	-22
Ne pratique jamais cette activité	21 %	5 %	15

Chapitre 2 : les usages des TIC

Que font les jeunes avec leurs smartphones et ordinateurs? Au-delà des écarts en termes d'équipements, les usages des TIC et les pratiques internet des jeunes d'AA diffèrent-elles de ceux des jeunes de 18-25 ans hors AA? Nous aborderons les usages des TIC tout d'abord dans le cadre scolaire puis dans la sphère personnelle.

I. Les usages scolaires des équipements multimédias

Dans ce chapitre, nous comparerons l'échantillon des jeunes d'Apprentis d'Auteuil avec le sous-échantillon des jeunes hors AA scolarisés ou étudiants et en formation. Ces derniers représentent 38 % des jeunes hors AA¹⁰ (34 % d'étudiants, au collège, au lycée ou en classe préparatoire à l'apprentissage et 4 % en apprentissage et en formation).

1. Recherche, révision et travaux scolaires : les jeunes d'AA ont moins recours aux TIC

De manière générale, les jeunes d'AA se démarquent des autres par une moindre utilisation des TIC pour les travaux et activités scolaires ou de formation. Les écarts observés entre les deux échantillons sur le sous-total (utilise souvent ou très souvent un ordinateur, une tablette, ou internet pour...) permettent presque de parler de sous-utilisation : ils sont négatifs pour chaque proposition et varient de -12 à -35 points.

En revanche, la hiérarchisation des différentes propositions est la même dans les deux cas. Les jeunes scolarisés ou en formation, qu'ils soient accompagnés par Apprentis d'Auteuil ou non, utilisent principalement les TIC pour la recherche d'informations, la rédaction d'exposés ou de travaux à présenter, la recherche d'offres d'emploi ou de stage et faire ses devoirs (Top 4).

Les jeunes d'AA ne sont que 4 sur 10 à déclarer utiliser les TIC souvent ou très souvent pour ces quatre types de travaux ou activités, contre plus de la moitié des étudiants et scolaires hors AA. Les deux premiers travaux, la recherche d'informations et la rédaction d'exposés sont souvent ou très souvent effectués avec un ordinateur, une tablette, ou internet par plus de 75 % des jeunes hors AA scolarisés ou étudiants, alors que cette part ne dépasse pas les 50 % chez les jeunes d'AA.

Pour quelles activités scolaires ou de formation utilisez-vous un ordinateur, une tablette, ou internet? (ST Souvent)

	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Rechercher des informations pour approfondir mes connaissances	79 %	44 %	-35
Rédiger des exposés, des travaux à présenter	77 %	43 %	-34
Rechercher des offres de stage ou d'emploi	55 %	43 %	-12
Faire mes devoirs (exercices, TD, etc.)	54 %	42 %	-12
Réviser/consulter mes cours	56 %	24 %	-32
Consulter des sites d'aide et de cours sur internet	44 %	20 %	-24
Prendre des notes durant les cours	37 %	19 %	-18

* Jeunes scolarisés ou étudiants

¹⁰ Soit 500 individus (base brute)

Les tâches et travaux d'ordre scolaire sur lesquels les jeunes d'AA s'éloignent le plus des autres sont :

- Rechercher des informations pour approfondir mes connaissances (-35 points);
- Rédiger des exposés, des travaux à présenter (-34 points);
- Réviser/consulter mes cours (-32 points).

Sinon, rechercher des offres de stage ou d'emploi et faire ses devoirs sont les tâches sur lesquelles ils se rapprochent de la pratique de leurs pairs (écarts d'une dizaine de points) et que les focus groupes ont fait ressortir. Leurs travaux se limitent souvent à des recherches sur Wikipedia ou des « copier-coller ». Internet est surtout perçu comme un moyen de faire ses recherches ou son exposé « en hyper vitesse », pour faciliter ou accélérer le travail à effectuer.

Copier-coller pour les exposés

Pour faire mes devoirs en hyper vitesse

Juste nos rapports de stage

Finalement, les jeunes d'AA utilisent principalement les TIC pour les mêmes travaux scolaires que leurs homologues, mais dans des proportions souvent largement moindres.

Pour chaque élément, au moins un quart des jeunes d'AA déclare ne jamais utiliser un ordinateur, une tablette, ou internet pour la tâche proposée. Pour la proposition « réviser/consulter mes cours », cette part monte à 50 % des jeunes d'AA, contre 13 % pour les autres.

Je sais qu'il existe un site [de cours en ligne] mais je n'y suis jamais allé

Les écarts entre les deux échantillons sur la réponse « jamais » varient de 8 (pour rechercher des offres de stage et emploi) à 40 points (pour consulter des sites d'aide et de cours sur internet). Non seulement les jeunes d'AA utilisent bien moins fréquemment les TIC dans leurs travaux scolaires, mais une part non négligeable d'entre eux n'a – semble-t-il – pas du tout intégré l'ordinateur ou internet à ses méthodes de travail pour certaines tâches.

Pour quelles activités scolaires ou de formation utilisez-vous un ordinateur, une tablette, ou internet? – Faire mes devoirs (exercices, TD, etc.)

	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très souvent	21 %	15 %	-6
Souvent	33 %	28 %	-5
Rarement	33 %	31 %	-2
Jamais	13 %	27 %	14

* Jeunes scolarisés ou étudiants

Pour quelles activités scolaires ou de formation utilisez-vous un ordinateur, une tablette, ou internet? – Réviser/consulter mes cours

	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très souvent	20 %	8 %	-12
Souvent	36 %	16 %	-20
Rarement	31 %	27 %	-5
Jamais	13 %	50 %	37

* Jeunes scolarisés ou étudiants

Internet semble être aux yeux des jeunes d'AA le moyen de faire plus vite, plus simplement, et donc de passer moins de temps sur le travail scolaire. Leur moindre utilisation d'internet pour les travaux scolaires serait-elle liée à un moindre investissement dans le travail scolaire?

Des profils de formation différents

Ces écarts peuvent s'expliquer par différents facteurs, en commençant par l'accès aux équipements. En effet, comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises, les jeunes d'AA ont un accès plus restreint aux équipements informatiques et à internet de manière générale, et plus particulièrement en semaine, au sein des établissements scolaires.

Un autre facteur pouvant expliquer ces écarts est le type de formation suivie par les jeunes : les jeunes d'AA suivent principalement des formations professionnelles de type Bac professionnel ou CAP, pour une bonne part en apprentissage. En effet, 83 % des jeunes d'AA déclarent être scolarisés dans un lycée professionnel ou technologique ou un lycée agricole. À l'inverse, seuls 22 % des jeunes scolaires et étudiants hors AA sont lycéens. En revanche, ils sont 73 % à suivre une formation dans un établissement d'enseignement supérieur (université, grande école, etc.).

Leur niveau de diplôme indique également que la majorité des jeunes hors AA suivent probablement des formations de niveau supérieur au Bac, tandis que les jeunes d'AA préparent principalement des diplômes de niveau Bac ou inférieur au Bac.

Or, au sein des jeunes de 18-25 ans hors AA, on observe que les étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur (université, grande école, etc.) font un usage plus fréquent des TIC dans le cadre de leur formation que les lycéens. Ces écarts d'usage selon le niveau de la formation suivie peuvent expliquer une partie de nos résultats.

Pour quelles activités scolaires ou de formation utilisez-vous un ordinateur, une tablette, ou internet? – Jeunes 18-25 ans hors AA (ST Souvent)

	Lycée général	Lycée professionnel ou technologique	Établissement d'enseignement supérieur
BASE	52	49	302
Rechercher des informations pour approfondir mes connaissances	76 %	62 %	82 %
Rédiger des exposés, des travaux à présenter	64 %	66 %	81 %
Réviser/consulter mes cours	61 %	22 %	61 %
Faire mes devoirs (exercices, TD, etc.)	51 %	37 %	60 %
Consulter des sites d'aide et de cours sur internet	50 %	36 %	46 %
Rechercher des offres de stage ou d'emploi	34 %	49 %	62 %
Prendre des notes durant les cours	22 %	25 %	44 %

De plus, au-delà du niveau de la formation suivie, les domaines et spécialités des formations peuvent également impacter la pratique des TIC pour le travail scolaire chez les jeunes d'AA. Certaines formations, comportant des enseignements techniques, se prêtent beaucoup moins à utiliser internet ou un ordinateur.

Le cas des lycées professionnel ou technologique

Les écarts en fonction du niveau de formation nous conduisent à faire un focus sur les lycéens. On constate que les écarts d'usage des TIC entre les jeunes de lycée professionnel ou technologique¹¹ des deux échantillons se réduisent par rapport à ceux observés pour l'ensemble des étudiants et scolaires. Ils sont compris entre 0 et -22 points (contre -12 à -35 points). Les usages des lycéens d'AA en formation professionnelle ou technologique se rapprochent donc de ceux des mêmes lycéens hors AA.

Rechercher des informations pour approfondir ses connaissances et rédiger des exposés (qui présentaient des écarts supérieurs à 30 points) restent des points divergents mais avec des écarts réduits à -18 et -22 points.

Les jeunes lycéens en formation professionnelle ou technologique d'AA rattrapent, et même dépassent, les pratiques de leurs homologues sur la révision ou la consultation des cours et la réalisation de ses devoirs (exercices, TD, etc.) (Respectivement écart nul et positif: +5 points). Ils atteignent également un niveau comparable pour la recherche d'offres de stage ou emploi (-2 points).

¹¹ Les jeunes d'AA scolarisés dans un lycée général étant minoritaires au sein de notre échantillon (seulement 8 % de l'ensemble des jeunes d'AA), nous prenons le parti de comparer les résultats des jeunes en lycée professionnel ou technologique des deux échantillons. Il faut souligner que le sous-échantillon des jeunes hors AA comporte seulement 49 individus, contre 260 individus chez les jeunes d'AA.

Pour quelles activités scolaires ou de formation utilisez-vous un ordinateur, une tablette, ou internet? (ST Souvent) – Jeunes en lycée professionnel ou technologique

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Rechercher des offres de stage ou d'emploi	49 %	47 %	-2
Rechercher des informations pour approfondir mes connaissances	62 %	44 %	-18
Rédiger des exposés, des travaux à présenter	66 %	44 %	-22
Faire mes devoirs (exercices, TD, etc.)	37 %	42 %	5
Réviser/consulter mes cours	22 %	22 %	0
Prendre des notes durant les cours	25 %	20 %	-5
Consulter des sites d'aide et de cours sur internet	36 %	19 %	-17

Ces chiffres témoignent malgré tout du retrait de certaines pratiques scolaires d'internet et des TIC chez les jeunes d'AA – un retrait qui, bien que moins important, se maintient chez les lycéens. Les importants écarts observés précédemment trouvent une explication dans les écarts de niveau et de spécialités de formation suivie par les jeunes d'AA par rapport à la moyenne en France.

De plus, les filles utilisent plus les TIC que les garçons or la proportion de filles dans l'échantillon d'AA est inférieur à 50 %.

Comparaison avec les chiffres nationaux

Ce recul dans la pratique des TIC dans le cadre du travail scolaire chez les jeunes de la fondation semble se confirmer si l'on rapporte ces chiffres à ceux observés dans les dossiers de l'enseignement établis par le Ministère de l'Éducation nationale.

Ce rapport constate que les élèves des collèges et lycées interrogés font état d'un usage « *habituel et massif de l'ordinateur chez eux pour leur travail scolaire* »¹². 92 % des lycéens déclarent utiliser l'ordinateur chez eux pour faire leur travail scolaire. Si ce chiffre se rapproche de ceux observés pour les jeunes scolaires ou étudiants hors AA, il est en revanche éloigné de ceux observés pour les jeunes d'AA, qui sont pourtant majoritairement scolarisés au lycée.

Les proportions de jeunes d'AA déclarant utiliser un ordinateur, une tablette, ou internet très souvent, souvent ou rarement pour leurs différents travaux varient de 37 % à 75 % suivant les tâches ; Ces mêmes chiffres chez les lycéens hors AA (tous lycées confondus) sont à 70 % ou plus (à l'exception de prendre des notes durant les cours).

Ces constats amènent plusieurs hypothèses sur les facteurs explicatifs de ce moindre usage :

- Le premier facteur envisageable est à nouveau l'accès à l'équipement : les éventuels défauts d'équipement dans les établissements d'AA peuvent expliquer une part des écarts.
- Le second est la motivation ou l'intérêt des jeunes pour l'usage des TIC dans le cadre scolaire. Une hypothèse peut être le manque d'incitation par les enseignants à utiliser les TIC au sein des établissements d'AA. À moins que ce frein ne cache un désintérêt de la part des élèves. La moindre utilisation des TIC pour les usages scolaires traduit-elle un moindre intérêt des jeunes d'AA pour l'apprentissage ?

¹² « *Les technologies de l'information et de la communication (TIC) en classe au collège et au lycée : éléments d'usages et enjeux* », Les Dossiers, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) – Ministère de l'Éducation nationale, octobre 2010.

- Le troisième facteur pouvant être envisagé est les compétences des utilisateurs des TIC. Les difficultés scolaires plus importantes des jeunes d'AA influencent-elles leur usage des TIC? Quel peut-être l'impact du niveau de maîtrise des TIC par les parents sur l'usage scolaire des TIC par les enfants? Certaines études montrent notamment que le niveau d'étude des parents impacte les compétences des enfants.

Une « déconnexion » entre la maison et l'école

Les travaux de Nicolas Guichon sur les usages scolaires et personnels des TIC par les lycéens¹³, apportent un éclairage intéressant sur la question du facteur motivation ou intérêt des jeunes pour les TIC dans le cadre scolaire. Il met en avant une « dichotomie » entre les sphères personnelles et scolaires chez les jeunes. Les pratiques à titre privé du jeune ne recouvrent pas les usages du lycéen. Nicolas Guichon parle de « déconnexion » entre ces deux sphères : le jeune n'a pas à l'école les mêmes usages des TIC qu'à la maison : si leurs pratiques privées sont tournées vers le divertissement et la communication, les usages scolaires des lycéens sont cantonnés sur l'utilisation d'outils de diffusion (vidéoprojecteur...).

Il souligne également la réticence des jeunes à voir l'école « coloniser leurs pratiques numériques privées et entrer en conflit avec leur sphère personnelle » qui a été observée au cours des focus groupes. Ainsi, l'idée que les réseaux sociaux puissent être utilisés par les enseignants dans le cadre scolaire est non seulement inédite mais surtout très mal accueillie par les jeunes des focus groupes. Pour eux, les réseaux sociaux sont réservés à la sphère « privée », aux loisirs et ils ne souhaitent pas les voir envahis par les profs. C'est un espace de liberté et de « plaisir » qui perdrait tout attrait à leurs yeux s'il devait être colonisé par l'école.

Ça me ferait chier. C'est un plaisir alors si on devait faire les cours avec, ce serait chiant

Je n'oserai même pas ouvrir ma page Facebook, j'enlèverai mon compte

2. Les compétences des jeunes dans les logiciels de bureautique

La question des compétences des jeunes dans l'utilisation des TIC recouvre de nombreuses tâches. Qu'en est-il de leur compétence face à un traitement de texte ou un tableur? Dans quelle mesure la maîtrise de ces logiciels par les professeurs peut impacter l'usage des élèves?

Usages des logiciels par les jeunes : Word, premier critère de différenciation

Si la quasi-totalité des jeunes d'AA (plus de 90 %) sait ce qu'est un traitement de texte, un tableur ou un logiciel de présentation, en revanche, ils en font moins usage que les autres jeunes (écarts d'au moins 20 points). Les jeunes d'AA s'écartent particulièrement des autres en ce qui concerne l'usage du traitement de texte, tel que Word. Plus de 8 jeunes hors AA sur 10 l'utilisent souvent ou très souvent contre une grosse moitié des jeunes d'AA (-27 points).

Vous diriez que vous utilisez... (ST Souvent)			
	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un traitement de texte (ex : Word)	84 %	57 %	-27
Un tableur (ex : Excel)	47 %	27 %	-20
Un logiciel de présentation (ex : PowerPoint)	52 %	31 %	-21

* Jeunes scolarisés ou étudiants

¹³ « Les usages des TIC par les lycéens – déconnexion entre usages personnels et usages scolaires », Nicolas Guichon (ICAR, Lyon), Revue Sticef, volume 19, 2012.

De plus, dans le cas du traitement de texte, l'écart observé se concentre sur l'item « très souvent » (-23 points), contrairement aux deux autres outils (item « souvent »). Et paradoxalement, c'est aussi sur ce dernier que l'item « Je ne sais pas de quoi il s'agit » reçoit le moins de réponse (2 % contre respectivement 5 % et 6 % pour Excel et PowerPoint).

En termes de hiérarchie, dans un cas comme dans l'autre, Word est le plus utilisé devant PowerPoint puis Excel selon les jeunes. Maîtriser et pratiquer Word apparaît donc comme une compétence de base. Le logiciel plus fréquemment utilisé est aussi celui sur lequel les jeunes d'AA sont le plus en décalage par rapport aux autres. Faut-il y voir un retard des jeunes d'AA en termes de maîtrise du traitement de texte, i.e. de compétence ou seulement un retrait en termes de pratique?

Excel en lycée professionnel, Word en lycée général

Avant de répondre à cette question, il convient de souligner les impacts du niveau des formations suivies et du niveau de diplôme des jeunes sur les usages de ces outils. Sans grande surprise, les jeunes hors AA ayant un niveau de diplôme Bac ou supérieur au Bac déclarent utiliser plus fréquemment les trois outils que ceux ayant un niveau inférieur au Bac. L'écart est particulièrement important pour le traitement de texte (plus de 35 points, contre moins de 20 points sur les deux autres outils). On retrouve donc l'idée que le traitement de texte est un critère de différenciation important.

Les fréquences d'usages des trois outils par les jeunes hors AA de niveau inférieur au Bac se rapprochent beaucoup de ceux des jeunes d'AA (dont 93 % ont un niveau inférieur au Bac). Les écarts sont en faveur des jeunes d'AA, particulièrement sur Word (+13 points). Ainsi, à niveau d'étude équivalent, les jeunes d'AA utilisent les logiciels autant (voire plus) que leurs pairs.

Vous diriez que vous utilisez... – Jeunes 18-25 ans hors AA (ST Souvent) EN FONCTION du niveau de diplôme

	Inférieur au Bac	Bac	Supérieur au Bac
BASE	170	378	425
Un traitement de texte (ex : Word)	44 %	81 %	83 %
Un tableur (ex : Excel)	28 %	46 %	61 %
Un logiciel de présentation (ex : PowerPoint)	25 %	44 %	48 %

D'autre part, au sein de l'échantillon des jeunes hors AA, on constate que les jeunes des lycées généraux et des établissements d'enseignement supérieur ont plus l'usage de Word et PowerPoint que les lycées professionnels ou technologiques. Et inversement, ce sont les jeunes des lycées professionnels ou technologiques qui sont les utilisateurs les plus intensifs d'Excel, avec ceux des établissements d'enseignement supérieur.

On peut penser que, du fait des domaines de formation et des spécificités des enseignements (souvent techniques) reçus en lycée professionnel ou technologique, les jeunes sont plus fréquemment amenés à travailler avec Excel que Word. Par exemple, la logistique de ventes, la gestion des stocks et bien d'autres compétences acquises lors de formations professionnelles ou technologiques nécessitent de maîtriser un tableur.

Vous diriez que vous utilisez... – Jeunes 18-25 ans hors AA (ST Souvent) EN FONCTION du type d'établissement

	Lycée général	Lycée professionnel ou technologique	Établissement d'enseignement supérieur
BASE	52	49	302
Un traitement de texte (ex : Word)	81 %	57 %	89 %
Un tableur (ex : Excel)	37 %	47 %	52 %
Un logiciel de présentation (ex : PowerPoint)	52 %	33 %	58 %

Si l'on compare les sous-échantillons des jeunes en lycée professionnel ou technologique, on constate que les écarts entre les deux populations se sont réduits pour Word et PowerPoint ; en revanche, les jeunes d'AA font encore un moindre usage d'Excel que les autres.

Vous diriez que vous utilisez... (ST Souvent) – Jeunes en lycée professionnel ou technologique			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un traitement de texte (ex : Word)	57 %	56 %	-1
Un tableur (ex : Excel)	47 %	28 %	-19
Un logiciel de présentation (ex : PowerPoint)	33 %	33 %	0

Ces chiffres confirment que le niveau de diplôme et le niveau de la formation suivie (qui sont logiquement liés) constituent des facteurs explicatifs des écarts observés entre jeunes d'AA et jeunes hors AA, sans pour autant tout expliquer.

On constate par ailleurs que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas sur les logiciels les moins courants, Excel ou PowerPoint, que l'on distingue le plus de différences d'usage (en termes de fréquence) entre les jeunes mais bien sur Word.

Des jeunes confiants en leurs compétences

Différences de pratique ou déficit de compétence, comment expliquer que les jeunes d'AA aient un usage moindre des logiciels de bureautique, notamment du traitement de texte ?

La part des jeunes d'AA ou hors AA utilisant fréquemment les outils bureautiques varie d'un tiers à la moitié suivant les logiciels. Paradoxalement, la majorité des jeunes considère qu'utiliser les logiciels de traitement de texte, tableurs, ou de présentation est facile.

Les jeunes d'AA déclarent tout de même plus de difficultés à utiliser les logiciels que les autres jeunes. Au moins 6 jeunes d'AA sur 10 considèrent qu'utiliser ces logiciels est facile ou très facile, contre au moins 8 jeunes hors AA sur 10. Les écarts sont moindres que ceux relevés sur les fréquences d'usage (10 à 18 points de moins). De plus, les parts de jeunes d'AA déclarant ne pas savoir se servir de PowerPoint ou Excel sont bien plus élevées que chez les jeunes hors AA.

Sans surprise, le plus facile à utiliser pour eux, comme pour les autres, est Word, puis PowerPoint et enfin, Excel (qui recueille le plus grand écart entre les deux échantillons de jeunes).

La majorité des jeunes d'AA estime qu'il est facile d'utiliser Word, Excel ou PowerPoint, mais ne les utilise pas aussi fréquemment que cela le laisse penser. D'autre part, pour chaque logiciel, le décalage entre la facilité d'usage déclarée et la fréquence d'usage, est plus important chez les jeunes d'AA (à l'exception du tableur). C'est particulièrement le cas du traitement de texte. Ainsi, 39 % des jeunes d'AA considèrent que Word est « très facile » d'utilisation, et seulement 17 % déclarent l'utiliser « très souvent ».

Utilisez un traitement de texte/un tableur/un logiciel de présentation est pour vous : (ST Facile) + écarts entre facilité et fréquence (ST Souvent)			
	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un traitement de texte (ex : Word)	98 % (+14)	88 % (+31)	-10
Un tableur (ex : Excel)	78 % (+31)	60 % (+33)	-18
Un logiciel de présentation (ex : PowerPoint)	82 % (+30)	66 % (+35)	-16

* Jeunes scolarisés ou étudiants

Utilisez un traitement de texte/un tableur/un logiciel de présentation est pour vous : (Je ne sais pas m'en servir)

	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un traitement de texte (ex : Word)	1 %	5 %	4
Un tableur (ex : Excel)	2 %	12 %	10
Un logiciel de présentation (ex : PowerPoint)	4 %	16 %	12

* Jeunes scolarisés ou étudiants

Ainsi, pour les jeunes d'AA comme pour les autres, il semble que savoir utiliser une technologie ne signifie pas pour autant la pratiquer, notamment lorsqu'il s'agit de logiciels à des fins bureautiques.

À l'exception d'Excel, les femmes issues de l'échantillon d'AA sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à trouver « très facile » et à utiliser « très souvent » les logiciels. C'est particulièrement le cas pour PowerPoint : 33 % des femmes le trouvent « très facile » d'emploi (-10 points) et 20 % l'utilisent « très souvent » (-8 points).

Cela confirme les propos recueillis lors des focus groupes. La pratique de ces logiciels a généralement été rapidement évoquée, sans grand détail. De nombreux jeunes ont déclaré ne pas les utiliser régulièrement. Rédiger un CV ou faire « des fiches techniques » sont les seuls exemples fournis.

Les jeunes étaient assez partagés quant à leur niveau de maîtrise des outils informatiques. La plupart des jeunes qui se sont exprimés ont plutôt évoqué des difficultés à utiliser Excel que Word, qui de l'avis général, ne semblait pas poser beaucoup de problème.

Il y a Word sur ma tablette, donc je fais mes fiches techniques dessus, les dossiers professionnels pour le lycée

Excel? Moi j'avoue non, je ne m'en suis jamais servi, je ne sais pas du tout

Une partie considère maîtriser moyennement ces outils, tandis que d'autres estiment avoir un niveau « bien au-dessus de la moyenne ». Les jeunes ont surtout souligné le fait qu'ils ont appris à les utiliser tout seul, par la pratique. Ce côté autodidacte sur les outils informatiques est caractéristique. Pour ces jeunes, on n'apprend pas à se servir d'internet ou de Word comme on apprend ses cours.

On a appris nous-même en faisant des trucs

Les jeunes semblent finalement assez confiants dans leurs compétences ou leur capacité à les acquérir ou mobiliser. Même s'ils ne maîtrisent pas une technologie, ils ne semblent pas avoir de doute sur le fait que la pratique suffira pour apprendre.

On peut donc poser les hypothèses suivantes : Soit les jeunes surestiment leurs compétences ou leur capacité à les acquérir ; soit ils sont aussi compétents ou capables qu'ils le pensent mais ils n'utilisent pas les logiciels ou ne se forment pas... car ils n'en voient pas l'utilité. Nous verrons comment les loisirs et les jeux, en revanche, mobilisent leur intérêt.

3. Les TIC en classe et les pratiques des enseignants

Au vu des nombreux travaux et initiatives sur le sujet, l'intégration du numérique et des TIC à l'école, dans les apprentissages et dans les pratiques pédagogiques, est devenue incontournable.

Les usages des TIC en classe

D'après l'enquête PROFETIC¹⁴, menée par le Ministère de l'Éducation nationale auprès des enseignants du second degré, si les ressources en matériel interactif, tels que tableaux ou vidéoprojecteurs existent, elles s'avèrent sous-exploitées. Le manque d'accès à des ordinateurs en classe pour les élèves est notamment pointé du doigt par les enseignants interrogés.

Les principaux usages des TIC par les enseignants relèvent de la préparation des cours ou du suivi quotidien (notes, etc.); les séquences d'activités en classe se font le plus souvent sans que les élèves ne puissent manipuler le matériel. 71 % déclarent réaliser des séquences d'activités en classe sans manipulation par les élèves.

D'après les réponses, 57 % des jeunes d'AA estiment que leurs enseignants utilisent souvent ou très souvent un ordinateur et un vidéoprojecteur pour présenter leurs cours, contre 72 % pour les autres jeunes.

Cependant, comme cela a déjà été évoqué, le niveau de formation et le type d'établissement fait grandement varier ces taux. Les enseignants du supérieur tirent ce chiffre vers le haut puisque 47 % utilisent « très souvent » les TIC, au dire des jeunes étudiants hors AA (pour un total de 80 % pour ceux déclarant qu'ils les utilisent souvent ou très souvent).

En dehors des cours d'informatique, les professeurs utilisent-ils un ordinateur et un vidéoprojecteur pour vous présenter leurs cours ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très souvent	39 %	19 %	-20
Souvent	33 %	38 %	5
Rarement	20 %	29 %	9
Jamais	8 %	14 %	6

* Jeunes scolarisés ou étudiants tous niveaux confondus

De même que précédemment, en comparant les sous-échantillons des jeunes de lycées professionnels et technologiques, les écarts se réduisent : pour 6 jeunes sur 10, qu'ils soient d'AA ou non, leurs enseignants utilisent souvent ou très souvent les TIC pour présenter leurs cours (0 point d'écart et -4 points sur très souvent).

Les tableaux numériques c'est super pour les cours de maths, français et histoire pour les cartes.

Cependant, 14 % des jeunes d'AA déclarent que leurs professeurs ne les utilisent jamais contre seulement 1 % des autres jeunes. D'après l'enquête PROFETIC, si la part des enseignants du secondaire convaincus par les bénéfices du numérique à l'école évolue favorablement (+10 % entre 2012 et 2014), une petite part reste à convaincre : 16 % en 2014.

¹⁴ Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche – Enquête PROFETIC, Synthèse, juin 2014.

En dehors des cours d'informatique, les professeurs utilisent-ils un ordinateur et un vidéoprojecteur pour vous présenter leurs cours ? – Jeunes en lycée professionnel ou technologique

	Jeunes 18-25 ans hors AA**	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil**	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très souvent	24 %	20 %	-4
Souvent	36 %	40 %	4
Rarement	39 %	26 %	-13
Jamais	1 %	14 %	13

** Jeunes en lycée professionnel ou technologique

D'après cette même enquête, les principaux freins à l'usage des TIC selon les enseignants sont la taille des groupes d'élèves, et des équipements insuffisants ou obsolètes. Les difficultés d'accès au réseau ou à internet sont également mises en avant. Ces freins ont été évoqués au cours des focus groupes.

Une fois, pendant un cours, internet a planté en plein milieu

Les principales matières pour laquelle les professeurs des jeunes de 18-25 ans hors AA utilisent les TIC sont les matières scientifiques, loin devant les autres. Cela va dans le sens des résultats de l'enquête PROFETIC selon laquelle les enseignants les plus à l'aise avec les TIC sont ceux de sciences/production.

Pour les jeunes d'AA, les réponses se partagent entre les matières littéraires (qui arrivent néanmoins en premier), les matières scientifiques et les enseignements techniques et professionnels.

Pour quelle(s) matière(s) les professeurs utilisent-ils un ordinateur et un vidéoprojecteur pour vous présenter leurs cours ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil ¹⁵
Matières littéraires (français, histoire, langues.)	14 %	68 %
Matières scientifiques (mathématique, physique-chimie, SVT.)	31 %	52 %
Enseignements techniques et professionnels (hôtellerie-restauration, espaces verts, bâtiments, mécanique.)	14 %	44 %
Travaux Dirigés, Travaux Pratiques	25 %	19 %
Éducation Physique et Sportive et activités artistiques	1 %	4 %
Autre	15 %	7 %

* Jeunes scolarisés ou étudiants

¹⁵ Pourcentage répondants. Plusieurs réponses étaient possibles, contrairement aux jeunes hors AA. Les écarts ne peuvent donc faire l'objet d'une comparaison.

Les compétences des profs

Si les jeunes des focus groupes reconnaissent que leurs enseignants intègrent les TIC dans leurs cours, à travers ordinateurs et vidéo projecteurs, ils n'en sont pas moins sceptiques et critiques sur leur maîtrise de ces outils.

Une prof; elle fait ses cours sur l'ordinateur et même sur écran, mais elle est jeune en fait.

Avec un projecteur plus sophistiqué : il écrit les cours sur son ordi et après le projecteur ; avec un stylo il écrit sur l'écran

Les avis de ces jeunes sur le degré de maîtrise des TIC par les enseignants varient beaucoup suivant les jeunes... et surtout suivant les profs. Pour certains jeunes, ils maîtrisent suffisamment les technologies qu'ils utilisent ; pour d'autres, les profs sont logés à la même enseigne que leurs parents qui « galèrent ». À leurs yeux, leurs difficultés sont dues à un écart de génération.

Ils galèrent, ils nous appellent pour leur apprendre

Eux c'est arrivé d'un coup, nous c'était dans le fil

Plusieurs jeunes racontent avec une certaine ironie les déboires de certains de leurs enseignants qui « ne savaient même pas qu'il y avait une télécommande pour faire fonctionner le tableau ».

Les profs ils n'ont pas internet ; la dernière fois j'ai dû utiliser mon téléphone pour qu'on puisse voir le film en cours.

Les TIC, une source de motivation pour les jeunes

Paradoxalement, plus de 8 jeunes sur 10, qu'ils soient d'AA ou hors AA, pensent que si les professeurs utilisaient plus les TIC pour présenter leur cours, cela faciliterait leur compréhension et rendrait les cours plus agréables.

D'après l'enquête PROFETIC, c'est une chose dont les enseignants sont conscients : ils sont plus de 9 sur 10 à considérer que l'utilisation des TIC en classe permet entre autres de « rendre les cours plus attractifs ».

Pensez-vous que l'utilisation par les professeurs d'un ordinateur et d'un vidéoprojecteur pour vous présenter leur cours... (% Oui)

	Jeunes 18-25 ans hors AA*	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Faciliterait votre compréhension des cours	81 %	80 %	-1
Rendrait le cours plus vivant et agréable	82 %	86 %	4

* Jeunes scolarisés ou étudiants

Cet aspect a été effectivement souligné par les jeunes des focus groupes. La plupart apprécie l'usage des TIC en classe, même si pour certains le bénéfice consiste plus à passer « *moins de temps à écrire* » qu'à faciliter compréhension et participation au cours. Les TIC leur permettent notamment de casser l'ennui du cours, et de faciliter la prise de notes.

On est plus attentifs

On voit mieux ; parce que les profs quand ils écrivent !

D'autres jeunes se montrent en revanche beaucoup plus critiques que les premiers envers les pratiques des enseignants, considérant que les TIC en classe, « *ça ne sert à rien* » parce que « *les profs lisent, mais n'expliquent pas [plus]* ».

II. Les loisirs des jeunes : la culture des écrans

Comme le souligne la dernière édition de l'enquête *Pratiques culturelles* du Ministère de la Culture et de la Communication, internet et les écrans ont progressivement envahi les sphères des loisirs et de la culture, renouvelant les pratiques culturelles des Français, et plus particulièrement des jeunes. Ces derniers sont les premiers utilisateurs des « nouveaux écrans » que sont ordinateurs et consoles de jeux¹⁶.

D'après les données de l'enquête 2008, plus de 50 % des jeunes de 15 à 24 ans déclarent utiliser internet à des fins personnelles tous les jours ou presque. De même, au moins 4 personnes de 15-24 ans sur 10 déclarent écouter la télévision plus de 2h par jour en moyenne. D'autre part, 26 % des lycéens déclarent jouer à des jeux vidéo tous les jours ou presque et 35 % une ou plusieurs fois par semaine. Ces taux tombent à respectivement 10 % et 30 % pour les étudiants.

Internet, télévision et jeux vidéo : de manière générale, les jeunes d'AA consacrent plus de temps à ces trois activités le week-end par rapport à la semaine. On retrouve l'idée que les pratiques des jeunes d'AA entre la semaine et le week-end varient plus que pour les autres. Les écarts sont particulièrement importants sur « plus de 4h par jour » pour aller sur internet (+15 points le week-end) et jouer à des jeux vidéo (+10 points le week-end).

1. Les usages d'internet, une mosaïque de loisirs

Au-delà du temps passé sur internet, les jeunes d'AA se distinguent singulièrement des autres sur leurs activités d'internautes¹⁷ : la communication et les usages ludiques d'internet y tiennent les premières places, confirmant les récits des jeunes des focus groupes.

Les jeunes ayant participé aux groupes nous dressent tous le même tableau de leurs pratiques : YouTube, Facebook, Tweeter, Snapchat, Instagram, Skype, Deezer et les sites de films, complété par les jeux vidéo. Lorsqu'il ne s'agit pas d'envoyer un message à « *un pote* », tous les usages cités par les jeunes sont de l'ordre du loisir. Internet leur sert finalement à « *plein de trucs* ».

On téléphone, on chatte, on va sur Facebook, Snapchat...

On écoute de la musique sur Deezer ou le mp3

Je suis accro aux jeux vidéo sur console et sur internet

¹⁶ « *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique - Éléments de synthèse 1997-2008* », Olivier Donnat, Ministère de la culture et de la communication.

¹⁷ La question comportait 4 réponses possibles. Les jeunes des deux échantillons ont déclaré autant d'activités que possible (3,7 pour les jeunes d'AA et 4 pour les jeunes hors AA en moyenne).

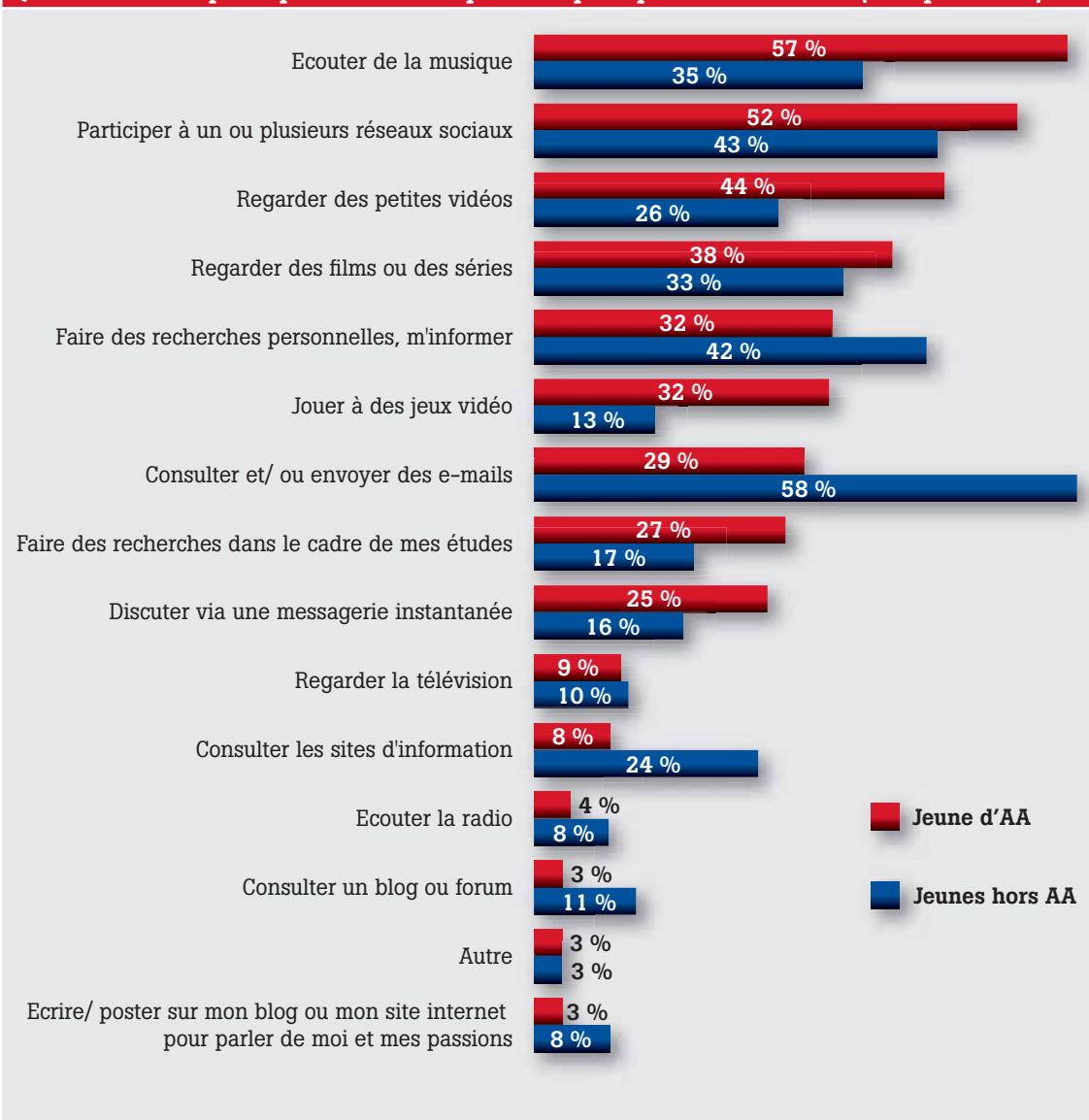
Sur internet, « on écoute de la musique » et « on chatte »

Les chiffres nous permettent d'établir une hiérarchie au sein de ce déballage de réseaux sociaux, musique et jeux. Plus d'un jeune d'AA sur deux a pour principales activités d'écouter de la musique (57 %) et de participer à des réseaux sociaux (52 %). Puis environ 4 sur 10 déclarent regarder de petites vidéos (44 %) et des films ou des séries (38 %).

À l'inverse, la première activité des jeunes hors AA sur internet est de consulter et/ou envoyer des mails, qui est beaucoup moins pratiquée par les jeunes d'AA (-30 points ; 7^e rang). Puis viennent la participation aux réseaux sociaux et la recherche d'informations à des fins personnelles.

Contrairement aux autres jeunes, ceux d'AA citent peu les activités suivantes : consulter des sites d'information (-16 points ; 11^e rang) et faire des recherches personnelles, s'informer (-10 points ; 5^e rang). À l'inverse, les activités que les jeunes d'AA pratiquent plus que les autres sont écouter de la musique (+22 points), regarder de petites vidéos (+18 points) et jouer à des jeux vidéo (+19 points) qui n'arrivent qu'après les recherches personnelles chez les jeunes hors AA (respectivement en 4^e, 6^e et 10^e rang).

Quelles sont les principales activités que vous pratiquez sur internet? (% répondants)



Ces écarts témoignent bien d'une prédilection des jeunes d'AA pour les usages ludiques d'internet qui se composent, dans l'ordre, de musique, réseaux sociaux et vidéos et films. L'analyse des cooccurrences¹⁸ entre les différentes activités internet des jeunes d'AA nous apprend que quatre activités sont particulièrement liées : musique, réseaux sociaux et petites vidéos, et dans une moindre mesure, films et séries. En particulier, le fait d'écouter de la musique récolte le plus grand nombre de cooccurrences et est fortement lié aux trois autres activités.

D'autre part, des points communs peuvent être identifiés entre les deux populations. Regarder des films ou des séries et participer à des réseaux sociaux sont des activités partagées par les jeunes des deux échantillons ; même si les jeunes d'AA restent plus nombreux à se positionner sur ces dernières que les autres.

Internet, comme source d'information

Internet comme source d'informations et lieu de recherche à titre personnel, hors du cadre scolaire, n'arrive qu'en seconde intention chez les jeunes d'AA, derrière les nombreuses distractions offertes par la toile. Bien que les jeunes des focus groupes soient conscients de la source d'information que représente internet, ils ne semblent pas pratiquer beaucoup de recherches. Leurs principales recherches concernent des informations pratiques (horaires, résultats sportifs, etc.) ou liées à leurs hobbies.

Je ne m'informe pas

Les prochaines parutions de mes mangas

Quant aux recherches effectuées dans le cadre de ses études, les jeunes d'AA ne semblent pas être de moindres utilisateurs d'internet pour la réalisation de leurs exposés, ou autres travaux scolaires par rapport aux jeunes hors AA étudiants ou scolarisés : 27 % se positionnent sur les recherches dans le cadre de leurs études, de même que 31 % des jeunes hors AA. Placé au 6^e rang chez les jeunes hors AA, ces recherches scolaires tombent néanmoins au 8^e rang chez les jeunes d'AA, pouvant traduire une moindre priorité de ces recherches et travaux scolaires parmi l'ensemble de leurs activités. Cet élément vient corroborer les constats faits sur les usages scolaires des TIC.

2. Les principaux loisirs internet

La musique : à la radio ou sur Deezer ?

La musique, première activité à laquelle les jeunes d'AA consacrent leur temps sur internet, n'est que la quatrième pour les autres. Presque 6 jeunes d'AA sur 10 déclarent « écouter de la musique » (57 %) contre un peu plus d'un tiers (35 %) des autres jeunes (+22 points). Cet écart sur l'écoute de la musique se maintient lorsqu'on compare l'échantillon d'AA aux jeunes hors AA scolarisés¹⁹.

Doit-on en déduire que la musique est un point de divergence dans les pratiques culturelles des jeunes des deux populations ? Les pratiques des loisirs, hors internet, nous montrent au contraire que la musique tient la même place parmi les loisirs des jeunes des deux échantillons.

¹⁸ Cette analyse consiste à établir le nombre de cooccurrences de chaque modalité avec chacune des autres deux à deux afin d'identifier les groupes de modalités les plus cités.

¹⁹ 34 % des jeunes hors AA scolarisés déclarent écouter de la musique parmi leurs 4 principales activités sur internet, qui passe en 5^e position, toujours derrière les recherches personnelles. Seuls les films et les séries remontent chez les étudiants et scolaires en passant en 3^e position.

En effet, les jeunes écoutent autant la musique les uns que les autres : qu'ils soient d'AA ou non, ils sont près de 9 sur 10 à écouter de la musique « tous les jours ou presque ». En revanche, seulement la moitié des jeunes d'AA écoute la radio « chaque semaine », contre 74 % des jeunes hors AA (-24 points). Cet écart prouve une moindre écoute de la radio chez les jeunes d'AA.

Au cours des trois derniers mois, vous avez : (% Oui)			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Écouté de la musique tous les jours ou presque	87 %	89 %	2
Écouté la radio chaque semaine	74 %	50 %	-24

Comme beaucoup de contenus, sous l'évolution conjuguée d'internet et des équipements multimédias, la musique, devenue en grande partie numérique, peut aujourd'hui être écoutée, (mais aussi téléchargée et partagée) via différents médias, et sur plusieurs supports : alors, téléchargement ou écoute, sites internet spécialisés ou radio, quels choix font les jeunes en termes de médias ?

L'écart observé sur les activités sur internet laisse penser que les jeunes d'AA privilégient ce média pour « écouter de la musique », probablement via des sites ou plateformes spécialisés. Bien que n'ayant pas de données précises, au cours des focus groupes, certains jeunes ont laissé entendre (ou clairement affirmé) que le téléchargement de musiques faisait également partie de leurs habitudes. Ils semblent soit télécharger des morceaux pour les écouter sur des lecteurs portables, « *sur le mp3* » ou « *sur le tél* », soit par l'intermédiaire d'une plateforme musicale, « *Deezer* », même si cette dernière subit certaines critiques en raison de sa non-gratuité.

On ne va pas payer une musique 5 euros

On télécharge [une musique] sur l'ordi puis on passe sur le tél'

Les jeunes hors AA, s'ils écoutent autant la musique, sont aussi plus amateurs de radio (les deux souvent se confondent²⁰) que les jeunes d'AA. En revanche, la musique tient une place moins importante dans leurs activités sur internet (en termes de hiérarchie).

Ces chiffres laissent penser que si la musique est bien une constante entre jeunes d'AA et hors AA, le choix du média diffère. Les jeunes hors AA semblent diversifier les médias là où les jeunes d'AA privilégient internet. La musique fait également partie des contenus qui sont suivis ou partagés par les jeunes des focus groupes sur les réseaux sociaux.

En cours, sur « *son tél* », le matin au réveil, ou dans le bus, la musique est une pratique bien ancrée dans le quotidien. Olivier Donnat parle d'une « musicalisation » de la vie quotidienne favorisée par l'essor des équipements nomades et la numérisation de la musique.

Je me lève, je mets le son (la musique), la douche puis le tél

²⁰ La lettre du Conseil National de l'Audiovisuel n°288 – Juin 2009 : Selon les mesures d'audience de Médiamétrie (2007-2008), après les CSP+, ce sont les jeunes en général (13-24 ans) et les 13-19 ans plus particulièrement qui sont les plus gros consommateurs de radio, avec 86,1 % d'audience cumulée. L'écoute de la musique motive la consommation de radio chez 60,7 % des auditeurs.

Les « petites vidéos » et les films et séries

Regarder une vidéo ou un film est le troisième domaine d'activité des jeunes d'AA sur internet (les « petites vidéos » et les « films ou séries » sont respectivement les 3^e et 4^e activités les plus pratiquées). Chez les jeunes hors AA, les films et séries devancent les petites vidéos et ne se placent qu'en 5^e et 6^e position.

Regarder des films et séries ou des vidéos sur internet est donc une activité courante pour les jeunes de manière générale, mais que les jeunes d'AA pratiquent plus que d'autres activités par rapport aux autres. C'est sur les « petites vidéos » que ces derniers se distinguent le plus : 44 % des jeunes d'AA les déclarent comme une des activités principales, contre 26 % des autres jeunes (+18 points).

De plus, les jeunes d'AA se révèlent être de plus gros consommateurs de vidéos Youtube ou Dailymotion, puisque 6 sur 10 regardent des vidéos sur ces sites plusieurs fois par jour, contre 3 jeunes hors AA sur 10 (+30 points). La part de ceux qui n'y vont jamais ou presque jamais est de 14 % chez les jeunes hors AA, contre 9 % chez ceux d'AA.

Regardez-vous des vidéos sur YouTube ou Dailymotion ?			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Oui, plusieurs fois par jour	30 %	60 %	30
Oui, une fois par jour	20 %	11 %	-9
Oui, deux ou trois fois par semaine	36 %	20 %	-16
Jamais, ou presque jamais	14 %	9 %	-5

Les jeunes d'AA et hors AA ne se distinguent visiblement pas sur leur pratique du cinéma : 6 sur 10 déclarent avoir vu un film au cinéma sur les trois derniers mois. Cependant, ce chiffre ne nous dit pas s'il y a des différences en termes de fréquence.

Au cours des trois derniers mois, vous avez : (% Oui)			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Vu un film au cinéma	67 %	69 %	2

La part des jeunes déclarant regarder des films ou séries, dans les deux échantillons, pose la question du téléchargement. Selon l'enquête du Crédoc, parmi les plus de 12 ans, une personne sur trois utilise internet pour regarder ou télécharger des films, des vidéos ou des séries. Ce taux monte à 73 % pour les jeunes de 18-24 ans²¹.

Avec internet on peut télécharger

Les jeunes privilégient-ils le streaming ou le téléchargement ? Bien que n'ayant pas de données chiffrées, les jeunes des focus groupes nous ont apporté quelques éléments de réponse. Même si tous n'ont pas précisé ce qu'ils pratiquaient le plus, certains commentaires montrent que les jeunes téléchargent effectivement des films. Plusieurs jeunes disent regarder « le foot », des films ou leur série sur leur téléphone.

Le soir dans l'internat on n'a pas accès à l'internet donc je regarde des films

J'ai déjà téléchargé 3 à 4 films et de la musique

²¹ « La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française », Enquête « Conditions de vie et Aspirations », Crédoc, Juin 2013, p112.

3. La télévision

Si les jeunes générations se caractérisent par leur habileté et leur endurance dans la pratique des « nouveaux écrans », le petit écran, quant à lui, semble subir directement la concurrence des offres de vidéos et films sur internet, évoqués précédemment. En effet, l'enquête sur les pratiques culturelles montre que les jeunes consacrent moins de temps à regarder la télévision que leurs aînés, et que leur pratique tend à diminuer. Les jeunes de 15 à 24 ans passent en moyenne deux à cinq heures de moins par semaine devant la télévision par rapport aux plus de 45 ans²².

Dans la lignée de ce constat national, on observe que la quasi-totalité des jeunes de 18-25 ans hors AA pratique l'activité « regarder la télévision » (93 %) mais qu'une majorité d'entre eux (57 %) y passent moins de 2 heures par jour en moyenne. Ces chiffres corroborent ceux de l'enquête sur les pratiques culturelles des français.

Bien que la quasi-totalité des jeunes d'AA regarde également la télévision chaque semaine (9 % déclarent ne jamais la regarder en semaine), ils y consacrent moins de temps que les autres jeunes. Un tiers des jeunes d'AA déclare passer en semaine moins d'une heure par jour devant la télévision (+12 points), et seulement 23 % y passer 3 heures ou plus (-13 points). À l'inverse, les jeunes hors AA comptent plus de téléspectateurs assidus : en moyenne, 36 % y passent quotidiennement 3 heures ou plus.

En semaine, du lundi au vendredi, en moyenne, combien de temps passez-vous à : Regarder la télévision			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA- jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	20 %	32 %	12
De 1h à 2h par jour	37 %	36 %	-1
De 3h à plus de 4h par jour	36 %	23 %	-13
Ne pratique jamais cette activité	7 %	9 %	2

Les pratiques des jeunes évoluant de manière similaire entre la semaine et le week-end, les jeunes d'AA restent de moindres consommateurs de télévision le week-end. La part des jeunes passant 3 heures ou plus devant la télévision augmente dans les deux cas d'une dizaine de points.

Le week-end et durant les vacances scolaires, en moyenne, combien de temps passez-vous à : Regarder la télévision			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA- jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	17 %	23 %	6
De 1h à 2h par jour	31 %	37 %	6
De 3h à plus de 4h par jour	46 %	34 %	-12
Ne pratique jamais cette activité	6 %	6 %	0

Globalement les jeunes semblent regarder plus longtemps la télévision durant le week-end, ce qui contredit certains propos des jeunes interrogés en focus groupe. De nombreux jeunes disent moins regarder la télé le week-end que la semaine parce qu'ils ont d'autres occupations, telles que « sortir », « voir des amis », ou « faire du sport ». Cette habitude de privilégier les sorties ou certaines activités extérieures le week-end se ressent plus particulièrement chez les jeunes internes.

²² Source : « Enquête Pratiques culturelles des Français », 2008 - DEPS ministère de la Culture et de la Communication : Les jeunes de 15-19 ans et 20-24 ans regardent la télévision en moyenne 15 et 18 heures par semaine (soit environ deux heures et deux heures et demi par jour), contre plus de 20 heures par semaine pour les plus de 45 ans. De manière générale, la consommation de télévision augmente avec l'âge.

Le week-end, on regarde moins [la télé] parce qu'on sort dehors

La TV c'est quand on s'ennuie

Le soir quand on ne bouge pas

Quand il y a du foot

De manière générale, regarder la télévision est décrit comme l'activité du soir « *à part si je sors* ». Les jeunes l'évoquent plusieurs fois comme une activité par défaut, « *quand on s'ennuie* », voire comme un accessoire, « *quand j'ai quelque chose à faire en même temps* » ou « *quand je mange* ». La télé serait alors réduite à fournir un fond sonore et visuel à une autre activité.

Les groupes nous ont malgré tout livré leurs lots de téléspectateurs avertis et assidus, qui regardent la télévision tous les soirs « *jusqu'à 22h* » et qui ne sauraient « *tenir* » sans elle. En termes de programmes, seuls « *les matchs de foot* », certaines séries et la télé-réalité sont plutôt suivis à la télé. Les films et séries semblent plutôt regardés sur internet, à l'aide d'une tablette, d'un ordinateur ou d'un téléphone.

Sans la télé, je ne tiens pas

4. Les jeux vidéo

Si les jeunes d'AA passent moins de temps devant le petit écran que leurs pairs, en revanche, ils semblent plus friands de jeux vidéo, notamment le week-end. En effet, les joueurs sont plus représentés parmi les jeunes d'AA que dans l'échantillon des jeunes hors AA, en semaine comme le week-end (écarts de -7 et -10 points respectivement). Seuls 24 % des jeunes d'AA déclarent ne jamais pratiquer le jeu vidéo le week-end, contre 34 % des autres jeunes (-10 points).

En termes de temps passé, en semaine, les jeunes d'AA ne consacrent pas plus de temps à jouer que les autres. Il ressort que les jeunes, qu'ils soient d'AA ou non, ont une pratique régulière des jeux vidéo : près d'un tiers joue au minimum une heure par jour en semaine (30 % des jeunes hors AA et 38 % des jeunes d'AA).

Je rentre tous les soirs et je joue, plus de 2h

En revanche, leurs pratiques diffèrent le week-end : les jeunes d'AA sont plus de 50 % à jouer au minimum une heure par jour (54 % contre 37 % des jeunes hors AA) et un profil de joueurs intensifs apparaît chez les jeunes d'AA.

Les « gamers » ou joueurs intensifs

Les plus gros joueurs au sein des jeunes d'AA privilégient donc le week-end pour jouer : la part des jeunes passant plus de 4 heures par jour le week-end sur les jeux vidéo gagne 10 points par rapport à la semaine. Ils représentent alors 18 % de l'échantillon, contre 5 % des jeunes hors AA (+13 points). Cette hausse se fait au détriment de la catégorie des jeunes passant moins d'une heure par jour qui perd 12 points en semaine et le week-end.

Les focus groupes nous confirment que si les jeux vidéo semblent très répandus, il faut distinguer les joueurs occasionnels des « gros joueurs ». Ces jeunes communément appelés « gamers » se sont exprimés au cours des séances, se reconnaissant souvent « geek » ou « accro » aux jeux vidéo, jouant jusqu'à 5 heures par jour, « de minuit à 5h ». Contrairement à la majorité de leurs camarades, ils pratiquent de nombreux jeux différents, en ligne ou sur console.

***Je suis accro aux jeux vidéo sur console et sur internet. Les deux s'entrelacent.
Je fais parfois plus de jeux sur console, parfois plus sur internet***

En semaine, du lundi au vendredi, en moyenne, combien de temps passez-vous à : Jouer à des jeux vidéo

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	34 %	33 %	-1
De 1h à 2h par jour	19 %	22 %	3
De 3h à 4h par jour	7 %	8 %	1
Plus de 4h par jour	4 %	8 %	4
Ne pratique jamais cette activité	36 %	29 %	-7

Le week-end ou durant les vacances scolaires, en moyenne, combien de temps passez-vous à : Jouer à des jeux vidéo

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Moins d'1h par jour	28 %	21 %	-7
De 1h à 2h par jour	22 %	24 %	2
De 3h à 4h par jour	10 %	12 %	2
Plus de 4h par jour	5 %	18 %	13
Ne pratique jamais cette activité	34 %	24 %	-10

On peut émettre l'hypothèse que la semaine des jeunes d'AA, tous scolarisés et dont une partie sont internes, offre moins de temps à consacrer à certains loisirs comme les jeux vidéo. Comme cela a été établi au début du rapport, les jeunes d'AA sont mieux équipés en consoles de jeux le week-end que la semaine. Ce moindre accès aux consoles en semaine peut expliquer l'augmentation de la pratique des jeux vidéo le week-end.

Pas de « gamers » chez les jeunes hors AA ?

Ce phénomène d'augmentation du temps passé le week-end est bien moindre chez les jeunes hors AA (les moins d'une heure perdent 6 points au profit des joueurs moyens, de 1h à 4h par jour) et ne favorise pas, comme chez ceux d'AA, l'émergence d'un profil de gros joueurs.

Les différences structurelles en termes d'âge et de sexe viennent néanmoins à l'esprit pour expliquer ces écarts. On constate effectivement que les hommes jouent davantage (en proportion et en termes de temps passé) que les femmes. Les hommes étant surreprésentés parmi les jeunes d'AA, cela peut expliquer une partie de l'écart.

En revanche, l'âge influence peu la pratique du jeu chez les jeunes hors AA. En effet, 7 % des jeunes hors AA âgés de 18 à 20 ans déclarent passer plus de 4 heures par jour à jouer le week-end, ce qui reste inférieur à la part des « gros joueurs » d'AA (+11 points).

Jeux vidéo et internet

Les jeux vidéo et internet s'« entrelacent », comme le souligne un des jeunes rencontré en focus groupe. Jouer à des jeux vidéo est la 5^e activité internet déclarée par les jeunes d'AA (ex-aequo avec les recherches personnelles). Pour les jeunes hors AA, ils ne sont classés qu'en 10^e position. Un tiers des jeunes d'AA les cite parmi ses principales activités sur internet contre 13 % des autres jeunes (+19 points).

Être joueur est-il synonyme de « gros internaute » ? 74 % des « gros joueurs » le week-end déclarent également passer plus de 4 heures par jour sur internet, les jeux en ligne contribuant fort probablement à ce temps passé sur internet. En termes d'activités sur internet, ils se démarquent des autres, outre sur la pratique des jeux, par le visionnage de petites vidéos qui est leur 3^e activité sur le net, devant les réseaux sociaux.

Quelles sont les principales activités que vous pratiquez sur internet ? EN FONCTION DE Le week-end et durant les vacances scolaires, combien de temps passez-vous à jouer à des jeux vidéo – Jeunes d'AA ?

Top 5	Joue à des jeux vidéo plus de 4 heures par jour	Autres jeunes d'AA (de jamais à 3-4h par jour)	Écart
Jouer à des jeux vidéo	64 %	24 %	40
Écouter de la musique	58 %	57 %	1
Regarder des petites vidéos	56 %	41 %	15
Participer à un ou plusieurs réseaux sociaux	48 %	53 %	-5
Regarder des films ou des séries	37 %	39 %	-2

5. Les loisirs sans écran

Les loisirs des jeunes semblent donc aujourd'hui en grande partie des activités pratiquées devant un écran, qu'il s'agisse d'un ordinateur, d'un smartphone ou d'une télévision pour la console.

[Nos loisirs c'est] Canapé, télé, chips et ordinateur

Qu'en est-il des loisirs qui ne se pratiquent pas (toujours) devant un écran ? L'écart dans l'écoute de la radio a déjà été souligné. Là où les jeunes hors AA sont 74 % à écouter la radio chaque semaine, les jeunes d'AA ne sont qu'un sur 2 à le faire. En revanche, écouter de la musique quotidiennement reste dans les deux cas la première activité déclarée.

Au cours des trois derniers mois, vous avez : (% Oui)			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Écouté de la musique tous les jours ou presque	87 %	89 %	2
Lu un livre de fiction, d'aventure, un roman (hors scolaire)	49 %	32 %	-17
Lu un magazine d'information, sport, loisirs etc. (hors scolaire)	59 %	54 %	-5
Vu un film au cinéma	67 %	69 %	2
Écouté la radio chaque semaine	74 %	50 %	-24

Si la lecture de magazines (d'information, de sport, etc.) semble autant pratiquée par les deux échantillons, les jeunes d'AA sont moins nombreux à avoir lu un livre de fiction, hors du cadre scolaire, sur les 3 derniers mois (-17 points). Ils ne sont qu'un tiers à déclarer en avoir lu un, contre presque 50 % des autres jeunes.

Les propos des jeunes des focus groupes confirment largement ces chiffres, dans la mesure où ils déclarent quasi unanimement ne pas lire de livre en dehors du cadre scolaire. La plupart des jeunes ne se souvient même pas du dernier livre ou roman qu'ils ont ouvert. Ils ne lisent pas non plus le journal²³.

Il y a 8 mois mais c'était un manga je ne sais pas si ça compte

Je n'ai jamais lu un livre de ma vie

Je n'aime pas lire / C'est la mort

²³ La plupart des jeunes des focus groupes dit se tenir au courant de l'actualité via la télévision, mais on comprend vite que cela se résume à quelques événements ou faits divers et que c'est surtout leurs parents qui regardent les infos.

Ce désintérêt avoué et assumé pour la lecture trouve-t-il pour autant sa source (uniquement) dans les TIC ? La lecture d'un livre est directement associée au travail scolaire par les jeunes. L'ennui et le désintérêt suscité par la lecture chez les jeunes serait-il alors le reflet d'un ennui suscité par l'école ? L'enquête « *Regards croisés des jeunes* » réalisée en 2013 auprès des jeunes d'AA a notamment montré que ces derniers ne désavouaient pas l'apprentissage, mais la « culture G » dispensée par les matières générales à l'école²⁴.

Je ne lis jamais sauf si on m'oblige à l'école

Cependant, plusieurs facteurs peuvent expliquer cet écart. Tout d'abord, la pratique des jeunes hors AA scolarisés dans un lycée professionnel ou technologique se rapproche significativement de celle des jeunes d'AA : 38 % déclarent avoir lu un livre, contre plus de 50 % de ceux en lycée général ou en établissement d'enseignement supérieur.

D'autre part, la pratique de la lecture tend à augmenter avec l'âge et est une activité très féminine : 44 % des 18-20 ans hors AA (âges mieux représentés chez les jeunes d'AA) et 60 % des femmes (qui sont minoritaires chez les jeunes d'AA) – contre 39 % des hommes – ont lu un livre sur les 3 derniers mois. Parmi les jeunes d'AA, 40 % des femmes ont lu un livre de fiction, contre 29 % des hommes (-11 points). Les écarts structurels en termes d'âge et de sexe entre les deux échantillons expliquent donc une partie de l'écart observé sur la lecture de livres et romans.

²⁴ « *Regards croisés des jeunes de 16 à 25 ans* », Observatoire des jeunes et des familles d'AA, Synthèse, 2013.

III. La communication des jeunes : téléphone ou internet ?

Comme évoqué au début de ce chapitre, la seconde catégorie d'usage d'internet et des TIC par les jeunes est la communication. Internet et ses nombreux systèmes de messageries (emails, messagerie instantanée, chat sur les réseaux sociaux), le téléphone avec appels ou SMS, les TIC offrent un grand nombre d'options pour communiquer. Quels sont les moyens privilégiés par les jeunes pour communiquer et avec qui le font-ils ?

1. Réseaux sociaux vs emails, ou comment les jeunes communiquent sur internet

Les réseaux sociaux sont la seconde activité internet déclarée par les jeunes, qu'ils soient d'AA ou non. Cependant, la caractéristique principale des réseaux sociaux, c'est de pouvoir y faire beaucoup de choses différentes : échanger avec ses amis, visiter des pages en tout genre, jouer à des jeux en ligne, etc. Somme toute, les réseaux sociaux recouvrent les principaux usages d'internet, à savoir communiquer, se distraire et s'informer.

Nous aborderons dans un chapitre spécifique la question des multiples fonctions et usages des réseaux sociaux par les jeunes et ne développerons ici que la question de la communication.

Pour les jeunes des focus groupes, Facebook, Twitter ou n'importe quel autre réseau social est d'abord cité comme moyen de communication avec leurs amis et leurs « potes ». Réseaux sociaux et messageries instantanées sont souvent cités simultanément (ou confondus ?) par les jeunes ce qui confirme l'usage des premiers à des fins de communication. Rencontrer et échanger avec « plein de monde qu'on peut ne pas connaître », c'est toute « la beauté d'internet », et des réseaux sociaux pour les jeunes.

Sur les réseaux sociaux on dialogue, on communique

Les réseaux sociaux c'est plus rapide pour échanger

La place des réseaux sociaux dans la hiérarchie des activités internet des jeunes d'AA par rapport aux emails (7^e position) ou messageries instantanées (9^e position) suggère qu'ils sont leur principal moyen de communication sur internet. À l'inverse, les emails semblent être le premier moyen de communication de la majorité des jeunes de 18-25 ans hors AA. Les emails – qui sont leur première activité internet – devancent les réseaux sociaux. Cela suggère des différences de pratiques de communication sur internet des jeunes des deux échantillons.

D'après les chiffres, lorsque les jeunes d'AA vont sur internet, consulter leur boîte mail n'est pas leur première intention – contrairement aux jeunes hors AA. Seuls 29 % des jeunes d'AA le citent contre 58 % des autres jeunes et ils le placent en 7^e position. Les propos des jeunes des focus groupes nous apprennent que, bien qu'ils aient souvent plusieurs adresses mails, les emails ne leur servent pas à échanger entre eux.

On a pleins d'emails mais on ne les lit pas, on n'y regarde pas

L'email est perçu comme un outil de communication dans la sphère professionnelle (il est bien identifié comme un des meilleurs moyens de contacter un futur employeur, après l'appel téléphonique) ou réservé aux plus timides. Pour la majorité, leur adresse mail est comme une adresse postale, il en faut une pour s'inscrire sur tel ou tel site ou « pour le travail » mais au quotidien « on n'y regarde pas ».

Tous les patrons ils se parlent tous en email

Il y en a qui sont plus à l'aise avec les emails ; c'est bien quand on est timide

Parmi les jeunes hors AA, on relève que les femmes citent plus consulter ses emails (66 %) que les hommes (49 %). De plus, les 25-26 ans déclarent aussi plus la consultation des emails que les classes d'âge plus jeunes. Enfin, cette pratique est également plus le fait des étudiants de l'enseignement supérieur que des lycéens. Ces facteurs peuvent expliquer en partie les différences de pratiques observées.

Les réseaux sociaux et le chat seraient donc privilégiés aux emails. Cela signifie-t-il pour autant qu'ils communiquent principalement sur internet, via les réseaux sociaux ? Les messageries de Facebook ou plus généralement les réseaux sociaux offrent certes un moyen de communication aux jeunes, mais sont-ils pour autant substituables au téléphone, en particulier aux SMS ?

2. Par téléphone, le SMS est le « must »

Comme vu précédemment, les jeunes d'AA sont de grands utilisateurs du téléphone. Avec ce dernier, le principal mode de communication des jeunes est le SMS, loin devant l'appel et les jeunes d'AA ne dérogent pas à la règle. Sans marquer d'écart significatif avec les jeunes hors AA, ils sont plus de 8 sur 10 à préférer les SMS aux appels pour communiquer.

Vous diriez que vous communiquez...			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Plutôt par SMS	83 %	81 %	-2
Plutôt par appels téléphoniques	17 %	19 %	2

Ils se distinguent par ailleurs par une forte activité en termes de nombre de SMS par jour : plus de la moitié d'entre eux envoient plus de 50 SMS par jour en semaine, contre 30 % des jeunes hors AA ; 35 % déclarent envoyer en moyenne plus de 100 SMS par jour en semaine, contre 12 % chez les autres (+23 points). Ce taux monte à 44 % le week-end.

Du lundi au vendredi (hors vacances scolaires), en moyenne, combien de SMS envoyez-vous ?			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
ST Moins de 50 SMS par jour	70 %	46 %	-24
ST De 50 à 100 SMS par jour	18 %	19 %	1
Plus de 100 SMS par jour	12 %	35 %	23

Le week-end ou durant les vacances scolaires, en moyenne, combien de SMS envoyez-vous ?			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
ST Moins de 50 SMS par jour	69 %	37 %	-32
ST De 50 à 100 SMS par jour	18 %	19 %	1
Plus de 100 SMS par jour	13 %	44 %	31

Unaniment, les jeunes des focus groupes déclarent échanger principalement par SMS. Ils sont appréciés parce que plus c'est « plus facile », « rapide et gratuit » que d'appeler, et surtout « plus discret » lorsque l'on a un message à envoyer en classe.

Cependant, entre appel et SMS, le choix dépend « de la personne avec qui on communique et de l'importance de la communication ». Le SMS est le moyen d'échanger avec ses amis, sauf si « il ne répond pas par SMS ».

Les SMS pour les amis, à part si c'est urgent, alors on appelle

Avec les parents ou la famille, les jeunes préfèrent recourir à l'appel parce que selon eux, de toute façon, ils « ne comprennent pas les messages » ou ne savent pas les envoyer. Même s'il est minimisé par rapport à l'argument de l'écart de génération, on peut penser que le fait de parler avec leurs parents ne les motive pas particulièrement.

Nos parents [on ne les appelle] pas trop, on les voit le soir, c'est assez

Si j'écris un SMS à ma mère, elle met 10 ans pour répondre

Le SMS semble donc être un moyen de communication réservé à la sphère des amis, qu'ils soient dans le même établissement qu'eux, ou des « amis d'ailleurs ». Cependant, les jeunes évoquent également les réseaux sociaux comme moyen d'échanger et de garder le contact avec leurs amis.

Les jeunes d'AA, accros aux SMS?

Que ce soit en semaine ou le week-end, les plus gros consommateurs de SMS sont largement surreprésentés chez les jeunes d'AA. En effet, plus d'un tiers déclare envoyer plus de 100 SMS par jour en semaine et plus de 4 sur 10 le week-end.

Si les jeunes hors AA préfèrent autant que ceux d'AA envoyer un SMS plutôt qu'appeler, en revanche, leur nombre moyen de SMS par jour est largement inférieur. La majorité présente une faible consommation : moins de 50 SMS par jour. Plus de 4 sur 10 déclarent envoyer moins de 25 SMS par jour en semaine comme le week-end.

Ainsi, comme cela a déjà été relevé, on constate que les jeunes d'AA ont des profils en termes de nombre de SMS opposés aux autres : les plus gros utilisateurs sont surreprésentés, au détriment des plus modestes, qui sont majoritaires chez les jeunes hors AA.

Le week-end ou durant les vacances scolaires, en moyenne, combien de SMS envoyez-vous ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Aucun SMS	4 %	8 %	4
Moins de 25 SMS par jour	44 %	19 %	-25
De 25 à 50 SMS par jour	21 %	10 %	-11
De 50 à 75 SMS par jour	12 %	11 %	-1
De 75 à 100 SMS par jour	6 %	8 %	2
Plus de 100 SMS par jour	13 %	44 %	31

Doit-on en déduire que les jeunes d'AA communiquent plus, dans l'absolu, que les jeunes hors AA? Ou bien privilégient-ils le SMS face à tout autre moyen de communication contrairement aux autres, qui auraient des moyens de communication plus diversifiés? Nous avons notamment établi que les jeunes hors AA utilisaient plus les emails que ceux d'AA.

3. Réseaux sociaux vs SMS : le cas du smartphone

Bien que n'ayant pas de données permettant d'établir avec certitude la préférence des jeunes entre réseau social et téléphone, certains chiffres laissent penser que le SMS reste un incontournable très utilisé par les jeunes.

Le fait de posséder un smartphone incite-il les jeunes à privilégier les réseaux sociaux et les messageries instantanées au détriment des SMS? On constate que le nombre de SMS envoyés ne se réduit pas avec la possession d'un smartphone. Au contraire, 50 % des jeunes détenteurs d'un smartphone en semaine envoient plus de 100 SMS par jour contre 35 % pour l'ensemble des jeunes d'AA.

Ainsi, l'accès à internet, et donc aux réseaux sociaux et messageries instantanées, offert par leur smartphone ne détourne pas les jeunes d'AA des SMS. Au contraire, leur pratique est plus importante que celle des jeunes ayant accès à un téléphone sans accès internet qui sont 45 % à envoyer plus de 100 SMS par jour.

Ainsi, on peut en conclure que les usages des réseaux sociaux se superposent à ceux du SMS dans le cas de ces jeunes. Il semble donc que les réseaux sociaux ne doivent pas être pensés comme un moyen de communication qui concurrencerait le téléphone.

Dans ce cas-là, quelle communication les jeunes pratiquent-ils sur les réseaux sociaux? Qu'est-ce qui différencie leur usage communicationnel des réseaux sociaux de celui du téléphone et SMS? Nous étudierons cette question dans le chapitre dédié aux réseaux sociaux.

IV. Profilage des internautes

1. Les « gros internautes » et les smartphonautes

En semaine comme le week-end, les pratiques des « gros internautes » diffèrent de celles des autres. Ils sont proportionnellement plus nombreux que les autres jeunes d'AA à déclarer comme principales activités internet, la participation à des réseaux sociaux (+7 points) et les jeux vidéo (+8 points). En revanche, ils déclarent moins que les autres des recherches dans le cadre de leurs études, travaux scolaires, exposés, etc. (-15 points en semaine et -13 le week-end). Il semble donc qu'une plus grosse consommation d'internet soit motivée par les loisirs et les moyens de communication (entre autres via les réseaux sociaux) qu'offre la toile.

Comme nous l'avons vu, les possesseurs de smartphones sont de plus gros consommateurs d'internet que leurs camarades – 42 % d'entre eux passent plus de 4 heures sur internet le week-end, contre 22 % de ceux qui n'en possèdent pas (+22 points)²⁵. Ces jeunes détenteurs de smartphone (en semaine comme le week-end) se distinguent sur trois points : ils déclarent plus que les non-smartphonautes les pratiques suivantes comme faisant partie de leurs 4 activités principales :

- Écouter de la musique : plus de 6 sur 10 (+17 points en semaine et +15 le week-end)
- Discuter via une messagerie instantanée : plus d'un quart d'entre eux (+9 points en semaine et +10 points le week-end)
- Participer à un ou plusieurs réseaux sociaux : plus d'1 sur 2 (+9 points en semaine et +10 points le week-end)

Cela semble confirmer que posséder un smartphone est un facteur différenciant (ou discriminant?) en termes de pratiques numériques.

²⁵ En semaine, 28 % des possesseurs de smartphone passent plus de 4 heures par jour sur internet en moyenne contre 6 % des non-possesseurs de smartphone (+22 points).

Le rapport du Crédoc souligne le fait que ceux qui disposent d'un smartphone accèdent beaucoup plus facilement à l'ensemble des usages, et notamment tous ceux liés à internet : SMS, navigation sur le net, email, applications, etc. sont multipliés par deux dès que l'on possède un smartphone²⁶.

2. Smartphone ou ordinateur, des usages réservés ?

Ainsi, posséder un smartphone a un impact sur les principales activités internet des jeunes qui les possèdent. Dans quelle mesure l'accès au matériel conditionne-t-il les pratiques des jeunes sur internet ? Les jeunes privilégient-ils un matériel plutôt qu'un autre pour effectuer une tâche ou une activité ?

L'analyse des liens²⁷ entre les différentes pratiques internet des jeunes et le matériel principalement utilisé pour se connecter à internet en semaine nous apporte des éléments de réponse. Confirmant les observations faites précédemment sur les détenteurs de smartphone, on constate que les jeunes privilégiant le smartphone pour se connecter à internet en semaine sont plus nombreux à se positionner sur les activités musique et réseaux sociaux.

D'autre part, ceux privilégiant leur ordinateur personnel se distinguent des autres par leur pratique des jeux vidéo en ligne et le visionnage de films et séries sur internet. Enfin, les jeunes utilisant principalement un ordinateur en libre-service, par exemple en salle informatique, déclarent plus que les autres faire des recherches dans le cadre de leurs études et consulter des sites d'information.

À l'exception du cas des ordinateurs en libre-service, ces mêmes liens peuvent être relevés en croisant les principales activités internet avec le matériel principalement utilisé pour se connecter à internet le week-end.

Quelles sont les principales activités que vous pratiquez sur internet ? EN FONCTION DE : Du lundi au vendredi (hors vacances scolaires), vous consultez principalement internet avec... – Jeunes d'AA

	Un ordinateur (ou tablette numérique) personnel	Un ordinateur en libre- service (Base = 70)	Un ordinateur dans un cyber-café	Un smartphone ou téléphone personnel
Consulter et/ou envoyer des e-mails	33 %	29 %	19 %	26 %
Faire des recherches dans le cadre de mes études	27%	40%	19%	23%
Faire des recherches personnelles, m'informer (hors scolaire)	31 %	30 %	19 %	36 %
Participer à un ou plusieurs réseaux sociaux	43 %	50 %	19 %	62 %
Jouer à des jeux vidéo	39 %	26 %	60 %	25 %
Consulter les sites d'information	7 %	18 %	0 %	7 %
Regarder des petites vidéos	40 %	42 %	21 %	48 %
Regarder la télévision	8 %	10 %	21 %	10 %
Regarder des films ou des séries	49 %	38 %	41 %	26 %
Écouter la radio	4 %	6 %	0 %	4 %
Écouter de la musique	53 %	50 %	21 %	65 %
Discuter via une messagerie instantanée	24 %	22 %	0 %	26 %
Consulter un blog ou forum	4 %	1 %	21 %	2 %
Écrire/poster sur mon blog ou mon site internet pour parler de moi et mes passions	3 %	4 %	21 %	3 %
Autre	3 %	1 %	0 %	4 %

²⁶ « La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française », Enquête « Conditions de vie et Aspirations », Crédoc, Juin 2013, tableau 39, p.105.

²⁷ Les liens mis en avant dans ce tableau sont établis à partir des calculs des Pourcentages d'Écarts Maximum (PEM) locaux, qui mesurent les liens entre deux modalités (i.e. pour chaque case). Seuls les PEM significatifs sont retenus et traduisent l'existence d'un lien entre les deux modalités.

Ainsi, sans surprise, les ordinateurs en libre-service, qui sont probablement des postes fixes mis à disposition des élèves dans les établissements, servent – plus qu'un autre type d'équipement – à effectuer des recherches d'informations, notamment pour des travaux scolaires. L'augmentation de leur nombre peut alors être un facteur de développement de ces usages scolaires. Les usages ludiques des ordinateurs en libre-service ne sont pas inexistantes (50 % des jeunes les utilisant vont sur les réseaux sociaux et/ou écoutent de la musique), mais, lorsqu'ils possèdent leur propre équipement, celui-ci est privilégié par les jeunes.

Les usages ludiques sont plus réservés à du matériel personnel, ordinateur ou tablette et smartphone, les premiers étant plutôt utilisés pour jouer ou voir un film, le dernier, plutôt pour participer à des réseaux sociaux et écouter de la musique.

Les chiffres suggèrent que les activités d'écoute de musique et de participation aux réseaux sociaux appellent plus à un usage nomade, puisque l'équipement privilégié par les jeunes (le smartphone) permet plus que les autres un accès mobile à internet.

Ce goût pour les équipements nomades est également souligné dans le rapport du Crédoc : la diversification des équipements chez les jeunes s'accompagne d'une préférence pour les smartphones, ordinateurs portables et tablettes tactiles (qui restent réservées à la frange la plus jeune, diplômée et technophile qui dispose, par ailleurs, du pouvoir d'achat nécessaire).

3. Pratiques internet : activités féminines et masculines

Au sein des jeunes d'AA, les hommes et les femmes présentent des pratiques différentes d'internet. Le premier point de divergence, qui a par ailleurs déjà été soulevé dans le rapport, est le jeu vidéo, qui est une spécificité des hommes de l'échantillon d'AA. Ce n'est que la 9^e activité des femmes. Regarder des petites vidéos est également lié au fait d'être un homme ; c'est la 7^e activité des femmes et la 3^e pour les hommes.

D'autre part, les activités plus « féminines » sont la consultation ou l'envoi d'emails et les recherches dans le cadre de ses études ainsi que la participation à des réseaux sociaux. Les femmes sont plus de 6 sur 10 à déclarer participer aux réseaux sociaux ; cette activité précède l'écoute de la musique.

Quelles sont les principales activités que vous pratiquez sur internet? EN FONCTION DE : Êtes-vous... (Liens PEM) – Jeunes d'AA

	Un homme	Une femme	Écart (Homme – Femme)
Écouter de la musique	58 %	54 %	4
Participer à un ou plusieurs réseaux sociaux	48 %	63 %	-15
Regarder des petites vidéos	48 %	34 %	14
Jouer à des jeux vidéo	39 %	11 %	28
Regarder des films ou des séries	38 %	38 %	0
Faire des recherches personnelles, m'informer (hors scolaire)	31 %	35 %	-4
Consulter et/ou envoyer des e-mails	25 %	38 %	-13
Discuter via une messagerie instantanée	23%	29%	-6
Faire des recherches dans le cadre de mes études (travaux scolaires, exposés, etc.)	23 %	39 %	-16
Consulter les sites d'information	10 %	5 %	5
Regarder la télévision	9 %	10 %	-1
Écouter la radio	5 %	2 %	3
Consulter un blog ou forum	4 %	3 %	1
Écrire/poster sur mon blog ou mon site internet pour parler de moi et mes passions	3 %	4 %	-1
Autre	4%	3%	1

En définitive, on constate que les 3^e et 4^e activités des hommes tombent en 7^e et 9^e position dans le classement des femmes, et inversement. Il semblerait donc que jeux vidéo et visionnage de petites vidéos soient troqués contre les emails et les recherches dans le cadre scolaire par les femmes.

Chapitre 3 : les réseaux sociaux

I. Les réseaux sociaux : état des lieux et usages

Les réseaux sociaux, qui sont pour les jeunes d'AA autant que pour les autres, une des premières activités pratiquées sur internet, semblent être partout. Au sein de chaque focus groupe, Facebook ou un autre est cité avant même d'arriver au sujet des réseaux sociaux, tantôt comme moyen d'échange et de communication, tantôt comme lieu de distraction et de jeux.

Que recouvrent précisément les réseaux sociaux en termes de pratiques? Quels sont les usages des réseaux sociaux par les jeunes? Communication ou divertissement, ont-ils la même fonction chez les deux échantillons de jeunes que nous avons interrogés?

1. Inscriptions sur les réseaux sociaux: Facebook, un favori ou une référence?

D'après l'Observatoire des réseaux sociaux de l'Ifop, la proportion d'internautes inscrits sur les réseaux sociaux continue de progresser, les jeunes étant en tête de classement sur plusieurs réseaux. 86 % des internautes âgés de 18 à 24 ans sont inscrits sur Facebook (contre 63 % pour l'ensemble), 63 % sur Skype (contre 47 %) et 31 % sur Twitter (contre 17 %)²⁸. Youtube et Deezer sont également populaires chez les jeunes avec respectivement 56 % et 43 % d'inscrits.

Les internautes semblent multiplier les comptes sur les réseaux : en moyenne, un internaute serait membre de 4,5 réseaux sociaux, soit un de plus qu'en 2012 (moyenne de 3,5 en 2012), le premier étant le plus souvent Facebook.

Les dernières statistiques officielles de Facebook pour le mois d'août 2013 ont établi que sur les 26 millions d'internautes français visitant le site au moins une fois par mois (utilisateurs actifs mensuels), la majorité est âgée de 18 à 34 ans²⁹. La moitié des utilisateurs actifs mensuels accéderaient à Facebook via un mobile, dont 11 millions quotidiennement.

Si le nombre d'utilisateurs actifs mensuels ne varie pas sur 2012-2013, Facebook enregistre une hausse du nombre d'utilisateurs quotidiens et des utilisateurs mobiles. Il semble donc que Facebook évolue moins par le nombre de ses utilisateurs que par les usages de ces derniers.

Qu'en est-il des jeunes d'AA?

La part des jeunes possédant un compte Facebook ou Twitter est semblable dans les deux échantillons. Près de 9 jeunes sur 10 ont un compte Facebook et un tiers un compte Twitter, ce qui correspond aux chiffres de l'Ifop. En revanche, les jeunes d'AA sont un peu plus nombreux à déclarer avoir un compte sur un autre réseau social, tel que My Space ou Tumblr : 33 % contre 25 % des jeunes hors AA (+8 points).

²⁸ Observatoire des réseaux sociaux 2013, Vague 8, résultats de l'étude, Ifop.

²⁹ « Facebook, les chiffres officiels en France », septembre 2013 et « 26 millions d'utilisateurs actifs sur Facebook en France », juillet 2012, Blog du modérateur.

Possédez-vous... (% Oui)			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Un compte Facebook	90 %	86 %	-4
Un compte Twitter	35 %	32 %	-3
Un compte sur un autre réseau social (My Space, Tumblr, etc.)	25 %	33 %	8

Une minorité, 11 % des jeunes d'AA, ne sont inscrits sur aucun réseau social. Et à l'inverse, 44 % cumulent plusieurs inscriptions sur les réseaux sociaux (au moins 2 comptes). Ces derniers sont tous inscrits sur Facebook, qui confirme sa position leader en termes d'inscription. Les focus groupes nous permettent d'éclairer ces observations.

Au cours des focus groupes, Facebook est généralement le premier réseau social cité spontanément, le plus souvent en réponse à une question ne portant pas spécifiquement sur les réseaux sociaux. Cela illustre déjà le fait que les réseaux sociaux sont utilisés tout le temps et pour tout par les jeunes.

Leur inscription, souvent motivée par un ami déjà inscrit ou le besoin de « *garder le contact* », remonte souvent au collège. Certains ne se souviennent pas comment ou pourquoi ils se sont inscrits. Comme pour la plupart, leur motivation était probablement d'« *être sur Facebook* », comme tout le monde.

J'ai vu que tout le monde en avait un donc j'ai créé un compte

Facebook, une référence qui lasse les jeunes

La plupart des jeunes des focus groupes sont également inscrits sur d'autres réseaux, plus « jeunes » ou innovants tels que Instagram, Skype, Snapchat ou Twitter. Les utilisateurs de ces réseaux ou, du moins ceux qui – semble-t-il – les fréquentent le plus, les comparent systématiquement à Facebook. Que ce soit pour dire que « *c'est pareil* » ou au contraire très différent, Facebook est le référent qui leur permet de décoder (et comprendre ?) les autres réseaux.

Twitter, c'est quasiment comme Facebook depuis la mise à jour

Facebook c'est juste ton cercle d'amis ; Twitter tu peux suivre n'importe qui

Skype c'est pareil que Facebook

Non, Skype c'est que pour faire des vidéos

Les absents de Facebook quant à eux sont-ils irréductibles ou dégoutés ? Les jeunes n'ayant pas de compte nous expliquent soit qu'ils ne souhaitent pas s'inscrire, soit qu'ils ont fermé leur compte, lassés de Facebook ou pour « *se protéger* ». Ces jeunes disent avoir « *décroché* » par désintérêt ou à cause des « *embrouilles* » et des disputes, voire des cas de harcèlement qui les ont convaincus de quitter le réseau social.

Facebook j'ai complètement décroché, [...] il y a des embrouilles tout le temps, ça me soule

Au-delà de ces quelques « dégoutés » du réseau social n°1, plusieurs jeunes expriment leur lassitude ou leur désintérêt progressif de Facebook, qui n'est plus à leur yeux une nouveauté qui se pratique chez les jeunes exclusivement. Ils investissent alors de nouveaux réseaux sociaux émergents, notamment Twitter.

Facebook, c'est devenu mort

Facebook devient de moins en moins bien

**C'est parce que je m'ennuyais de Facebook
[que je vais sur Twitter] maintenant que j'y suis j'aime trop!**

Cette lassitude est évoquée par l'Observatoire des réseaux sociaux comme un changement d'usage des réseaux sociaux par les internautes qui y consacrent moins de temps, et y sont plus passifs dans la mesure où ils exposent moins leur vie privée et leurs opinions.

En ce qui concerne les jeunes rencontrés en focus groupe, s'ils sont nombreux à critiquer tel ou tel aspect de Facebook, ce dernier est néanmoins omniprésent dans leurs récits et leurs pratiques. Bien qu'ils disent s'en lasser, Facebook semble rester, à défaut de favori, incontournable chez les jeunes.

Twitter, séduisant mais souvent mal compris

La part de jeunes inscrits sur Twitter est semblable dans les deux échantillons. Pourtant, ce n'est pas le réseau qui recueille le plus d'adhérents parmi les jeunes des focus groupes. Ils sont globalement très partagés. Pour certains, Twitter est trop « galère à comprendre » ou inintéressant. Les jeunes ne comprennent notamment pas l'intérêt de suivre « un clampin ».

Je ne vais rien y comprendre, ça va me souler

**Ce n'est pas vraiment fait pour discuter,
c'est un gars qui publie un truc, une info et tout le monde suit.**

D'un autre côté, les jeunes inscrits sur Twitter semblent avoir été attirés par la nouveauté du réseau social... et parfois déçu. Certains jeunes s'étant inscrits ont fini par l'abandonner.

Je n'y vais jamais

Les utilisateurs de Twitter ne semblent pas tous très au fait de l'utilité du réseau et de l'usage qu'il convient d'en faire. Il semble qu'ils aient plus ou moins détourné les finalités du réseau et qu'ils en fassent un usage spécifique, se rapprochant de celui de Facebook. La principale différence est qu'en plus de leurs « potes », ils puissent suivre « des stars ». Ils suivent surtout des comptes ayant attiré à la musique, entre autres YouTube, Skyrock, ou des chanteurs et des groupes.

**Facebook c'est juste ton cercle d'amis ;
Twitter tu peux suivre n'importe qui, des stars, des clampins...**

Le jeu c'est d'avoir de plus en plus de followers

On raconte notre vie

Par exemple « a passé une journée de merde » ; en 3 secondes on tweete

Quelques jeunes semblent en revanche avoir saisi les finalités du réseau social, notamment faire tourner des informations. Mais si certains suivent les informations qui « passent à la télé sur le bas des écrans », d'autres semblent plus intéressés par « faire de l'humour ».

Ça sert pour les informations et pour que tu puisses être contacté

On peut suivre des fils d'actu

**Sur Twitter, l'intérêt c'est de mettre des trucs intéressant ou marrant.
Faire de l'humour, dire des conneries pour que les gens retwittent**

2. Que fait-on sur les réseaux sociaux ?

Les jeunes d'AA sont donc aussi présents que les autres sur les réseaux en termes de comptes ouverts. Mais ils se distinguent des autres sur leurs activités sur les réseaux sociaux, blogs ou forums – ces deux derniers étant probablement moins fréquentés que les premiers pour chacune de ces activités³⁰.

Le partage, essence des réseaux sociaux

Qu'il s'agisse de partager des contenus (photos, vidéos...) ou des informations, le partage est un principe fondateur des réseaux sociaux. Les deux premières activités des jeunes, qu'ils soient d'AA ou non, sur les réseaux sociaux ou blogs et forums sont de partager des photos et de donner son avis ou poster des commentaires sur des produits ou activités. Cependant, les jeunes d'AA sont de plus gros contributeurs, dans la mesure où ils sont au moins 6 à 7 sur 10 à pratiquer ces deux éléments, contre 5 à 6 jeunes hors AA sur 10 (+8 points).

Quelles sont vos activités, seul ou avec vos amis, sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, etc.) ou sur des blogs ou forums de discussion ? (% Oui)

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Je partage des photos	61 %	69 %	8
Je donne mon avis ou fais des commentaires sur des produits ou des activités auxquelles j'ai participé	52 %	60 %	8
Je partage de la musique	36 %	52 %	16
Je m'abonne à des groupes/fils de discussion, pour me permettre de suivre les sujets qui m'intéressent	50 %	50 %	0
Je partage des vidéos	38 %	44 %	6

D'autre part, le partage de la musique est beaucoup plus pratiqué par les jeunes d'AA (+16 points) que par les autres jeunes. Ce constat est un argument de plus en faveur de l'hypothèse que nous avons émise précédemment selon laquelle les jeunes d'AA privilégient internet comme média pour écouter, et à présent partager, de la musique, et que cela les différencie des jeunes hors AA.

³⁰ Consulter un blog ou écrire sur son propre blog ne font pas partie des 10 premières activités internet citées par les jeunes, qu'ils soient d'AA ou non. Voir Chapitre 1, II, 1.

Concernant l'abonnement à des groupes ou fils de discussion, on ne relève aucun écart entre les deux échantillons : la moitié dit s'abonner à des groupes sur les réseaux sociaux. Enfin, le partage de vidéos est plus le fait des jeunes d'AA que des autres (+6 points).

S'informer sur des sujets précis pour lesquels ils ont un intérêt particulier est une pratique citée par les jeunes des focus groupes. Ces derniers suivent essentiellement tout ce qui se rapporte à leur passion ou hobby, du foot aux jeux de rôle, i.e. pour la plupart relevant de leurs loisirs.

Profils des jeunes : partageur, voyeur ou désintéressé ?

Globalement, les jeunes des deux populations se répartissent comme suit : la majorité « regarde ce qui se passe » sur les réseaux sociaux mais apporte peu de contenu, une part non négligeable déclare être active, partager du contenu et faire des commentaires et une minorité se sert très rarement de son compte.

Moi je m'y connecte pour voir un peu et je me déconnecte

Sur Facebook moi je « like » mais je ne commente pas

Cependant, la part de chaque catégorie varie entre les deux populations : les jeunes les plus « actifs » sont proportionnellement plus nombreux chez les jeunes d'AA : 38 % contre 21 % chez les autres jeunes (+17 points). Et ce, au détriment de ceux que nous qualifierons de « passifs », qui regardent ce qui se passe dans le réseau sans s'y investir, catégorie qui réunit 58 % des jeunes hors AA.

Comment définiriez-vous votre usage des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, etc.) ?			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
J'y vais très rarement, cela ne m'intéresse pas	13 %	11 %	-2
Je regarde ce qui se passe dans mon réseau, qui fait quoi, mais j'écris rarement ou j'envoie rarement des contenus	58 %	51 %	-7
Je suis actif : je partage des images, des vidéos, des musiques, etc. et je fais des commentaires	21 %	38 %	17

Cela confirme le fait que les jeunes d'AA sont plus actifs en termes de partage et plus investis dans « ce qui se passe » que les autres sur les réseaux sociaux sur lesquels ils sont inscrits. Cependant, cette « suractivité » est essentiellement le fait de la catégorie des jeunes très actifs, mieux représentés que parmi les jeunes hors AA. Leurs déclarations à la question précédente confirment cette prise de position des jeunes qui se considèrent actifs.

Au sein des jeunes hors AA, la part des jeunes actifs sur les réseaux sociaux ne varie pas significativement suivant le sexe. Les jeunes de 18-20 ans sont légèrement plus nombreux que leurs aînés à se dire actifs (28 % contre 21-22 % soit 6 ou 7 points de plus) mais leur part reste inférieure à celle des jeunes d'AA (+10 points).

Concernant les jeunes d'AA, les plus actifs sur les réseaux sociaux ne semblent pas avoir de profil particulier en termes d'âge ou de sexe. En revanche, les hommes sont légèrement surreprésentés parmi les « désintéressés ». En termes de type de contenu partagé, si ces jeunes actifs sont de plus gros contributeurs pour chaque type de contenu (écarts de 17 à 31 points), il semble néanmoins que le partage de photos et vidéos soit une de leurs spécificités.

Quelles sont vos activités, seul ou avec vos amis, sur les réseaux sociaux ou des blogs ou forums de discussion ? EN FONCTION DE Comment définiriez-vous votre usage des réseaux sociaux ? – Jeunes d'AA

	Je suis actif : je partage et fais des commentaires	Autres profils : passif ou désintéressé	Écart (Actifs - Autres profils)
Je partage des photos	96 %	65 %	31
Je donne mon avis ou fais des commentaires [...]	79%	58%	21
Je m'abonne à des groupes/fils de discussion [...]	68%	48%	20
Je partage des vidéos	67 %	38 %	29
Je partage de la musique	67 %	50 %	17

Le cas des vidéos retient notre attention dans la mesure où il s'agit du contenu le moins partagé par les jeunes d'AA et hors AA. Les jeunes actifs déclarent les partager autant que des musiques, qui a déjà été identifié comme un élément important.

Certains jeunes des focus groupes ont fait allusion à des vidéos qu'ils ont l'habitude de partager sur les réseaux sociaux : ils semblent réaliser eux-mêmes des « clips musicaux » ou partager des vidéos dont on comprend qu'elles sont habituellement réservées à un public adulte.

***Je partage des vidéos rigolotes, humoristiques ;
je ne vais pas dire les détails ça va vous choquer***

Je mets des vidéos de moi, je joue du piano

Si dans certains groupes, la pornographie est abordée de manière indirecte, cachée derrière des « trucs pour adultes » ou des « vidéos chelous » ; dans d'autres, certains jeunes sont assez à l'aise pour en parler sans détour.

Le porno, ça tache mais c'est bien

***Il y a beaucoup de choses [sur Facebook] : il y a des pages sur des meufs
qui aiment vous savez quoi, des pages pour les PD, des pages de musiques...***

La pratique active du partage sur les réseaux sociaux semble également être synonyme de la pratique du téléphone avec accès internet. En effet, 41 % des jeunes d'AA ayant accès à un smartphone le week-end se disent actifs, contre 26 % des autres jeunes. De plus, parmi les smartphonateurs, les plus gros utilisateurs (qui passent plus de 4 heures par jour en moyenne sur leur smartphone le week-end) sont 50 % à déclarer être actif. Leurs déclarations sur les différents types de partage le confirment.

Comment définiriez-vous votre usage des réseaux sociaux ? EN FONCTION DE Accès à Un téléphone avec accès internet ou Smartphone le week-end – Jeunes d'AA

	Je n'y ai pas accès	J'y ai accès	Dont plus de 4 heures par jour	Écart (Accès – Pas accès)
J'y vais très rarement [...]	19 %	9 %	8 %	-9
Je regarde ce qui se passe dans mon réseau [...]	55 %	50 %	42 %	-5
Je suis actif [...]	26 %	41 %	50 %	15

Certains jeunes des focus groupes correspondent à ce profil ; détenteurs d'un smartphone, ils se connectent dès qu'ils ont un moment, voire « *ne déconnectent jamais* » de Facebook où ils partagent, likent, et échangent que ce soit depuis le bus ou la salle de cours.

Moi je suis un peu tout le temps connecté sur mon téléphone

Tout le temps quand j'ai l'occas'

Contribution vs consommation

Les jeunes d'AA sont donc plus contributeurs que les autres sur les réseaux sociaux, en particulier pour échanger des contenus musicaux, des photos et commenter ou « liker » les produits ou événements auxquels ils ont pris part. Cependant, ils n'en délaissent pas pour autant les sources d'information fournies par les réseaux sociaux, notamment les groupes ou fils de discussion : la moitié des jeunes d'AA déclarent s'y abonner, soit autant que les jeunes hors AA.

Au-delà de la question de la finalité des usages (i.e. à des fins de loisirs ou scolaires), les jeunes d'AA sont-ils plus contributeurs que consommateurs de contenus, ou inversement ? Internet est-il pour eux plutôt une source de contenus, notamment audio et vidéo – auxquels ils peuvent apporter une participation – ou bien un espace où exposer leur propre contenu et leur vie privée ?

Malgré une surreprésentation des jeunes contributeurs, la majorité des jeunes d'AA déclare se contenter de « regarder ce qui se passe » dans le réseau sans partager ou commenter. Les jeunes restent donc majoritairement consommateurs. Nous verrons comment la question de l'exposition de soi sur les réseaux sociaux complète cette analyse.

II. Communication sur les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux, au-delà du partage, sont avant tout, comme leur nom l'indique, un moyen de mise en relation de ses membres. Certains réseaux récents, tel que Twitter, misent encore plus que Facebook sur cette notion de réseaux et de mise en relation.

D'après les statistiques de Facebook, ce ne sont pas moins de 734 millions de messages – et 103 millions de messages sur le mur – qui se sont échangés en 2012 en France. Même si ces derniers sont loin d'égaliser les commentaires (806 millions) et surtout les « likes » (1,8 milliards), le réseau social s'avère bien être un lieu de communication. Les jeunes se sont particulièrement emparés de ce (nouveau?) mode de communication.

Dans quelles mesures les réseaux sociaux sont-ils un moyen de communication pour les jeunes ?

1. Le message, le nouveau mode de communication des jeunes

Comme nous l'avons vu, si les réseaux sociaux sont un moyen de communication pour les jeunes, ils ne supplantent pas le téléphone et les SMS pour autant. Lorsqu'il s'agit de communiquer « *entre potes* », les jeunes des focus groupes vont privilégier le SMS.

Au fur et à mesure des discussions des focus groupes, les jeunes finissent par nous parler de « *messages* » sans préciser s'il s'agit d'un SMS ou d'un message via Facebook ou autre réseau social. SMS ou message instantané sont tous deux un moyen simple et rapide de « *discuter* », de « *parler aux autres* ». Les jeunes parlent de « *message* » pour désigner leur mode privilégié de communication : le chat. Dans le cas des smartphonautes, on peut se demander si SMS et message instantané ne finissent pas par se confondre en un mode de communication.

Les messages c'est Facebook quoi

Sur Facebook aussi c'est du chat

Qu'ils communiquent avec leurs amis par SMS ou par message instantané, ce qui relie les pratiques des jeunes et caractérise leur mode de communication semble être le message. Quelles caractéristiques attirent les jeunes dans ce mode de communication ?

Une manière plus réfléchie de communiquer

Les jeunes disent préférer ce mode de communication pour échanger avec leurs amis, parce qu'il laisse la possibilité de « *réfléchir à ce qu'on veut dire* ». Ils y voient un moyen d'échange plus « *réfléchi* », qui laisse le temps de soigner sa réponse... et surtout moins contraignant qu'une conversation en face-à-face. Le message évite le contact visuel du face-à-face, de voir « *la réaction de la personne* ».

Ça permet de réfléchir à ce qu'on veut dire

On ne voit pas la réaction de la personne

Certains jeunes vont jusqu'à nous expliquer que l'on peut dire beaucoup plus de choses dans un message qu'en face-à-face, les conversations étant « *soulantes* » et limitées à leurs yeux. Pour eux, écrire un message est « *un art* » qui offre plus de possibilités.

***Quand on parle en tête-à-tête, des fois, on n'a plus rien à se dire. C'est soulant.
Tandis que par messages on peut parler toute la journée.***

***C'est un art d'écrire un message. Tu peux être ambigu, tu peux montrer
que tu es vexé en 2 lettres, tu peux montrer plein de trucs par messages ;
en tête-à-tête, tu ne peux que parler***

La richesse et l'efficacité du message texte par rapport à une banale conversation en tête-à-tête suffit à leur yeux à justifier tout excès. Dernier paradoxe, ces jeunes tiennent à préciser que le message, aussi apprécié et efficace soit-il, ne dispense pas de « *parler aussi entre nous* ».

Le message est LEUR moyen de communication que les adultes, parents et profs en tête, « *ne comprennent pas* » et dont ils ont adapté les codes et les langages par rapport aux emails.

2. Les réseaux sociaux, pour « garder le contact »

Si les SMS servent à échanger avec ses amis, d'ici ou d'ailleurs, pour quels types de communication ou quelles personnes les jeunes utilisent-ils les réseaux sociaux ?

La principale différence que les jeunes des focus groupes font entre communiquer par SMS et par internet ou via les réseaux sociaux tient à la personne avec qui ils communiquent et surtout à la nature de la relation qu'ils souhaitent entretenir avec elle.

Plusieurs jeunes considèrent qu'on ne discute pas avec ses « *vrais amis* » sur Facebook, on échange plutôt par SMS. Facebook, ou les réseaux sociaux, c'est plus pour suivre « *l'actualité* », voir ce que font les autres et « *garder le contact* » ou « *retrouver* » des amis.

C'est juste un moyen de garder le contact

Retrouver des amis sur Facebook

***Avec les vrais amis on discute plutôt par SMS ou on s'appelle ;
on va plutôt se le dire entre nous que sur Facebook***

En somme, Facebook ou les réseaux sociaux sont utilisés par les jeunes des focus groupes pour les relations les moins importantes, les moins intimes, avec toutes leurs « *connaissances* ». Au milieu de tous ces « *amis Facebook* », leurs vrais amis sont bien entendu présents mais pour la majorité, ce sont seulement des personnes avec lesquelles ils partagent un point commun : avoir été dans le même établissement par exemple. Au final, c'est presque le nombre de contact que l'on possède qui compte plus que la nature de ces relations.

***Si la personne on la connaît mais qu'on s'en fout,
on lui donne son Facebook***

***Moi j'ai 300 amis Facebook et une centaine
que je connais en face-à-face***

Avec ces personnes, les relations semblent peu abouties. Au mieux, il s'agit d'anciens amis avec qui on « *garde le contact* », on prend des nouvelles sans communiquer régulièrement avec eux. Les relations entretenues au quotidien le sont plus par SMS.

Vrais et faux amis

L'idée que les « *vrais amis* » ne sont pas ceux de Facebook ressort assez souvent. La plupart ne semble pas tous les connaître personnellement. Quelques-uns vont même jusqu'à dire qu'ils « *détestent* » certains d'entre eux.

***Les amis Facebook ce ne sont pas vraiment
des vrais amis, plutôt des connaissances***

***Ce n'est pas forcément des gens
qu'on aime sur Facebook***

Il y en a que je déteste [parmi mes amis Facebook]

Les vrais amis sont peu nombreux, ce sont ceux qu'ils voient régulièrement et Facebook n'est pas le moyen qu'ils privilégient pour les contacter.

***Les vrais amis on n'en a pas des centaines,
on en a une dizaine***

Les vrais amis c'est ceux qu'on voit tout le temps

Nous avons même rencontré un jeune qui nous a expliqué utiliser, pour des amis différents, quatre comptes Facebook. Certains sont sous son vrai nom, d'autres sous un « pseudo ».

III. Exposition de soi

Comment les jeunes se présentent sur les réseaux sociaux? Cette question de l'exposition de soi peut se décliner suivant les moyens à disposition des jeunes pour se présenter sur les réseaux sociaux : par leur profil, i.e. les informations de leur compte visibles par tous; et par leurs activités en termes de commentaires et de partage par lesquelles ils peuvent « raconter leur vie ».

1. Les informations visibles par tous sur les réseaux sociaux

Au-delà d'être plus actifs, les jeunes d'AA semblent également plus enclins à exposer leur vie privée que les autres. En effet, qu'il s'agisse de son vrai nom, de photos ou de sa situation sentimentale, les jeunes d'AA sont proportionnellement plus nombreux que les autres jeunes à afficher des données personnelles sur leur(s) profil(s).

Les données les plus fréquemment visibles par tous sur les profils des jeunes sont le nom, l'âge et des photos de soi avec des amis ou des proches. Plus de 7 jeunes d'AA sur 10 rendent visibles à tous leur vrai nom et plus de 6 sur 10 leur âge et des photos présent avec des amis ou des proches.

Les propositions présentant les plus importants écarts i.e. les données que les jeunes d'AA exposent plus que les autres sont :

- les photos de soi avec des amis ou des proches, visibles chez 63 % des jeunes d'AA (+26 points) ;
- l'adresse e-mail, visible chez 39 % des jeunes d'AA (+23 points) ;
- les passions ou hobbies, visibles chez 49 % des jeunes d'AA (+22 points).

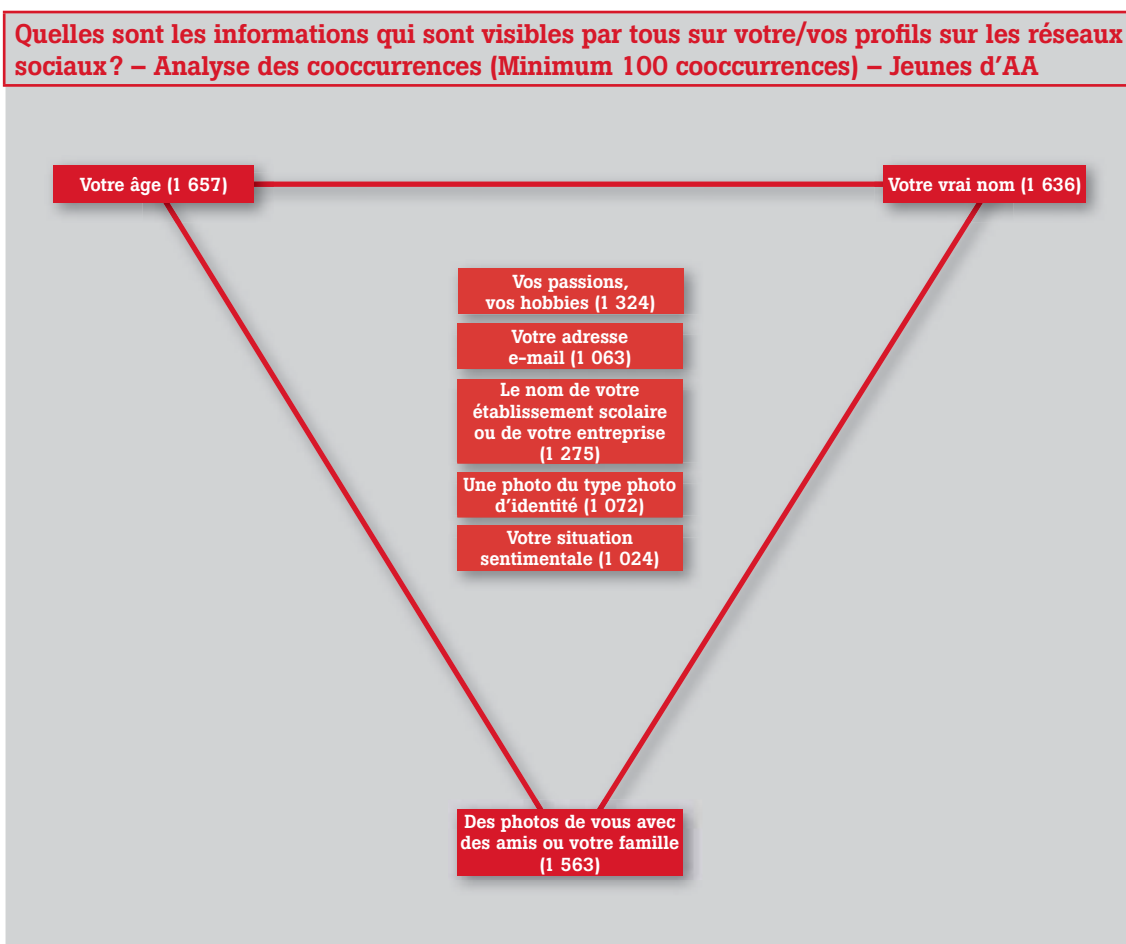
En moyenne, les jeunes d'AA placent dans leur(s) profil(s) deux données personnelles visibles de plus que leurs pairs. En moyenne, ils déclarent environ 5 informations visibles par tous sur leurs profils, contre 3 informations pour les jeunes hors AA.

Quelles sont les informations qui sont visibles par tous sur votre/vos profils sur les réseaux sociaux ? (Plusieurs réponses possibles)

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Votre vrai nom	59 %	73 %	14
Votre âge	49 %	67 %	18
Des photos de vous avec des amis ou votre famille	37 %	63 %	26
Vos passions, vos hobbies	27 %	49 %	22
Le nom de votre établissement scolaire ou de votre entreprise	35 %	45 %	10
Une photo de type photo d'identité	29 %	43 %	14
Votre adresse e-mail	16 %	39 %	23
Votre situation sentimentale	22 %	35 %	13
Votre localisation géographique en temps réel	10 %	23 %	13
Votre humeur	10 %	23 %	13
Votre numéro de téléphone	7 %	17 %	10
Votre adresse personnelle	5 %	13 %	8
Des informations sur votre physique (taille, poids, couleur des yeux ...)	2%	11%	9
Votre opinion politique	6 %	9 %	3
Aucune des propositions de la liste	8 %	7 %	-1

L'analyse des cooccurrences des données déclarées visibles par tous sur les profils des jeunes d'AA nous indique que l'âge, le nom et les photos de soi en famille ou avec des amis sont les informations les plus citées simultanément.

Ces trois éléments constituent les informations de base des profils des jeunes d'AA. Si les deux premiers le sont également pour les jeunes hors AA, ce n'est toutefois pas le cas des photos (+26 points pour les jeunes d'AA). Un panel d'éléments³¹, passions et hobbies, adresse email, nom de l'établissement, photo type identité et situation sentimentale, complètent ce profil-type.



Au sein de la population des jeunes d'AA, l'âge n'influence pas significativement les choix d'informations visibles par tous. On relève que les jeunes de moins de 18 ans sont plus nombreux que leurs aînés à indiquer et laisser visible leur âge (+9 points), leur nom (+7 points), des photos d'eux avec des amis ou des proches (+5 points) et le nom de leur établissement scolaire ou de l'entreprise dans laquelle ils travaillent (+5 points). On peut néanmoins constater que les individus les plus jeunes de l'échantillon hors AA se rapprochent un peu en termes de comportement des jeunes d'AA sur ces différents aspects.

³¹ Sont ici retenus les liens correspondant au minimum à 100 cooccurrences entre les deux éléments concernés. Les chiffres indiqués entre parenthèses sont le nombre total de cooccurrences pour chaque élément (somme de toutes les cooccurrences deux-à-deux).

En revanche, on relève des écarts entre les hommes et les femmes de l'échantillon des jeunes d'AA. Les hommes sont plus enclins que les femmes à indiquer leur numéro de téléphone (+11 points) et leur opinion politique (+8 points). Dans une moindre mesure, ils indiquent également plus leur adresse email, i.e. des moyens d'être contacté. D'autre part, les femmes indiquent plus le nom de leur établissement ou de leur entreprise (-19 points) et leur situation sentimentale (-11 points) que les hommes.

On constate également que les jeunes se déclarant actifs sur les réseaux sociaux, indiquent davantage que les autres leur humeur et leur situation sentimentale. On peut penser qu'indiquer chaque jour son « humeur » fait partie de leurs contributions. Sans surprise, les plus actifs exposent plus que les autres des informations concernant leur vie privée et leur quotidien.

Les photos Facebook ou la culture de l'image

Comme cela a été souligné, partager à tous des photos de soi en famille ou avec des amis est caractéristique des jeunes d'AA. « Poster » des photos de soi ou prises avec des amis est une des récurrences relevées dans les propos des jeunes des focus groupes. Presque tous ont des photos sur leur profil, pour certains dont l'accès est restreint à leurs amis.

Des photos de profils jusqu'aux « *photos de femmes* », l'image apparaît comme une composante essentielle de la communication sur les réseaux sociaux. La photo est tout autant un moyen de se présenter via sa photo de profil, que de raconter un événement, de faire une mauvaise farce à un ami, de séduire une fille ou encore un outil de harcèlement ou de piratage. Bien que les expériences de photos dévoilées ou maquillées soient fréquentes, les jeunes ne les éliminent pas pour autant. Paradoxalement, c'est souvent ce qu'ils craignent le plus de voir piraté.

Par exemple, une photo au Mc Do avec untel, « c'était bien »

Des photos de soirées, juste aux amis

C'est que des photos, c'est bidon

Aux yeux de nombreux jeunes rencontrés, la photo apparaît comme une clé dans les relations établies sur les réseaux sociaux : pour certains, elle permet de juger de son interlocuteur, mieux que n'importe quel autre critère. Sur le net, la photo semble être à la fois le portrait et la signature de la personne, sa manière de se montrer. Ainsi, la simple vue d'une photo peut déterminer comment une relation va évoluer.

Si demain je rencontre quelqu'un, je vais aller voir son Facebook, ses photos...

S'il a un chat en photo de profil, je ne l'accepte pas, je le vire

Sur les photos de profil par exemple, les jeunes sont partagés entre ceux qui préfèrent mettre un avatar du monde animal pour ne pas se dévoiler (un chat, un poney...) et ceux qui ne supportent pas de voir des photos d'animaux ou prises de très loin où l'on ne voit pas le visage de la personne.

Ma photo de profil en ce moment, ce sont des poneys

Moi j'ai un chapeau sur la photo

2. Passions et humeur ou raconter sa vie sur les réseaux sociaux

Les jeunes d'AA que nous avons interrogés lors des focus groupes déclarent publier fréquemment, pour une partie d'entre eux, des photos et commentaires sur les réseaux sociaux à propos de leurs soirées et sorties, de leurs passions etc. et, paradoxalement, s'unissent autour de l'idée que les personnes qui racontent leur vie « *c'est chiant* ».

Les gens qui parlent trop sur Facebook c'est chiant, ça énerve des fois

Ce paradoxe est d'autant plus interpellant que la moitié des jeunes d'AA déclare indiquer leurs passions et hobbies (+22 points). Ils sont également plus disposés que les autres à indiquer leur « humeur » (23 % soit +13 points) qui par définition est variable et demande donc à être régulièrement actualisée. En revanche, ce comportement semble limité aux réseaux sociaux dans la mesure où les jeunes, qu'ils soient d'AA ou non, sont peu à être blogueur. Seuls 19 % des jeunes d'AA et 16 % des jeunes hors AA ont créé un blog pour « parler d'eux et de leurs passions ».

Sur Facebook, on parle de nous, on est obligé

Selon les jeunes d'AA que nous avons interrogés lors des focus groupes, certes sur les réseaux sociaux on parle de soi, mais pas de « *sa vie personnelle* » : au contraire, d'après eux, « *on va plus dire de la merde* » i.e. raconter des événements quotidiens sans importance, ou « *faire de l'humour* ». Or, ce sont ces mêmes commentaires banals qu'ils déclarent ne pas supporter de voir sur les « murs » des autres. La fréquence des publications de telles informations semble être le critère permettant de reconnaître celui qui « *parle trop* ».

Toutes les heures il y a des filles qui marquent 'ouais à la piscine aujourd'hui on a fait ça, ça et ça...' Nous on ne le fait que de temps en temps ; ça va...

De nombreux jeunes semblent se défendre du fait qu'ils raconteraient en ligne des choses très personnelles et donc risquées. Ils parlent souvent à la troisième personne. À travers ce « on » collectif, le jeune parle pour lui et pour tous ses camarades comme pour défendre les pratiques des jeunes en général, face aux stéréotypes.

3. Conception de la vie privée

Ces observations amènent à réfléchir sur la conception de la vie privée par les jeunes d'AA. Ces derniers semblent exposer leur identité et leur vie privée de manière plus large que les autres jeunes et publier fréquemment des contenus personnels tels que des photos.

Les jeunes d'AA seraient-ils moins « protecteurs » que les autres quant à leurs données personnelles sur internet? Les focus groupes nous ont démontré combien ils se défendaient de tels comportements tout en présentant des contradictions.

Faut-il alors considérer que leur conception de ce qui relève de la vie privée diffère de celle des autres? Où placent-ils la frontière entre vie privée et informations publiques? Les constats émanant des écarts les plus importants entre les deux populations et l'analyse des cooccurrences nous fournissent quelques éléments de réponse.

- Premièrement, les deux-tiers des jeunes d'AA font le choix de se présenter sous leur vrai nom et de donner leur âge. Avec les photos³² de soi avec des proches, ce sont les bases sur lesquelles les jeunes se présentent sur les réseaux sociaux. La volonté de ne pas cacher son identité derrière un pseudo ou un avatar est un premier point.

³² Voir Chapitre 3, III, 1 Graphique issu de l'analyse des cooccurrences

- Les photos prises avec des proches et amis, l'adresse email, et leurs passions et hobbies sont des éléments que les jeunes d'AA exposent plus que les autres jeunes (écarts les plus importants entre jeunes d'AA et hors AA). Photos et passions et hobbies sont des informations sur leur quotidien, leur environnement (entourage, amis, lieux de vie, etc.) et leurs activités qui sortent de la sphère privée chez les jeunes d'AA. C'est ici que l'on peut parler d'une tendance à l'exposition de soi pour une partie des jeunes (une vingtaine de points de plus soit 1 jeune sur 5).
- Les données permettant de les joindre autrement que via internet, à savoir adresse postale et numéro de téléphone, ainsi que géolocalisation sont en revanche moins exposées, donc peut-être jugées plus personnelles par une majorité. L'idée que le téléphone est plus personnel que son compte Facebook est revenue plusieurs fois au cours des focus groupes. Donner son « pseudo » Facebook est moins risqué à leurs yeux que donner son numéro de téléphone. Cela suggère que cette tendance à l'exposition de soi a des limites : certaines choses doivent rester privées, hors d'internet.

***Je ne dirais rien de ma vie et de mes grandes difficultés ;
cela se dit plutôt par téléphone***

- La situation sentimentale semble se situer à la frontière entre vie privée et publique. Bien qu'un tiers déclare l'indiquer à tous et que l'analyse des cooccurrences la place parmi les informations souvent exposées, les écarts homme/femme suggèrent qu'elle ne tient pas la même place pour les deux sexes. Nous verrons également plus loin que les focus groupes ont mis en avant de fortes disparités dans les opinions des jeunes sur ce point.

IV. Relations sur les réseaux sociaux

Enfin, les réseaux sociaux ayant, de par leur nom, vocation à mettre des personnes en « réseau » ou en relation, il convient d'étudier la manière dont les jeunes se rencontrent et entretiennent leurs relations sur le net.

1. Les rencontres sur le net

Un jeune d'AA sur deux a déjà fait de nouvelles connaissances via les réseaux sociaux, et parmi eux près de la moitié (44 %) les a déjà rencontrées « toutes ou presque » dans la vie réelle. Ils se distinguent sur ce point des jeunes hors AA dont seulement un tiers a déjà rencontré des personnes sur les réseaux sociaux, dont 30 % d'entre eux dans la vie réelle.

Les jeunes d'AA semblent particulièrement ouverts aux rencontres sur le net, puisque 25 % des jeunes d'AA déclarent avoir « très souvent » fait de nouvelles connaissances, contre 7 % des jeunes hors AA. S'ils font plus de rencontres sur les réseaux sociaux, les jeunes d'AA les rencontrent aussi plus souvent dans la vie réelle : 15 % déclarent n'avoir jamais rencontré de connaissances faites sur le net, contre 23 % des jeunes hors AA.

*Il y a 6 ans j'ai rencontré une personne sur internet,
depuis on traîne toujours ensemble, on passe toutes nos vacances ensemble*

Avez-vous fait de nouvelles connaissances via les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, etc.) ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très souvent	7 %	25 %	18
Assez souvent	29 %	28 %	-1
Rarement	37 %	32 %	-6
Jamais	28 %	16 %	-13

Avez-vous rencontré « dans la vie réelle » les personnes que vous avez connues via les réseaux sociaux ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Toutes ou presque toutes	30 %	44 %	14
Quelques-unes ou très peu	47 %	42 %	-5
Aucune	23 %	14 %	-9

Parmi les jeunes de 18-25 ans hors AA, on constate que les femmes déclarent moins que les hommes avoir souvent ou très souvent fait des rencontres sur le net : 31 % pour les femmes contre 41 % pour les hommes. De plus, les plus jeunes de l'échantillon sont proportionnellement plus nombreux que leurs aînés à avoir souvent ou très souvent fait connaissance sur le net : 43 % des 18-20 ans le déclarent, ce qui les rapproche des déclarations des jeunes d'AA. Un écart de 10 points demeure malgré tout.

Pour les jeunes des focus groupes, ces relations « virtuelles » sont à la fois « *un prolongement* » des relations vécues dans la vie réelle, lorsque « *des amis s'éloignent* », et également à l'origine de rencontres avec « *des gens qui ne se seraient [normalement] pas rencontrés* ». Internet et les réseaux sociaux favorisent échanges et rencontres sans pour autant remplacer les relations en tête-à-tête dans « *la vie réelle* ». Certains déclarent avoir rencontré leur copine actuelle ou un de leurs meilleurs amis sur le net.

C'est la beauté d'internet, des gens qui ne se seraient pas rencontrés qui peuvent se connaître et après peuvent traîner ensemble dans la vie réelle

On était juste amis au départ et puis ce qui est arrivé est arrivé

Il convient néanmoins de rappeler que pour certains jeunes, les amis Facebook ne sont souvent que des connaissances, parfois indirectes, et avec lesquels ils n'entretiennent pas forcément de relation d'amitié. Les exemples de personnes rencontrées en ligne qui sont devenues de « *vrais amis* » sont assez rares. Le fait de rencontrer quelqu'un dans la vie réelle n'en fait pas forcément un vrai ami.

Ouverture aux autres et activités sur les réseaux sociaux

Les activités des jeunes d'AA sur les réseaux sociaux peuvent-elles éclairer cette prédisposition à faire des rencontres sur les réseaux sociaux ?

Tout d'abord, il convient de noter que, contrairement à ce qui est observé dans l'échantillon hors AA, les femmes ne se distinguent pas significativement des hommes sur le fait d'avoir rencontré de nouvelles connaissances sur les réseaux sociaux. On relève seulement un écart de +5 points pour les hommes sur le « très souvent ». En revanche, les hommes sont plus nombreux à les avoir rencontrés physiquement « toutes ou presque » : 47% d'entre eux, contre 36 % des femmes (+11 points).

Avez-vous rencontré « dans la vie réelle » les personnes que vous avez connues via les réseaux sociaux ? EN FONCTION DE Êtes-vous... – Jeunes d'AA

	Un homme	Une femme	Écart
Toutes ou presque toutes	47 %	36 %	11
Quelques-unes ou très peu	40 %	48 %	-8
Aucune	13 %	16 %	-3

D'autre part, les jeunes les plus actifs sur les réseaux sociaux en termes de partage sont proportionnellement plus nombreux à avoir « très souvent » fait de nouvelles connaissances que les autres, et à les rencontrer toutes ou presque dans la vie réelle.

De plus, on constate une corrélation entre le fait d'indiquer son humeur et sa situation sentimentale sur son profil et d'avoir fait souvent ou très souvent de nouvelles connaissances sur les réseaux sociaux. Indiquer son humeur est également lié au fait d'avoir rencontré dans la vie réelle ses nouvelles connaissances³³. Partage et exposition de soi sur les réseaux sociaux semble donc être liés à cette disposition pour les rencontres virtuelles.

³³ D'après l'analyse factorielle des correspondances réalisée entre les trois variables suivantes : faire de nouvelles connaissances sur les réseaux sociaux, rencontrer ces connaissances dans la vie réelle et les informations visibles par tous sur les réseaux sociaux.

Cette ouverture aux rencontres et cette appétence pour établir des relations avec des personnes « *qui ne se seraient jamais rencontrées* » cache cependant des inégalités.

Les jeunes bénéficiant d'une mesure de protection de l'enfance, quand bien même ils font autant connaissance en ligne que les autres, sont 19 % à n'avoir réellement rencontré aucune des personnes connues sur internet (+7 points). Ces jeunes, bien que très minoritaires, se distinguent des autres sur ce point : ils semblent moins enclins à transformer les connaissances virtuelles en rencontres réelles. Cela fait écho aux résultats de l'enquête « *Regards croisés des jeunes* » qui a établi que les jeunes bénéficiant d'une mesure de protection de l'enfance présentaient des relations avec leur entourage plus complexes³⁴.

Les réseaux sociaux comme lieu de séduction

Si les réseaux sociaux, Facebook en tête, ne semblent pas toujours être un terrain favorable à l'amitié, en revanche, c'est pour beaucoup de jeunes « *le meilleur moyen de draguer* ». Une bonne part des rencontres abouties faites sur les réseaux sociaux qui ont été évoquées par les jeunes sont devenues des relations amoureuses. Les réseaux sociaux sont pour certains une étape clé dans une relation : voir à quoi ressemble la personne et amorcer la relation par le chat qui offre l'avantage du temps pour soigner sa réponse.

Facebook c'est comme Meetic mais pour les jeunes

Si demain je rencontre quelqu'un, je vais aller voir son Facebook, ses photos...

Facebook semble pour certains être uniquement un lieu de rencontre pour des relations amoureuses, sans autre intérêt que celui de tester son « pouvoir de séduction » au quotidien.

Il y a 3 filles que j'ai dragué sur internet mais pas plus

Dès que je suis célibataire, je m'y remets

Certains jeunes nous donnent l'ensemble du « process » à suivre pour « avoir une fille » : la rencontre se fait soit en face-à-face à une occasion donnée, soit sur les réseaux sociaux, sur invitation. Ces derniers permettent de « voir » la personne, en particulier ses photos, et d'amorcer la rencontre. Si la personne plaît, Facebook est vite remplacé par le téléphone et les rencontres « *en face* ». La photo, là encore, joue un rôle clé.

Une fille c'est mieux d'être en face après ; au début c'est plus facile par message

Au moins sur Facebook, on voit l'image, c'est plus joli à regarder

Si les filles ne sont pas totalement fermées aux rencontres amoureuses sur le net, elles se montrent parfois très critiques et virulentes à l'encontre des « *gars chelous* » qui « *te font coucou* » pour draguer.

³⁴ « *Regards croisés des jeunes de 16 à 25 ans* », Observatoire des jeunes et des familles d'AA, Synthèse, 2013.

2. Internet, un terrain propice aux disputes et aux harcèlements

Bien que plus de la moitié des jeunes des deux populations interrogées considère qu'internet ou les TIC favorisent les conflits³⁵, ils ne déclarent pas ou peu de harcèlement. Plus de 7 jeunes sur 10 déclarent n'avoir jamais été victime de harcèlement, et près de 9 sur 10 rarement ou jamais victime de harcèlement (respectivement 93 % et 89 %).

Les jeunes filles d'AA sont moins nombreuses que les garçons à ne « jamais » avoir connu de harcèlement (69 % contre 77 % soit +8 points). Cet écart est inexistant dans l'échantillon hors AA.

Avez-vous déjà été victime de harcèlement (injures, moqueries, menaces, etc.) sur internet ou sur les réseaux sociaux ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très souvent	2 %	3 %	1
Assez souvent	9 %	4 %	-5
Rarement	15 %	18 %	3
Jamais	74 %	75 %	1

Les nombreux récits et expériences de dispute, insulte et harcèlement sur le net recueillis au cours des focus groupes viennent contredire cette apparente unanimité pour l'absence de harcèlement sur le net. Il est envisageable que les termes victime ou harcèlement ne soient pas appropriés ou bien que les jeunes ne considèrent pas ce qu'ils ont connu comme tel.

D'après les jeunes des groupes, si internet favorise les rencontres, c'est aussi un catalyseur de disputes et de conflits. De la mauvaise blague jusqu'au harcèlement, en passant par les insultes, les expériences des jeunes rencontrés couvrent toute une palette d'« embrouilles » que l'on peut rencontrer sur les réseaux sociaux. Les relations amoureuses se trouvent souvent au centre de ces mauvaises blagues.

Il m'a enregistré et il est allé me vendre à ma copine

Selon eux, on se dispute sur internet de la même manière et pour les mêmes raisons que dans la vie réelle. Si les disputes ou insultes sont monnaie courante, elles ne se règlent vraiment qu'en dehors du net, en « face-à-face ». Les disputes nées en ligne reviennent donc dans la sphère réelle et dans une relation classique.

Quand on s'engueule en ligne, on se voit après pour régler ça

La disparité des récits de dispute ou de harcèlement des jeunes laisse penser que les jeunes ne réagissent pas tous de la même manière dans une telle situation. Dans certains cas, les expériences décrites par les jeunes relèvent du harcèlement et ont souvent conduit le jeune à désertier le réseau social. Ils ne donnent généralement pas beaucoup de détails sur le harcèlement lui-même mais parlent de « peur » ou de « soulagement » une fois l'histoire classée.

Il y en avait un qui se moquait de moi. J'ai eu peur que ça aille trop loin...

Quant à ceux qui répètent être prêts à « péter la gueule » de leur interlocuteur, l'emphase avec laquelle ils en parlent laisse penser que, pour la plupart, la violence est surtout verbale et n'aura pas pour conséquence le passage à l'acte.

³⁵ Résultat exploité dans le chapitre 4.1.1 : Avantages et inconvénients d'internet

Les plateformes de jeux, le « paradis de la rage »

Les plateformes de jeux vidéo semblent être un cas particulier dans l'univers internet. Selon les gros joueurs, se faire insulter en jouant « *c'est normal* » quel que soit le jeu. À les entendre, il semblerait que l'insulte fasse partie de leur mode de communication et soit un élément de ponctuation des phrases, « *même quand ils se disent bonjour* ». Cela devient presque un langage permettant de distinguer un vrai « *gamer* » d'un occasionnel.

On entend des « Fils de pute », « Va niker ta mère »...

Moi j'insulte mes coéquipiers, ça motive

J'ai des amis avec qui je joue, je leur dis « Bonjour enculé »

Les chiffres semblent confirmer ce phénomène puisque 14 % des jeunes qui passent plus de 4 heures par jour à jouer aux jeux vidéo en semaine déclarent être souvent victime de harcèlement, soit deux fois plus que l'ensemble des jeunes d'AA.

Chapitre 4 : internet, risques et opportunités

I. Opinion à l'égard d'internet et des réseaux sociaux

Internet apparaît donc, à travers les réponses des jeunes d'AA, comme le berceau de nouvelles relations et de rencontres et, paradoxalement, comme un terrain de disputes et de conflits entre personnes. Quel bilan faire de ce panorama divergeant ? Quelle perception les jeunes ont-ils d'internet, de sa valeur ajoutée et de ses inconvénients ?

1. Internet, un espace d'expression

Environ 7 jeunes sur 10, qu'ils soient accompagnés par AA ou non, pensent que les réseaux sociaux, les sites internet, les blogs et forums sont des espaces de liberté sur lesquels on peut donner son opinion sur la société. Les jeunes hors AA sont majoritairement « plutôt » d'accord tandis que 28 % des jeunes d'AA se disent « tout à fait » d'accord (+14 points). Les jeunes d'AA se montrent plus optimistes que les autres sans pour autant prendre part activement au sein de cet espace de liberté de parole sur la société.

Est-ce que vous pensez que les réseaux sociaux, les sites internet, les blogs et forums etc. sont des espaces de liberté sur lesquels vous pouvez donner votre opinion sur la société ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Oui, tout à fait d'accord	14 %	28 %	14
Oui, plutôt d'accord	57 %	41 %	-16
Non, plutôt pas d'accord	23 %	21 %	-2
Non, pas du tout d'accord	6 %	10 %	4

En effet, environ 7 jeunes sur 10, qu'ils soient accompagnés par AA ou non, donnent rarement ou jamais leur opinion sur l'actualité, les événements du monde ou la politique, et les jeunes d'AA dans une moindre proportion par rapport aux autres. 39 % d'entre eux ne le font jamais, contre 29 % des autres jeunes (+10 points). Cette moindre participation diminue légèrement si l'on compare les jeunes d'AA aux 18-20 ans hors AA qui sont 33 % à ne jamais donner leur opinion sur ces types de sujet (écart de 6 points).

Avez-vous déjà donné votre opinion sur les réseaux sociaux, les sites internet, les blogs et forums etc. sur l'actualité, les événements du monde, la politique... ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très souvent	7 %	9 %	2
Assez souvent	25 %	19 %	-7
Rarement	40 %	34 %	-6
Jamais	29 %	39 %	10

On ne relève aucune différence significative par âge et par sexe dans l'échantillon des jeunes d'AA en matière d'opinion sur l'internet. Sinon, un tiers des hommes considèrent qu'internet et les réseaux sociaux sont « tout à fait » un espace de liberté, contre 17 % des femmes (+14 points).

En revanche, toujours chez les jeunes d'AA, donner son opinion sur l'actualité ou la politique sur les réseaux sociaux semble être une pratique à laquelle les jeunes possédant un smartphone se prêtent plus que les autres. 30 % d'entre eux donnent souvent ou très souvent leur opinion, contre 21 % des autres jeunes d'AA (+9 points). De plus, cet écart se concentre sur la réponse « très souvent ».

Avez-vous déjà donné votre opinion sur les réseaux sociaux, les sites internet, etc. sur l'actualité, les événements du monde, la politique... ? EN FONCTION DE Accès à un smartphone - Jeunes d'AA

	Je n'y ai pas accès le week-end	J'y ai accès le week-end	Écart (Accès – Pas accès)
Très souvent	4 %	11 %	7
Assez souvent	17 %	19 %	2
Rarement	35 %	33 %	-1
Jamais	44 %	37 %	-7

On relève également que l'expression de son opinion sur l'actualité ou la politique augmente avec le temps passé, et donc la pratique, du smartphone ou d'internet. 17 % des jeunes utilisant leur smartphone plus de 4 heures par jour le week-end donnent « très souvent » leur opinion en ligne sur ces types de sujets. Et 15 % de ceux qui naviguent plus de 4 heures par jour sur internet le week-end donnent également « très souvent » leur opinion en ligne.

Ainsi, comme cela a déjà été observé sur d'autres points, les internautes les plus actifs se démarquent des autres en termes de pratiques.

Peu de censure sur internet et les réseaux sociaux

Confirmant leur perception d'internet comme lieu de la liberté d'expression, les jeunes d'AA comme les autres, ont très rarement été confrontés à la censure. Moins de 10 % des jeunes des deux échantillons déclarent que leurs commentaires, avis et remarques ont « souvent » ou « très souvent » été modifiés ou supprimés par le responsable d'un site internet ou réseau social. Et à l'inverse, presque 8 jeunes sur 10, qu'ils soient d'AA ou non, déclarent ne jamais avoir été censuré ou corrigé par un responsable de site internet ou modérateur. À moins que cela soit lié à leur faible participation à cet espace de parole.

Vos commentaires, avis et remarques ont-ils déjà été modifiés ou supprimés par le responsable d'un site internet ou réseau social ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très souvent	2 %	3 %	1
Assez souvent	7 %	5 %	-2
Rarement	12 %	13 %	1
Jamais	79 %	78 %	-1

Les jeunes d'AA les plus concernés par des cas de censure de leurs commentaires sur internet ou les réseaux sociaux sont logiquement ceux qui donnent plus fréquemment leur avis sur l'actualité, la politique, etc. Ainsi, 23 % de ceux qui donnent très souvent leur avis déclarent être souvent ou très souvent censurés (10 % très souvent). D'autre part, les jeunes possédant un compte Twitter sont 13 % à avoir été souvent ou très souvent censurés, contre 8 % pour l'ensemble. En revanche, le fait d'avoir un compte Facebook ou le degré d'activité sur les réseaux sociaux en général n'influencent pas les résultats.

Il semblerait donc que les modifications ou suppressions déclarées par les jeunes d'AA portent plus sur des commentaires liés à l'actualité ou la politique ou à des tweets que sur les contenus partagés sur les réseaux sociaux en général.

2. Avantages/inconvénients, une balance positive

Au cours des focus groupes, les jeunes concluent presque à l'unanimité à un bilan positif. Malgré ses pièges, internet apporte plus de bien que de mal pour eux. Il suffit, à les entendre, de faire attention à ne pas cliquer au mauvais endroit. Suivant une logique totalement épurée, certains jeunes vont jusqu'à dire que, si internet était si risqué, « on ne l'aurait pas créé ».

C'est positif sinon on ne l'aurait pas créé

Globalement c'est du plus mais il faut faire attention

Pour la majorité des jeunes, accompagnés par AA ou non, les nouvelles technologies, dont internet et les réseaux sociaux, sont positives à deux titres : elles offrent la possibilité de « rester en contact avec ses amis et connaissances » pour plus de 9 jeunes sur 10 et « font découvrir de nouvelles choses » pour plus de 8 jeunes sur 10. Plus de 6 jeunes sur 10 considèrent également qu'elles « permettent d'élargir son cercle d'amis ».

Ces trois points confirment ce que nous avons pu observer jusqu'ici, en particulier sur les réseaux sociaux. Face à ces points positifs, les jeunes de 18-25 ans hors AA sont plus de 6 sur 10 à trouver qu'elles ont aussi pour défaut de prendre trop de temps, d'éloigner du monde réel et de favoriser les conflits. Les jeunes d'AA ne sont que 4 sur 10 à se positionner sur ces trois éléments.

De plus, seuls 45 % d'entre eux trouvent que les nouvelles technologies ne permettent pas de « préserver sa vie privée ». Sinon, 81 % des jeunes hors AA pensent qu'elles exposent trop la vie privée.

Vous diriez que les nouvelles technologies (Internet, smartphone, réseaux sociaux, etc.) ... (% Oui)

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Permettent de rester en contact avec ses amis et connaissances	96 %	96 %	0
Permettent d'élargir son cercle d'amis	65 %	64 %	-1
Font découvrir de nouvelles choses	80 %	83 %	3
Prennent trop de temps	62 %	42 %	-20
Éloignent du monde réel	69 %	45 %	-24
Permettent de préserver sa vie privée	19 %	55 %	36
Favorisent les conflits entre les personnes	60 %	54 %	-6

Non seulement les jeunes d'AA prennent plus parti pour les avantages d'internet, mais ils le font de manière plus radicale (ou assurée?) que les autres, en choisissant, avec 10 à 15 points de plus que les autres la réponse « tout-à-fait ».

Vous diriez que les nouvelles technologies (Internet, smartphone, réseaux sociaux, etc.) ... (% Oui, tout-à-fait)			
	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Permettent de rester en contact avec ses amis et connaissances	60 %	72 %	12
Permettent d'élargir son cercle d'amis	20 %	30 %	10
Font découvrir de nouvelles choses	30 %	45 %	15
Prennent trop de temps	20 %	17 %	-3
Éloignent du monde réel	24 %	22 %	-2
Permettent de préserver sa vie privée	31 %	26 %	-5
Favorisent les conflits entre les personnes	17 %	24 %	7

Ces appréciations des jeunes d'AA relèvent-elles d'un excès d'optimisme ou d'un manque de réalisme vis-à-vis des inconvénients d'internet?

Les contradictions que les discussions des jeunes des focus groupes ont mises à jour semblent aller dans le sens d'une appréciation d'internet mêlée d'ambiguïté. En effet, il semble que tous les jeunes ne sachent pas bien comment se positionner face aux effets pervers d'internet ou ne réagissent pas de la même manière en cas de confrontation avec l'un de ses pièges. Ils sont généralement conscients des risques mais paraissent suffisamment confiants pour les minimiser dans leur appréciation globale d'internet.

Les femmes plus soucieuses de la qualité des relations en ligne ?

Parmi les jeunes d'AA, les femmes semblent plus soucieuses que les hommes des risques de conflits entre personnes sur internet : 62 % estiment que les nouvelles technologies favorisent les conflits entre les personnes contre 51 % des hommes (-11 points). Et 30 % sont tout-à-fait d'accord avec cet état de fait, contre 22 % des hommes (-8 points). Ce constat peut être rapproché du fait que les femmes sont proportionnellement moins nombreuses que les hommes à ne jamais avoir connu de harcèlement en ligne. Cela fait également écho au fait qu'elles ont moins tendance que les hommes à rencontrer toutes les personnes connues sur internet.

Les focus groupes nous apportent également un éclairage. Sans que l'on puisse différencier les comportements des filles de ceux des garçons, le poids du « *dire les choses en face* » revient très souvent dans les propos des jeunes. Paradoxalement, si la relation en tête-à-tête est fuie par les jeunes dans le cadre quotidien de la relation à l'autre³⁶, elle revient sur le devant de la scène en cas de conflit. Pour les jeunes réticents au message, celui-ci perd son efficacité lorsque le sujet est délicat.

Je préfère le dire en face que sur les réseaux sociaux car ça va être transformé et quand ça arrive à la personne, c'est tout déformé

³⁶ Cf Chapitre 3, II, 1 : Le message texte comme mode de communication des jeunes entre eux.

3. Piratages et harcèlement : se protéger sur internet

Comme cela a été évoqué, les jeunes d'AA semblent plus enclins que les autres jeunes hors AA à afficher des informations personnelles et à partager des photos sur les réseaux sociaux. Comment et à quel degré les jeunes protègent-ils ces informations ?

Les jeunes des focus groupes ont pratiquement tous au moins une expérience de piratage à raconter : duplication de leur compte, piratage et diffusion de leurs photos, arnaque par de faux profils, montage vidéo, harcèlement et bien d'autres. Pourtant, une partie des jeunes ne semble pas s'en inquiéter outre mesure.

On a pris mon Facebook, pris mon code et on a parlé à toutes les meufs que je connais. Le lendemain au collège c'était chaud !

Si une partie de ces expériences de piratage ou de harcèlement se sont visiblement plutôt bien terminées grâce à un blocage du compte, ou un règlement en tête-à-tête, les jeunes ne nous donnent pas toujours le dénouement de leur histoire, que l'on peut imaginer plus ou moins mauvais.

Comment les jeunes se protègent-ils ?

Ces expériences ont souvent amené les jeunes à sécuriser leurs comptes ou à le supprimer pour en créer un neuf. Cependant, tous les jeunes ne semblent pas bien au fait des sécurités proposées par les sites. Si certains connaissent bien les moyens de protéger leurs informations personnelles, d'autres semblent moins avertis.

C'est parce que vous ne sécurisez pas assez votre compte, je l'ai réglé pour que tous les 3 mois il me demande de changer mon mot de passe

Moi, je ne l'ai jamais sécurisé, je n'ai pas été piraté

Concernant les moyens de protéger ses informations, les premiers semblent globalement connaître les principaux outils ou réflexes à avoir : mots de passe à ne pas divulguer, liens ou messages à ne pas ouvrir et aller sur des sites sécurisés.

La sécurité c'est le cadenas [dans la barre d'adresse internet]

Je n'ai pas peur, j'ai toujours regardé avant si c'est sécurisé

Les autres semblent en revanche moins avertis sur la sécurité de leurs données. Certains jeunes disent ne pas faire particulièrement attention à être prudent ou à nettoyer leurs comptes car ils ont le sentiment de maîtriser les réseaux sociaux. La manière dont ils « trient » les demandes d'amis ou les photos laisse parfois quelques doutes sur leur maîtrise.

Moi j'ai mis mon nom réel mais j'ai mis que des photos où l'on me voit de très loin

Il faut savoir prendre les bonnes personnes

Moi j'ai un chapeau sur la photo

Les frontières de la vie privée révélées par le piratage ?

Cela nous ramène à la question de la conception de la vie privée des jeunes d'AA. Les focus groupes permettent de mettre en évidence la contradiction suivante : lorsqu'on demande aux jeunes ce qu'ils ne mettront jamais sur Facebook ou ce qu'ils craignent de voir piraté un jour, on retrouve les éléments qui ont été au cœur de leurs histoires de piratage ou de harcèlement : photos, relations amoureuses, argent, alcool, etc. Ces mêmes informations que les jeunes hors AA indiquent proportionnellement moins que ceux d'AA.

Ce qui m'embêterait c'est que des photos sortent

Notre vie privée, ce qu'on fait avec nos potes, l'alcool...

Une constante est que tout ce qui relève des sentiments intimes et des difficultés ou des histoires peu avouables ne doit pas se retrouver sur internet. Les photos font en particulier l'objet des craintes des jeunes. Ils craignent qu'on utilise ou publie des « *photos dossiers* » mais ne les éliminent pas pour autant de leur profil.

J'ai peur par exemple qu'on ressorte des choses du passé

À travers le récit de leurs expériences de piratage, il apparaît que ce que les jeunes considèrent comme relevant de leur vie privée n'est pas figé. Par exemple, une information ou une photo mise sur Facebook deviendra une atteinte à leur vie personnelle – et entrera dans la sphère de la vie privée – lorsqu'elle sera piratée et sortira du cercle auquel elle était destinée initialement.

Au final, « ça reste internet »

Les jeunes des focus groupes sont souvent partagés entre une opinion globalement positive d'internet et les craintes suscitées par les risques de piratage. Globalement le mot d'ordre est le suivant : internet c'est positif mais attention, « *tu peux tomber facilement sur quelqu'un de mauvais* ». Vigilance et bonnes pratiques semblent être les meilleurs moyens de se protéger.

Ces propos entrent parfois en contradiction avec le récit de leurs mauvaises expériences, renforçant un peu plus l'idée que certains jeunes veulent voir internet comme une chose positive mais craignent ses effets pervers. Le spectre du « *pédophile* » embusqué derrière le profil d'un « *joli mec* » vient heurter leur certitude qu'internet, leur univers, est forcément positif.

Ça peut être un vieux de 40 ans qui te met une image d'un petit beau mec de 15 ans

II. Dépendance aux nouvelles technologies

L'état des lieux des usages des TIC par les jeunes d'AA, notamment sur le plan de la communication, ont révélé des pratiques et des comportements très actifs, en particulier du téléphone et des réseaux sociaux. Les jeunes des focus groupes eux-mêmes se qualifient parfois d'« accro ». Les jeunes d'AA se considèrent-ils comme dépendants des nouvelles technologies ?

1. Perception de sa dépendance à internet

Pour plus d'un quart des jeunes interrogés, qu'ils soient d'AA ou non, vivre sans internet est jugé « très difficile ». Les jeunes d'AA sont cependant proportionnellement moins nombreux que les autres jeunes à considérer que vivre sans internet soit difficile ou très difficile. 69 % des jeunes d'AA ont cette opinion, contre 78 % des jeunes hors AA (-9 points). La modalité « difficile » qui recueille plus de la moitié des voix des jeunes hors AA, n'est retenue que par 4 jeunes sur 10, au profit des réponses « facile » ou « très facile ».

Vous diriez que vivre sans internet est pour vous :

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Très difficile	26 %	29 %	3
Difficile	52 %	40 %	-13
Facile	17 %	23 %	6
Très facile	5 %	9 %	4

Vivre sans internet reste difficile pour la majorité des jeunes. Paradoxalement, plus d'un tiers des jeunes, AA ou hors AA, déclarent pouvoir se passer d'internet plus de 7 jours. De même que précédemment, le comportement moyen qui recueille 30 % des réponses des jeunes hors AA est moins retenu par les jeunes d'AA : 22 % d'entre eux seulement disent pouvoir s'en passer 1 à 3 jours.

Combien de temps pourriez-vous vivre sans être connecté à internet ?

	Jeunes 18-25 ans hors AA	Jeunes d'Apprentis d'Auteuil	Écart (jeunes AA-jeunes hors AA)
Moins d'une journée	16 %	20 %	4
1 à 3 jours	30 %	22 %	-8
4 à 7 jours	16 %	16 %	0
Plus de 7 jours	38 %	42 %	4

On remarque que les jeunes d'AA sont légèrement plus nombreux que les autres à déclarer pouvoir se passer d'internet moins d'une journée ou plus de 7 jours, à savoir les deux comportements extrêmes.

Les jeunes d'AA de moins de 18 ans sont proportionnellement plus nombreux que leurs aînés à pouvoir se passer d'internet plus de 7 jours : 46 % contre 37 % des jeunes des autres classes d'âges (+9 points). Ils considèrent pourtant l'idée de vivre sans internet aussi difficile que les plus âgés. Le comportement moyen, de 1 à 3 jours possibles sans internet, est plus le fait des femmes d'AA que celui des hommes (27 % contre 20 % soit -7 points).

Qu'ils soient d'AA ou non, les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes à juger qu'ils peuvent vivre sans internet plus d'une semaine (+5 points d'écart pour les jeunes d'AA et +4 points pour les jeunes hors AA).

Si je ne l'ai plus pendant une semaine, ça va m'embêter mais sans plus

Combien de temps pourriez-vous vivre sans être connecté à internet ? EN FONCTION DE : Êtes-vous... – Jeunes d'AA

	Un homme	Une femme	Écart
Moins d'une journée	19 %	21 %	-2
1 à 3 jours	20 %	27 %	-7
4 à 7 jours	17 %	13 %	5
Plus de 7 jours	44 %	39 %	5

Si certains jeunes des focus groupes sont sûrs de pouvoir se passer d'internet, de la télévision ou de leur téléphone, « pendant une semaine » ou « en vacances », pour d'autres c'est une chose qu'ils n'ont jamais « testé », voire jamais envisagé. Pour ceux qui l'ont expérimenté, l'expérience a souvent été négative.

Je n'ai pas signé pour ça

Pas une journée ; moi je suis accro

Je ne serai pas du tout bien sans mon téléphone

Dans un cas comme dans l'autre, jeunes accros et jeunes non dépendants d'internet, on peut raisonnablement penser que, pour une partie d'entre eux, leur perception de leur capacité ou incapacité à se passer de téléphone ou d'internet est peut-être surestimée.

« On n'est pas tous des geeks »

Si le terme d'accro est plusieurs fois accepté et employé par des jeunes, celui de « geek » fait l'unanimité contre lui. Tout au long des groupes, les jeunes se défendent de certains comportements extrêmes tels que passer ses jours et ses nuits à jouer aux jeux vidéo, raconter sa vie en permanence sur Facebook, ou ne parler à ses amis que via Facebook ou par SMS.

[Les jeux] Ce n'est pas une drogue, je joue comme ça

Les jeunes jugent même plutôt sévèrement ceux qu'ils considèrent comme geeks, les traitant de « boulets » qui n'ont « plus de vie ». Les jeunes s'emploient toujours à nuancer leurs propos lorsqu'ils nous décrivent une de leurs pratiques afin de faire comprendre que le stéréotype du jeune passant sa vie à ne rien faire sinon regarder la télé ou jouer est faux.

J'en connais un qui passe sa vie dans sa chambre à acheter des jeux

2. Comblé un besoin ou un manque ?

Un jeune sur 5 déclare ne pas pouvoir se passer d'internet plus d'une journée. Certains propos des jeunes des focus groupes vont jusqu'à évoquer les principes de l'addiction. Par exemple, l'un d'eux souligne le fait que l'usage du téléphone est une telle habitude pour eux qu'ils sont « obligés de l'utiliser », faute de quoi, ils n'ont « rien à faire ».

L'idée que l'usage du téléphone vient combler un manque, un temps mort ou simplement un ennui est ici poussée à son extrême avec l'idée d'obligation, d'absence de choix. Ne rien faire pendant un laps de temps prolongé est impensable pour ces jeunes.

Un autre témoignage va jusqu'à dire qu'il se sent « sous pression » lorsque rien ne se passe sur son téléphone et qu'il doit attendre pour lire son prochain message.

On est obligé de l'utiliser comme on n'a rien à faire

Il y a toujours des trucs

Des fois on est plus sous pression quand il n'y a rien [qui se passe]

Il semble donc que pour une petite minorité de jeunes, leurs habitudes de consommation d'internet et du téléphone pour leur communication ou leur loisir les conduisent à une forme de dépendance, dont ils semblent plutôt conscients. La majorité des jeunes se défend néanmoins de telles pratiques et considère qu'elle n'est pas dépendante.

Je n'ai pas envie d'avoir une raison de plus de rester sur l'ordinateur, je me limite



DEPUIS 1866

Œuvre d'Église - Fondation reconnue d'utilité publique
Siège social : 40, rue Jean de La Fontaine - 75781 Paris Cedex 16
Tél. : 01 44 14 75 75 - Fax : 01 44 14 74 01

www.apprentis-auteuil.org

